

LES CONSTRUCTIONS PARTICIPIALES DU FRANÇAIS ET LEURS TRADUCTIONS NORVÉGIENNES CORRESPONDANTES

Bente Kulland
Masteroppgave i fransk språk
Institutt for litteratur, områdestudier og europeiske språk
Universitetet i Oslo
Våren 2008

**LES CONSTRUCTIONS PARTICIPIALES DU FRANÇAIS
ET LEURS TRADUCTIONS NORVÉGIENNES CORRESPONDANTES**

Bente Kulland
Masteroppgave i fransk språk
Institutt for litteratur, områdestudier og europeiske språk
Universitetet i Oslo
Våren 2008

Veileder: Hans Petter Helland

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier mon directeur de mémoire, Hans Petter Helland, qui m'a donné des conseils et des commentaires très précieux tout au long de mon travail. Je suis également très reconnaissante à lui pour avoir toujours été disponible et aussi pour avoir été une vraie source d'inspiration.

Merci aussi à Kjersti pour m'avoir aidé avec des problèmes d'ordre techniques et pour ton soutien moral au fil de ces dernières années intéressantes, mais turbulentes.

Oslo, le 12 mai 2008

SIGLES ET ABREVIATIONS

AL	= attribut libre
C	= complément
CA	= construction absolue
CD	= construction détachée
COD	= complément d'objet direct
CP	= construction participiale
GN/ SN	= groupe nominal
GP	= groupe prépositionnel
GPro	= groupe pronominal
GV	= groupe verbal
PP	= construction participiale du passé/ participe passé
PPr	= construction participiale du présent/ participe présent
V	= verbe
VR	= verbe régissant

TABLES DES MATIÈRES

1 CADRE THÉORIQUE

1.1 Objectif.....	1
1.2 Qu'est-ce qu'une construction participiale?.....	2
1.2.1 La prédication secondaire.....	3
1.2.2 L'aspect accompli/ non accompli.....	4
1.2.3 Le participe présent et la notion de repère temporel.....	5
1.2.4 L'opposition verbe/ adjectif	7
1.2.5 Le participe passé et la voix.....	9
1.3 Les fonctions syntaxiques.....	12
1.3.1 Modificateur d'un groupe nominal.....	13
1.3.2 Apposition.....	13
1.3.3 Attribut libre.....	14
1.3.4 Attribut de l'objet.....	17
1.3.5 Prédicat d'une construction absolue.....	18
1.4 Position et répartition de l'information.....	20
1.5 L'échelle de « déverbalisation ».....	23

2 MÉTHODE ET CORPUS

2.1 La linguistique de corpus.....	24
2.2 Types de corpus.....	26
2.3 Le corpus OMC.....	28
2.3.1 Généralités.....	28
2.3.2 Plan d'étude.....	29

3 LES CONSTRUCTIONS PARTICIPIALES ET LEURS ÉQUIVALENTS NORVÉGIENS

3.1 La distribution du participe présent.....	30
3.1.1 Des structures correspondantes ?.....	32
3.1.2 La distribution la plus fréquente.....	35
3.1.3 Subordination.....	42
3.1.4 Changements lexicaux.....	49
3.1.5 Types de verbe et la position.....	52

3.2 La distribution du participe passé.....	58
3.2.1 Des structures correspondantes.....	60
3.2.2 La distribution la plus fréquente.....	65
3.2.3 Subordination.....	68
3.2.4 Changements lexicaux.....	72
3.2.5 Types de verbes et la position.....	77
3.3 Comparaison des deux constructions participiales concernées.....	82
4 REMARQUES FINALES.....	86
APPENDICE.....	89
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	91

Liste des tableaux

Tableau 1 : <i>Distribution des PPr aux niveaux. Le total.....</i>	31
Tableau 2 : <i>PPr en antéposition.....</i>	32
Tableau 3 : <i>PPr en postposition.....</i>	32
Tableau 4 : <i>Valeurs selon la position (PPr).....</i>	43
Tableau 5 : <i>PPr en antéposition (répartition des verbes).....</i>	53
Tableau 6 : <i>PPr en postposition (répartition des verbes).....</i>	54
Tableau 7 : <i>Distribution des PP aux niveaux. Le total.....</i>	58
Tableau 8 : <i>PP en antéposition.....</i>	59
Tableau 9 : <i>PP en postposition.....</i>	60
Tableau 10 : <i>PP en antéposition (répartition des verbes).....</i>	77
Tableau 11 : <i>PP en postposition (répartition des verbes).....</i>	80

1 CADRE THÉORIQUE

1.1 Objectif

Dans ce travail, nous cherchons à mieux comprendre la nature de la langue française. Par sa comparaison avec le norvégien, nous espérons faire ressortir quelques traits spécifiques du français.

Pour illustrer les différences des langues, dans le cas échéant l'anglais et le français, les linguistes Vinay et Darbelnet (1958) réfèrent aux écriteaux ponctuant la route lors d'un voyage dans un pays anglophone. L'information écrite suscite des réflexions : « SLOW CHILDREN ». Cette manière de signaler leur semble étrangère. En français on dirait plutôt « Attention aux enfants ». Le caractère concret du texte anglais les frappe. Pour qu'un passage d'une langue à une autre réussisse, tel est l'avis de ces auteurs, il faut rendre compte des lois linguistiques valables dans les deux langues considérées. Il s'agit de deux systèmes lexicaux et morphologies. Les deux langues s'appuient sur deux conceptions particulières de la vie fondées sur leur culture distincte, leurs littératures, leur histoire, etc. (op.cit. : 20).

Vinay et Darbelnet décrivent la langue française comme une langue statique (cf. le panneau ci-dessus, l'emploi des noms aux dépens du verbe, etc.). Parmi les traits caractéristiques, ils notent l'attitude française du *spectateur* commentant des faits contrairement à celle d'un « acteur » anglophone : ce dernier se place plutôt à un point de vue objectif observant les faits au fur et à mesure qu'ils se présentent. En général, le français a tendance à placer le propos, nommé aussi *rhème*, à la fin du message. Dans la mesure où leurs résultats se traduisent aux familles de langue, on peut supposer une distinction pareille entre le norvégien et le français.

Le focus de l'examen ici, sera les *constructions participiales en français et leur traduction correspondante*. Je prendrai comme point de départ le corpus informatisé Oslo Multilingual Corpus (OMC), constitué entre autres de textes français et norvégiens originaux et traduits.

Les constructions participiales sont particulièrement fréquentes en français, mais elles sont également connues dans la langue norvégienne. Dans son étude contrastive de l'attribut libre du français et du danois, Hanne Korzen (2000), linguiste danoise, a trouvé que les syntagmes participiaux passés en sont les plus nombreux des deux langues, mais signale que ces constructions dans l'ensemble, celles *du présent et du passé*, s'emploient beaucoup plus fréquemment en

français qu'en danois. La parenté proche entre le norvégien et le danois rend intéressante pour notre travail l'étude de Korzen.

Quelles sont les stratégies de traduction adoptées par le traducteur ? Quelle est la structure de départ ? Quelle est la structure d'arrivée ? Est-ce qu'il y a une équivalence stricte entre les deux langues ? Dans les cas où il existe une correspondance entre le français et le norvégien en ce qui concerne ces constructions, j'aimerais examiner dans quels environnements celle-ci se produit. Une telle correspondance éventuelle, est-elle arbitraire ou systématique ? Et vice versa. Dans les cas de divergence entre les deux langues, j'essaierai d'établir s'il y a des facteurs syntaxiques ou sémantiques particuliers qui influent sur le choix de construction, par exemple la position des constructions participiales en question.

1.2 Qu'est-ce qu'une construction participiale?

Par construction participiale (CP) nous entendons une *construction phrastique qui a pour verbe un participe, avec ou sans sujet explicite* (Helland 2006 : 461). Sous cette étiquette, on peut trouver les participes présents, les participes passés, les adjectifs en *-ant* et le gérondif. Toutes ces formes, comme l'infinitif, relèvent de ce qu'on appelle le mode impersonnel du verbe. Dans ce mémoire, l'adjectif en *-ant*, souvent appelé adjectif verbal, avec ses propriétés adjectivales, sera considéré entièrement comme un adjectif et par conséquent exclu du cadre du mémoire. Le gérondif sera tenu pour une forme adverbiale du verbe, morphème discontinu, selon la théorie d'Odile Halmøy (2003 : 61). Cette forme est également exclue. Par la suite, nous fixerons notre attention sur les *participes verbaux*.

Selon L.Tesnière (1966), le *verbe* est le terme central de la proposition : il constitue le pivot autour duquel s'organise la phrase. En général, le verbe s'oppose au nom : les substances statiques sont dénotées par les *noms* alors que les phénomènes *dynamiques* sont marqués par les verbes (une définition loin d'être absolue, il y a des noms qui dénotent une action : *arrivée, départ*, etc.). Riegel *et al.* (1994 : pp. 243-244) suggèrent qu'il vaut mieux employer le terme de *procès* pour caractériser le sémantisme propre à la catégorie verbale. Ce terme explicite que le verbe exprime une action en *cours de son déroulement* ou un *état résultant* du procès.

1.2.1 La prédication secondaire

Le verbe met en relation les éléments nominaux et verbaux de la phrase et permet ainsi au locuteur d'accomplir un acte de référence et de prédication. La forme verbale varie en fonction des catégories de la personne, du nombre, du mode, du temps, de l'aspect et de la voix, dont *le mode*, *le temps* et *l'aspect* constituent les trois catégories les plus étroitement liées à la forme verbale.

On distingue cinq modes en français : l'indicatif, le subjonctif, l'impératif, l'infinitif et le *participe*. Les modes expriment l'attitude du sujet parlant à l'égard de son énoncé, autrement dit, ils manifestent différentes manières d'envisager le procès. Tandis que l'indicatif le présente dans sa réalité, le subjonctif dans sa virtualité, on ne peut pas à première vue voir quelle modalité serait exprimée par le participe. Mode impersonnel et atemporel, il n'est pas apte à situer le procès dans le temps. C'est le verbe personnel dont il dépend, ou le contexte dans l'ensemble, qui assure le repérage temporel (voir 1.2.3).

Le *participe présent* (PPr) et le *participe passé* (PP) partagent largement les mêmes traits : leur forme est dépourvue de marquage de personne et de temps, leur noyau verbal permet des expansions, et ils sont aptes à fonctionner comme des constructions participiales. De l'autre côté, il y a plusieurs traits qui les distinguent.

Tout en profitant d'une certaine liberté de placement, la CP s'analyse souvent comme une sorte de *proposition réduite* qui ne conserve que le prédicat ou une partie du prédicat. En tant que proposition réduite, elle apparaît en *position détachée* de la séquence principale. Selon Forsgren (1996), la pause (la virgule à l'écrit) peut se comparer à un constituant de surface qui fait fonction d'indicateur de la combinaison propositionnelle qui unit l'argument et son prédicat, tout comme la copule *être*. La relation sous-jacente sujet/prédicat dans *Venu, il était condamné* se traduit par *(Quand) il est venu, il était condamné*. Dans cet exemple, la CP *Venu* constitue une *prédication secondaire* : elle ne peut pas fonctionner seule, mais s'appuie sur le sujet de la phrase (*il*).

Interprété comme un constituant périphérique, la prédication secondaire s'ajoute à la prédication première *il était condamné*. Cette caractéristique de la construction détachée (CD) est fondamentale et l'oppose aux constructions liées. Combettes explique que la CD apparaît souvent comme une parenthèse qui n'est pas utilisée pour déterminer un groupe nominal, mais pour apporter sur lui une nouvelle information (Combettes 1998 : 68). L'auteur met en lumière la nature de la prédication secondaire par un test de négation : dans les deux propositions suivantes, la

première contient un complément lié (*rassurée*), dans (b), le participe a la fonction d'un complément détaché marqué par une virgule:

a) *elle est partie rassurée*

b) *elle est partie, rassurée*

La négation du premier exemple, *elle n'est pas partie rassurée* (= elle est partie), ne modifie pas la valeur de vérité de la proposition, mais plutôt de l'information portée par *rassurée*, ce que rejette son rôle de prédication secondaire et assure son rôle d'attribut lié. Dans *elle n'est pas partie, rassurée* (= elle n'est pas partie), la CD reste intacte et son rôle secondaire paraît prouvé. Nous résumons donc qu'une construction participiale apparaît souvent en tant que construction détachée jouant un rôle de prédication secondaire.

1.2.2 L'aspect accompli/ non accompli

Les participes peuvent traduire des oppositions aspectuelles. Par l'alternance forme simple/ forme composée, le *PPr*, forme simple, est normalement associé à l'*aspect inaccompli* envisageant un procès dynamique qui implique une action unique. Le *PP*, d'autre part, capable d'entrer dans la formation des formes composées du verbe, est apte à véhiculer l'*aspect accompli*.

Afin de déterminer leur faculté de constituer le noyau d'une construction participiale, il faut tenir compte du *sens* lexical des verbes. La traduction de l'aspect accompli/ non accompli se lie aux verbes respectivement *perfectifs* et *imperfectifs*: les verbes manifestent l'un ou l'autre aspect lexical par leur sens propre. Les verbes perfectifs (téliques) marquent une fin intrinsèque à l'opposition des verbes imperfectifs (atéliques) (*finir* vs. *vivre*). La présence ou l'absence d'un complément d'objet peut influencer l'aspect exprimé par le verbe : *elle entre, lisant* (aspect imperfectif) vs. *elle entre, lisant un livre* (aspect perfectif).

Un verbe *imperfectif* envisage le procès dans son déroulement, il est perçu comme indéfini et prolongeable, le procès ne comporte pas de limitation intrinsèque (*aimer, exister, marcher, travailler, attendre*, etc.). Le verbe de l'aspect *perfectif* envisage la fin du procès et acquiert son existence véritable quand il est parvenu à son terme, l'action *sortir*, par exemple, est réalisée quand il est sorti, quand il est dehors. Les verbes *entrer, trouver, ouvrir, fermer, naître, mourir*, etc. appartiennent à la même catégorie de verbes : une fois son terme atteint, le procès ne peut être prolongé, à moins que l'action soit recommencée.

L'opposition *inaccomplie* (non accomplie) – *accomplie* se rapporte à la dichotomie *procès* – *état*. Tandis que l'*inaccompli* décrit un processus en voie de développement, l'*état* peut désigner soit un *état sans action précédente* soit un *état résultant* d'un processus. Les oppositions aspectuelles vont ensuite affecter les CP différemment. Les verbes concernés du PPr relèvent des verbes imperfectifs ou perfectifs exprimant l'aspect verbal *inaccompli*. Pour les PP, on s'entend à une majorité de verbes transitifs perfectifs de l'aspect *accompli* (voir 1.2.5), le *procès accompli* ou l'*état résultant*. Quand *avoir* et *être* commutent entre eux, on a affaire aux PP de *verbes perfectifs* qui désignent respectivement l'aspect *accompli* du *procès* et l'*état résultant* d'un *procès*. Ainsi *La fête, commencée à 8 h.* s'interprète, sans opposition de voix, soit comme une fête qui « a commencé » (*procès accompli*) soit comme une fête qui « était commencé » (l'action perçue comme un *état résultant* du *procès précédente*) (Gaatone 1998 : 47).

1.2.3 Le participe présent et la notion de repère temporel

Quel est l'accent qu'il faut mettre sur l'accomplissement de l'action verbale ? Nous reconnaissons que le PP ne fait pas partie du *procès dynamique* : en indiquant l'antériorité, l'action exprimée apparaît en tant qu'*accomplie*. Le participe présent, par contre, forme verbale véhiculant l'aspect *non accompli*, peut-il s'employer comme une indication de temps ? Harald Gettrup (1977), linguiste danois, a formulé la question de la façon suivante: « On ne peut pas parler d'un sens temporel que si la fonction principale est d'indiquer un moment ou un espace de temps qui sert de repère temporel à l'action du verbe fini » (op.cit. : 210). Le fait que l'action exprimée par le participe se déroule antérieurement, postérieurement ou simultanément à celle du verbe fini, n'est donc pas un critère suffisant pour lui attribuer un sens temporel. Par des tests de substitution, Gettrup montre que le comportement du PPr est différent de celui des autres indications de temps comme le gérondif, les propositions temporelles et les groupes prépositionnels contenant une indication de temps, ce que rend difficile l'étiquette de *repère temporel*.

Les indications de temps se modifient p.ex par l'adverbe *seulement* (du sens *pas avant*): *seulement vers dix heure*. Le PPr, en revanche, n'admet pas un *seulement* modificateur temporel :

c) *Partant seulement il m'a dit ... (op.cit. : 255).

Ensuite, quand la relation entre la construction participiale et le verbe principal est asymétrique et l'action exprimé par le PPr débute avant celle du verbe principal, le PPr ne peut que difficilement

occuper la position finale de la phrase, une place, par contre, disponible pour la plupart des autres compléments circonstanciels de temps.

La valeur informationnelle joue un rôle important dans l'interprétation des participes. Sur la base de ses tests, Gettrup a formulé une règle : La possibilité pour une forme en *-ant* de constituer un repère temporel est *inversement* proportionnelle au degré de nouveauté de l'action verbale. Autrement dit, plus le contenu d'un syntagme donné est connu ou prévisible, plus l'interprétation temporelle s'impose et la valeur d'information se réduit. Le degré d'*acquis* (de connu ou de prévisible) exprimé par le participe dépend de faits contextuels et extralinguistiques (voir aussi 1.4). Comme nous l'avons déjà mentionné, le PPr dont l'action se situe avant celle de l'action principale, qu'il s'agisse même d'une légère antériorité, ne peut pas, selon Gettrup, occuper la position finale de la phrase. Largement, les propriétés sémantiques et syntaxiques relevées dans les propositions subordonnées temporelles se retrouvent dans les participes actuels : les propositions subordonnées temporelles introduites par *quand* ou *lorsque*, p.ex., désignent normalement des faits connus ou prévisibles. La transposition suivante semble ainsi tout propre :

d) *Levant la tête*, *il lut sur une pancarte*

Quand il leva la tête, *il lut sur une pancarte*

Dans un autre exemple, à première vue un cas semblable, la coordination paraît être la solution préférable, la substitution par *quand* ne serait pas aussi réussie :

e) *Levant les yeux vers lui*, *Caroline chuchota ...*

Caroline leva les yeux vers lui et chuchota (op.cit : 220).

Les deux procédés distincts s'expliquent, selon Gettrup, par une valeur de *cause* qui s'ajoute au sens temporel du premier cas : *il lut* est une conséquence ou un effet du fait de *lever la tête*, alors que *lever les yeux* et *chuchoter* sont à considérer comme deux actions indépendantes.

En somme, si le PPr est rendue par une proposition temporelle, elle marque en général quelque chose de connu ou de prévu, il s'agit d'une fonction thématique. Il y a souvent une légère antériorité de l'action repérée par le participe, c'est là, d'après l'auteur, qu'il faut chercher l'inacceptabilité du PPr postposé. Lorsqu'on se trouve en présence de deux actions successives ou partiellement simultanées, la première est toujours susceptible d'être conçue comme exprimant la cause de la seconde. La prédominance d'un des deux sens, temporel ou causal, est liée aux faits

contextuels, entre autre la nature des verbes. Dans bon nombre de cas, il n'y a pas de distinction nette entre les éléments temporels et causals.

La *nature* des verbes contribue à l'interprétation propre des constructions participiales Gettrup (ib.) conclut que les verbes *perfectifs* de *mouvement* (voir 1.2.2) sont compris comme temporels. Ils ont une valeur d'information relativement faible, destinés à représenter l'action seconde. L'exemple (h) dénotant le PPr en postposition est alors exclu à l'opposition des deux autres exemples postposés indiquant également le temps, mais sans problème (op.cit. : 260) :

f) *Il était hors d'haleine quand il arriva au bureau de poste.*

g) *Il était hors d'haleine en arrivant au bureau de poste.*

h) **Il était hors d'haleine, arrivant au bureau de poste.*

Les verbes d'expérience (*apprendre*) et de perception (*voir, apercevoir, entendre*) ont tendance à souligner l'élément *causal* et s'installent, suivant la chronologie cause à effet, en position initiale. Une autre règle s'applique pourtant pour le verbe perfectif de *voir*, verbe qui établit presque toujours le rapport de cause à effet (indépendamment de la position) :

i) *Il crie soudain, voyant un geste de Thomas : Qu'est-ce que c'est ?* (ib.)

Les grammairiens qui affirment que le PPr ne peut représenter qu'une action unique tout en rejetant les verbes qui désignent des actions se répétant à des intervalles régulières (se lever, se coucher, etc.), trouvent un contre-exemple dans *parler* (et il y en a plusieurs, selon Gettrup), verbe d'un sens itératif :

j) *Quand je descendais dans la classe, je caressais (cette place). Parlant du haut de ma chaire, je m'adressais à elle comme si j'avais vu réunis dans cet étroit espace Gina et Guido* (op.cit. : 266).

1.2.4 L'opposition verbe/ adjectif

En tant que forme verbale, le *participe présent* n'est jamais accordé, différence marquée entre l'adjectif verbal et la forme verbale. L'adjectif verbal constitue une sous-classe des adjectifs qualificatifs (k), alors que la forme verbale garde la structure argumentale du verbe de base et se combine le plus souvent avec des compléments (*les enfants*) et des clitiques (l) (Helland 2006 : 345) :

k) *des questions intéressantes*

l) *des questions intéressant les enfants*

Le *participe passé* possède également des emplois verbaux, notamment quand il fait partie des formes composées du verbe (*elle a/avait/aura dansé*) ainsi que des emplois adjectivaux:

m) *des enfants épuisés*

n) *apeurés, les soldats se sont mobilisés*

Dans (m), le participe est devenu un adjectif tout entier. Dans le dernier exemple, le participe, forme verbale employée sans auxiliaire, a gardé ses traits verbaux. Le PP forme verbale, à l'opposition du PPr, s'accorde en genre et en nombre comme un adjectif, soit avec le nom/ pronom auquel il sert de modificateur (m), soit avec le sujet pourvu que le participe soit conjugué avec l'auxiliaire *être* ou s'il apparaît comme attribut du sujet ou de l'objet. Attribut libre, il s'accorde également au constituant auquel il se lie, en l'occurrence le sujet ou l'objet.

L'opposition *adjectif/ verbe* s'avère parfois assez délicate. Dans l'exemple « *elle est épuisée* », il existe un lien sémantique entre le participe passé et le lexème verbal : le sujet syntaxique correspond à l'objet du verbe de l'actif, ce que montre la paraphrase « *la maladie l'épuise* ». L'énoncé d'origine peut, d'ailleurs, être rapporté sans une telle phrase active et exclut alors l'interprétation résultative (*elle est épuisée* n'est pas le résultat de *elle a été épuisée*) (Helland 2002 : 69). Dans *la porte est fermée*, s'agit-il ici d'un *procès* dynamique ou d'un état statique ? Quelle est l'interprétation appropriée ? Malgré des précisions, il y a toujours des cas qui autorisent une double interprétation. Une telle ambiguïté sera liée, avant tout, aux verbes exprimant l'aspect *télique* comme ces verbes marquent à la fois un *procès* et une fin intrinsèque. Viser sur l'action dynamique ou bien le résultat du *procès*, c'est au locuteur ou à l'interprète de choisir la traduction adéquate suivant la situation ou le contexte.

À l'aide des *critères d'adjectivation*, il serait peut-être plus facile de distinguer le verbe participe de l'adjectif. Dans les cas suivants, le PP est devenu un adjectif (Helland 2006) :

- le PP modifie la tête d'un SN (*une femme épuisée*)
- le PP occupe la position tête d'un SA dans des structures contenant des verbes tels que *rester, demeurer* et *sembler* (*semble épuisé(e)*)
- la persistance d'un état dénoté par le participe est soulignée (*déjà épuisé(e)*)
- il est sujet à gradation (*très épuisé(e)*)

- il accepte la comparaison par rapport à d'autres éléments de référence (*plus* épuisé(e)) *que*)

Les deux participes occupent à la fois deux fonctions : en tant que forme adjectivale, dépourvue de valeur temporelle, ils sont *régis* ou influencé par le verbe principal et son temps. De l'autre côté, leurs traits verbaux de base leur donnent un *rôle régissant* qui se manifeste par leurs expansions. Dans l'ensemble, les deux traits saillants, selon Helland, qui nous permettent de distinguer le participe de l'adjectif en sont les suivants : seulement le verbe a la capacité de sélectionner un COD (o) et ensuite sa facilité de se lier aux clitiques (p):

o) *montrant ses belles dents*

p) *se plaignant que leurs parents ne fassent pas leur travail éducatif*

L'aptitude de se rattacher aux compléments se peut considerer comme un trait particulier en français (Korzen : 2000). Les constructions participiales en français englobent souvent, contrairement à l'emploi danois, des groupes très développés avec des verbes composés et toute une série d'objets. L'exemple suivant illustre ce trait verbale distinct de façon très nette, *ayant organisé* constitue le verbe composé, *pour ce soir là* étant un GPcomplément de temps et *un dîner de ...* représente le COD dans lequel un tas de GP sont inclus (Korzen op.cit.. : 82) :

q) *Un jour, en montant le courrier, Lucrezia avait trouvé Mme Desiderio, aux quatre cent coups : ayant organisé pour ce soir-là un dîner de douze couverts dans le dessin d'accélérer l'avancement de son mari, elle venait de s'apercevoir qu'elle n'avait rien pour décorer sa table.*

En fin de compte, par les critères d'adjectivation et la connaissance de la capacité verbale de se rattacher des compléments et des clitiques, nous possédons des outils propres pour distinguer les deux opposants, le verbe et l'adjectif, l'un de l'autre.

1.2.5 Le participe passé et la voix

Le passif s'exprime de manières différentes, le passif périphrastique est pourtant le type le plus habituel en français aussi bien qu'en norvégien. Il se construit par le *participe passé* et l'auxiliaire *être*. Helland (2006 : 390) décrit le « processus de passivation » à partir de la structure argumentale du verbe. Le premier argument du verbe est « rétrogradé », il ne peut plus remplir la place du sujet. Vide, la place du sujet est disponible pour le deuxième argument du verbe. Par son

exemple *Le tableau fut acheté par Erik Werenskiold*, l'auteur montre le « processus de passivation » en trois étapes :

- le verbe est doté de la morphologie passive et la *place du sujet* devient *libre* :
_fut acheté le tableau
- le *premier argument* du verbe se réalise éventuellement par un complément prépositionnel (GP) introduit par « par » ou « de ». La réalisation du GP est non obligatoire, il est ainsi souvent omis :
_fut acheté le tableau (par Erik Werenskiold)
- le *deuxième argument* se déplace à la place du sujet. En français et en norvégien, cette place ne peut jamais rester vide (le pronom non personnel peut parfois remplacer le deuxième argument dans des constructions impersonnelles, voir ci-dessous) :
Le tableau fut acheté par Erik Werenskiold

Conformément à cette analyse, Gaatone (1998 : 27) définit le passif de la façon suivante: « *Est dit passif tout participe passé dont le support n'est pas le premier argument de son lexème verbal, et est raccordable à ce support par être, indépendamment du temps-aspect* ».

Gaatone distingue les passifs *tronqués/ inachevés* des passifs dotés d'un GP ou d'un autre complément circonstanciel. La tendance à interpréter les formes composées comme accomplies va surtout avec des passifs sans complément :

r) *La maison de la culture est construite* (Bescherelle 1997 : 100)

Par l'adjonction d'un complément d'agent, cependant, la phrase passive peut s'actualiser et « retrouver » la valeur de non accompli, autrement dit, le complément fait ressortir l'identité aspectuelle d'inaccompli :

s) *La maison de la culture est construite par des ouvriers étrangers* (ib.).

Privé d'auxiliaire *être*, le participe passé d'une construction participiale garde en général sa valeur *passive* de l'*aspect accompli*, trait caractéristique de ce type de construction. Ce fait n'est pas ébranlé par la présence de compléments.

Les verbes constituent une classe de mots très large et complexe. Sur le domaine de la passivabilité, nous nous contentons de présenter quelques exemples afin de montrer quelques caractéristiques. Les verbes du PP étant en général *transitifs*, il existe toutefois une sous-classe des

verbes intransitifs, les *verbes inaccusatifs*, qui entre dans les constructions participiales du passé, tout comme les autres participes passés passifs. Grammaticalement, les participes correspondent ici à une forme active :

t) *Il était hors d'haleine, arrivé au bureau de poste*. (Helland op.cit. : 451)

u) *Un homme mort dans un accident de voiture* (ib.).

Les verbes inaccusatifs, un petit groupe de verbes de type perfectif de mouvement (*mourir, arriver, venir, sortir, partir, etc.*), sélectionnent dans le cas typique *être* comme auxiliaire d'aspect accompli. Ils s'emploient dans les *constructions impersonnelles* (v), un autre trait qui les distingue des verbes intransitifs inergatifs¹ (w), qui, pour leur part, sélectionnent l'auxiliaire *avoir* (*dormir, pleurer, travailler, etc.*) :

v) *Il est arrivé un accident*. (Helland op.cit. : 255)

w) **Il dort un enfant*. (ib.)

L'argument unique des verbes inaccusatifs se comporte comme un complément d'objet direct. La place du COD remplie, le verbe ne peut pas sélectionner un « autre » objet accusatif, d'où son nom *inaccusatif*. « *Il* » impersonnel, dépourvu de statut argumental, prend la place du sujet. Comme preuve du caractère inaccusatif de la phrase grammaticale (v), on peut la paraphraser par *Un accident est arrivé*. Le résultat est parfaitement acceptable et confirme la parenté des verbes transitifs et des verbes inaccusatifs. Les verbes inergatifs sont en principe exclus de la construction participiale :

x) **Dormi, il est parti*.

y) **Travaillée, elle est rentrée*.

Les *verbes pronominaux* (les verbes réfléchis/ réciproques y inclus) se comparent avec les inaccusatifs : eux aussi sélectionnent l'auxiliaire *être* et expriment la valeur aspectuelle perfective dans les constructions en question, dans le cas suivant en fonction d'apposition du GN *le nouveau venu* :

z) *Le nouveau venu, présenté hier aux sociétaires ...* (= qui s'est présenté)

(Gatone 1998 : 49).

¹ Les verbes intransitifs se regroupent en général en deux classes : les verbes inergatifs et les verbes inaccusatifs.

Dans quelle mesure est-il possible de prédire la *passivabilité* d'un verbe en français ? Nous avons vu que les verbes à *deux arguments* sont souvent passivables. Le premier argument est supprimé et sa place remplie par le second argument. Il s'agit des verbes *perfectifs* de type *fermer, ouvrir, battre, renverser*, etc. Dans de tels cas, le premier argument possède un rôle *agentif*, qu'il soit exprimé ou non. Le terme d'agent du premier argument paraît parfois impropre, confronté à des *verbes de sentiment* (*aimer, adorer, dégoûter, amuser*, etc.) et des *verbes positionnels* (*précéder, suivre, entourer, surplomber*, etc.) les deux types considérés comme passivables et aptes à apparaître dans la construction participiale en question. Quand le premier argument est non agentif, le GP est souvent introduit par la préposition marquée du passif « *de* » :

æ) *Entouré de curieux personnages, il ...*

Les verbes métrologiques qui désignent une dimension quantitative d'une entité (*coûter, durer, mesurer, peser*, etc.) exprimant alors une propriété plutôt qu'un procès, sont tous *impassivables* :

ø) **Cent francs ont été coutés par ce livre.* (Gaatone op.cit. : 104)

Les verbes de « composition » (*comporter, comprendre, supposer*, etc.) sont également statifs et impassivables :

à) **Une longue expérience est supposée par un tel travail.* (Gaatone op.cit. : 106)

Il en va de même pour ce qui est des verbes d'*existence* (*être, sembler, survivre, persister*, etc.). Dans l'ensemble, les verbes dénotant des *états*, des *processus* « *non contrôlés* », des *manières de se déplacer* et des *activités* (*courir, hésiter, nager, grandir, pâlir*, etc.) sont exclus de nos constructions.

Nous venons de constater que la plupart des verbes transitifs directs sont passivables, mais, comme nous l'avons vu, la transitivité n'est point une condition suffisante pour décrire les verbes qui se prêtent à une construction participiale du passé.

1.3 Les fonctions syntaxiques

Les constructions participiales peuvent assumer diverses *fonctions syntaxiques*, et les grammairiens en présentent différentes approches. Le manque d'accord est en partie une question de terminologie, mais aussi de nature syntaxique et sémantique. Les grammairiens admettent par

exemple les problèmes de délimitation liés aux notions grammaticales *apposition/ attribut libre*. Souvent, d'ailleurs, les définitions de Riegel, Togeby, Grevisse, etc. ne semblent que des variantes de la même idée. Notre propos de cerner les *constructions participiales* sera toujours le fil conducteur dans le choix entre des définitions éventuellement croisées.

1.3.1 Modificateur d'un groupe nominal

Le « *modificateur* » est un « *constituant qui s'ajoute à un groupe syntaxique sans être sélectionné par le noyau* » (Helland 2006: 459) : par exemple, *petit* est un modificateur adjectival dans *un petit garçon* ainsi que *très* est un modificateur adverbial dans *très petit*. Dans a), le PP est modificateur du nom *homme*, dans b), le PPr modifie le nom *Porte* :

a) *L'autre coupable était un homme arrêté par la police* (op.cit.: 397).

b) *Porte ouvrant sur l'escalier de la cave* (op.cit. : 346)

En tant que modificateur, les constructions participiales se rapportent toujours au groupe nominal. Le placement des modificateurs, en antéposition ou en postposition du noyau nominal, est lié aux facteurs syntaxiques, sémantiques, etc., les modificateurs participiaux, cependant, se trouvent toujours en postposition.

1.3.2 Apposition

L'*apposition* est un élément (nominal, adjectival, participial) placé dans la dépendance d'un élément nominal. Conformément à sa signification « position à côté », l'apposition désigne traditionnellement « *fonction syntaxique remplie par un constituant qui s'ajoute à la structure syntaxique, immédiatement à droite d'un groupe nominal* » (op.cit. : 439) :

c) *La ville a été secouée par un violent tremblement de terre, suivi d'un tsunami de 5 à 10 mètres de haut* (Helland : 397).

d) *Une porte entrouverte, donnant sur une salle de bain, découvrirait d'épais peignoirs de bain, des robinets de cuivre ...* (Helland : 347).

À la suite du GN 1 (*un violent tremblement de terre* (c) et *une porte entrouverte* (d)), une pause (virgule à l'écrit) sépare le sujet du prédicat et marque le lien de l'apposition avec le sujet. Elle ne restreint pas l'extension du nom, mais apporte une indication complémentaire, descriptive (d) ou explicative (c). L'apposition se rapporte à un constituant nominal de la structure phrastique en tant que terme non obligatoire et se place immédiatement à droite d'un groupe nominal au noyau

appellatif ou du nom propre. Les deux éléments dans l'ensemble, l'apposition et son référent, constituent un nouveau GNexpansé, trait caractéristique de l'apposition qui la distingue de l'attribut libre (op.cit. : 194), ce qui justifie une distinction entre les deux termes. La relation entre le GN 1 et l'apposition (e) sera d'un caractère prédicatif et se compare avec la relation entre un attribut et son sujet (f), donc la première sans copule :

e) *Paris, (la) capitale de la France, ...*

f) *Paris est la capitale de la France*

Le terme *apposition* possède dans les grammaires, comme nous l'avons déjà mentionné, des significations assez variées, parmi les étiquettes, on trouve *attribut indirect* et *épithète détachée*. L'apposition équivaut chez Grevisse au « *détachement* » comprenant *apposition détachée*, *épithète détachée*, *proposition relative non déterminative* et d'autres éléments encore. Selon lui, l'*apposition détachée* et l'*épithète détachée* se définissent par analogie, mais la notion de l'*épithète* est réservée à l'adjectif et surtout au participe. L'auteur ne distingue pas l'*attribut libre* de l'*apposition*, l'exemple suivant coïncide avec un attribut libre dans la terminologie de Helland, etc. :

g) *Parente éloignée de la mère de Victorine, qui jadis était venue mourir de désespoir chez elle, Mme Couture prenait soin de l'orpheline comme de son enfant.* (Grevisse : 520)

Pour Wagner (1962), le constituant en tête est un *adjectif en position détachée*, tout simplement. Les grammairiens s'accordent en général que la place de l'apposition est fixe. Riegel *et al.* permettent pourtant l'antéposition :

h) *Consul*, *Napoléon élabora le Code civil* (Riegel *et al.* 1994 : 191).

1.3.3 Attribut libre

L'*attribut libre* (AL) de même que l'apposition, contrairement à l'attribut du sujet et l'attribut de l'objet, désigne une fonction *non obligatoire*, une fonction secondaire, ce qui signifie qu'il ne fait pas partie de la construction du verbe de la phrase (voir 1.2.1). La phrase peut s'en passer et reste tout de même grammaticale. L'attribut libre se lie à un constituant nominal, le sujet ou l'objet, avec lequel il constitue une relation prédicative secondaire:

i) AL du sujet : *J'ai accepté, convaincu par ses arguments.* (Le Goffic : §268)

j) AL de l'objet : *Il connaît les collines environnant la ville.* (Grevisse : 1308)

Plusieurs syntagmes peuvent fonctionner comme AL en français : syntagme nominal, syntagme adjectival, syntagme prépositionnel, constructions absolues et ensuite les constructions participiales, du passé (i) ou du présent (j), notre objet d'étude. L'étude contrastive de Hanne Korzen (2000) indique que les *PP* en fonction attribut libre en sont les plus fréquents, et en français et en danois. D'autre part, les *PPr* paraissent beaucoup plus fréquents en français qu'en danois. Tout généralement, l'usage des constructions participiales en français, dans telle fonction, est considérable si on compare avec le danois. L'emploi fréquent et les traits particuliers liés à ces constructions, d'un point de vue contrastif en particulier, rendent celles-ci intéressantes.

Le plus souvent, l'attribut libre se rapporte au *sujet* qui permet qu'il se place assez librement dans la phrase. Il s'ajoute dans une position détachée au *début* (k) ou à la *fin* (l) de la phrase (l'attribut quelconque en antéposition relève toujours de ce type libre):

k) *Eblouie de lumière, elle fait quelques pas, indécise dans la cour.* (Wagner : 149)

l) *Nous allions, ne songeant à rien.* (Grevisse : 1311)

Le *sujet* joue un rôle central dans la phrase en s'attirant d'autres constituants de la phrase, souvent des adverbiaux et des attributs libres. À l'opposition de l'objet, normalement bien intégré dans la phrase dans laquelle il constitue le *fondement prédicatif*, le prédicat n'est « vrai » qu'avec le support du sujet, le constituant qui le place dans la situation *réelle* (p.ex. *prendre le bus* n'a pas de valeur pragmatique sans sujet) (Korzen op.cit). Le participe n'a pas, quelques cas exceptés, de sujet explicite. Son sujet est tout de même « présent » par son « contrôleur », sujet de la principale (m) soit d'un autre GN (n) (Helland op.cit. : 346) :

m) *Il souriait, montrant ses belles dents blanches.*

n) *On a parlé avec des enseignants se plaignant que leurs parents ne fassent pas leur travail éducatif.*

Le sujet implicite du participe *montrant*, attribut libre, est exprimé par le sujet « *Il* » (m) alors que *se plaignant* (n), dans la fonction *modificateur*, se rapporte au GN *des enseignants*. La *règle normative de coréférence* réclame que les deux prédicats, le verbe principal et le participe d'une CP, réfèrent au même sujet. (Combettes : 1998, etc.). Cette règle est portant souvent rompue.

Le détachement en position initiale ou finale brise la relation entre l'attribut libre et le verbe principal, l'attribut n'est en relation directe qu'avec le nom auquel il se rapporte, c'est-à-dire, il n'est pas sémantiquement intégré au prédicat primaire (voir 1.2.1). Séparé du terme auquel il se

rapporte, l'AL comporte souvent une nuance *adverbiale*. Korzen différencie deux types d'AL, type *descriptif* et type *relationnel*. Le premier se paraphrase par une proposition sans aucune relation logique ou temporelle par rapport à la prédication primaire et se compare souvent avec un adverbe de *manière* (o). Le type relationnel se rend par une proposition adverbiale qui exprime une relation par rapport au verbe principale (p) :

o) *Je l'imaginai assis dans un fauteuil, lisant un roman ou un recueil de poésies à la clarté de la lampe* (... forestillede mig han sad i en lænestol og læste en roman eller ...)

(Korzen 2000 : 82)

p) *Prié par M. Belcompagno de s'expliquer sur cette expression, il avait énoncé ...* (Da han af M. B. var blevet bedt om at forklare sig ...) (Korzen op.cit. : 81)

Les AL en *antéposition* relèvent le plus souvent du type relationnel agissant comme une proposition réduite pour établir une *relation de temps/ cause* ((q), (r)), *de condition ou de concession* :

q) *Arrivé au parapet de la rue Beethoven, il s'arrêta* (Da han var ankommet ... stansede han) (Korzen op.cit. : 86)

r) *Ôtant sa cravate et son veston, il se jeta sur le lit* (Han tog slips og jakke af og kastede sig ...) (ib.)

La relation logique entre deux actions peut être spécifiée par des « opérateurs » comme *aussitôt, sitôt, une fois, à peine*, etc. qui font ressortir le rôle circonstanciel de l'AL:

s) *Une fois arrêtée par la police, il a été mis en garde à vue.* (Helland 2006 : 397)

t) *Sitôt rentrés, nous nous sommes mis à table.* (Riegel et al. 1994 : 505)

Dans la *position finale*, l'intonation change, selon Korzen, l'AL assume un rôle plutôt descriptif (voir (o) ci-dessus). La distinction entre les deux types relationnel et descriptif n'est pourtant pas toujours nette, il peut être une question de degrés. Les AL peuvent ainsi garder un teint de relation en position finale: dans (u), les deux actions de la phrase semblent se dérouler simultanément alors que dans le cas suivant (v), l'événement exprimé par le participe se produit *après* celui exprimé par le verbe principal :

u) *Je marchais sur un toit en flammes, portant dans mes bras une femme évanouie* (idet jeg bar en besvimet kvinde i mine arme) (Korzen : 87)

v) *Je m'assoupis, m'éveillant à l'arrêt du train* (Jeg faldt i søvn og vågnede, da toget stansede) (ib.)

L'attribut libre en tant que construction détachée regroupe des expressions assez différentes. On parle de constituants qui se trouvent en position initiale, intercalés entre le GNsujet et le verbe ou placés après le verbe en position finale (Combettes 1998). Par la mise en relief et l'intonation, l'élément en *position initiale* fait cadrer l'énoncé. Il décrit non seulement un autre élément, mais va plus ou moins colorer la *phrase entière*, trait normalement associé à l'adverbe. L'antéposition va souvent avec un sens temporel ou causal (cf. Korzen ci-dessus), par cela on peut maintenir la suite iconique de temps/cause. La *position finale* peut se comparer avec une proposition incidente par son caractère de commentaire supplémentaire sur un sujet déjà introduit, une description plus ou moins pure.

Dans cette étude, nous allons observer les constructions participiales en fonction d'attribut libre qui s'établissent, le cas typique, en position *initiale* ou *finale*. Les résultats de Korzen indiquent que les deux rôles opérés par l'AL sont bien représentés en français, alors que les AL du danois relèvent essentiellement du type descriptif qui se situe en position finale. Nous verrons plus tard comment le norvégien se positionne par rapport à ces résultats.

1.3.4 Attribut de l'objet

L'attribut de l'objet est lié à l'objet par l'intermédiaire du verbe et relève donc du prédicat de la phrase. Ce constituant entretient avec le complément d'objet le même rapport qu'un attribut du sujet avec le sujet :

w) *On la croyait arrêtée par la police.* (Helland 2006 : 397)

x) *Il entendait sa mère lui disant ...* (op.cit. : 347)

Dans (w), la relation établie entre l'objet *la* et son attribut *arrêtée par la police* peut se paraphraser par *elle est arrêtée*. Qu'il ne s'agisse pas d'un constituant interne du groupe nominal COD se montre par la pronominalisation : le constituant concerné ne s'attache pas au COD, mais reste stable à sa place. Des fois, il n'y a qu'une nuance qui sépare la fonction d'attribut de l'objet de celle de l'épithète (Togebly 1985 : 133) : *elle a les yeux très bleus* vs. *elle a des yeux très bleus*. Un test de pronominalisation prouve qu'on a affaire à la construction COD + attribut de l'objet dans le premier cas : *elle les a très bleus*.

L'attribut de l'objet s'impose avec certains verbes, comme *avoir*, *appeler*, *nommer*, *laisser*, *rendre*, les verbes *énonciatifs*, les verbes d'*opinion* et de *perception*. Sa fonction syntaxique

apparaît sous forme d'un groupe adjectival (*elle a les yeux très bleus*), d'un groupe participial (w, x), d'un groupe nominal (« *On l'a nommé ministre de l'Éducation* » (Helland 2006 : 52)) et finalement, d'un groupe prépositionnel introduit par *pour/ comme* (*Ils considèrent cet homme comme un traître* (ib.)).

1.3.5 Prédicat d'une construction absolue

La « construction absolue » (CA) recouvre une construction particulière. À la différence des autres constructions participiales, elle compose deux termes qui apparaissent dans une relation prédicative, l'un est un GN, l'autre étant un participe passé (y) ou présent (z), un GP (æ) ou un adjectif (ø) :

y) : *Cette affaire réglée, nous pourrions passer à autre chose.* (Le Goffic : 488)

z) : *Lorsque, la nuit tombant, Manon vint près de son cousin, ...* (Helland : 348)

æ) *L'insulte à la bouche, il répliquait ...* (Combettes : 20)

ø) *L'air méprisant, il regardait ...* (Combettes : 20)

Dans la terminologie de Le Goffic (1994), il s'agit d'une sous-phrase sans connecteur: elle n'est reliée à la phrase qui la domine par aucun terme connecteur. Elle a une structure de phrase intacte, mais non pas un statut d'identité autonome. Elle apparaît comme un constituant à l'intérieur de la phrase, en construction détachée, à l'écart du réseau syntaxique du reste de la phrase. Dans le cas d'un CP, le participe a la fonction de prédicat : *si cette affaire était réglée* (y) et *lorsque la nuit tombait* (z). Nous verrons que le PP marque une antériorité par rapport au point de repère qu'exprime le verbe principal. Il n'a pas de valeur modale propre, mais tire son interprétation du contexte : l'interprétation comme une hypothèse est l'effet du verbe du conditionnel *pourrions*. D'habitude, le PP de la construction absolue marque l'accompli (quand cette affaire avait été réglée ... (y)), alors que le PPr dénote la simultanéité (*la nuit tombait lorsque Manon vint ...* (z)), tout en accord avec les autres types de constructions participiales.

Wagner (1962) insiste sur le fait qu'il soit inexact de faire de la forme participiale du passé, d'une façon générale, une forme de la voix passive. Son appartenance à une voix dépend, dit-il, de l'emploi transitif ou intransitif du verbe auquel elle appartient, en voici deux exemples, le premier relève de la voix passive, le deuxième de la voix active dont « Vous » représente l'agent du verbe intransitif *partir* :

à) *La leçon terminée, ils descendaient dans le jardin.* (Wagner : 321)

à') *Vous partis, j'ai perdu le soleil, la gaieté.* (Wagner : 321)

Certes, nous avons affaire à deux groupes de verbes différents, les verbes transitifs directs (*terminer*) et les verbes intransitifs du type inaccusatif (*partir*), néanmoins, nous venons de voir qu'il y a une grande parenté sémantique entre les deux (à côté du fait qu'ils se prêtent tous les deux à la fonction du prédicat d'une construction absolue) (voir 1.2.5).

Les syntagmes détachés exigent normalement une coréférence avec le sujet de la phrase (voir 1.2.1 et 1.3.3), la construction absolue représente donc un cas à part. On peut distinguer deux types : *a*) il y a une relation sémantique au sujet de la principale ou *b*) il n'y a pas une telle relation. Dans *Pierre se promène les mains dans les poches* (Riegel et al. 1994 : 192), *les mains* constituent le sujet de la construction absolue, impliquant en même temps un rapport *partie/tout* avec le sujet de la matrice : les mains appartiennent à Pierre. Dans *Une fois le criminel arrêté par la police, les habitants de la ville peuvent enfin respirer* (Helland 2006 : 398), il n'existe pas de relation semblable entre les deux sujets, *le criminel* (CA) et *les habitants* (la principale).

Pour résumer, nous avons vu que les participes connaissent en français plusieurs emplois distincts. L'apposition se distingue des autres par son caractère nettement de *commentaire* : elle approfondit le constituant nominal de la phrase dont elle fait partie. L'attribut de l'objet, inséparable de l'objet comme un attribut de son sujet, relève du domaine de la prédication primaire. Le participe modificateur remplissant la fonction du membre subordonné dans un syntagme nominal, l'attribut libre et la construction absolue établissent une *prédication secondaire*, autrement dit le participe joue le rôle du prédicat, formant ainsi avec un sujet un nexus. Dans la construction absolue, on a affaire à une prédication seconde qui fonctionne comme adverbial au niveau de la proposition, ce qui nous donne un type de prédication secondaire autonome. En tant qu'*attribut libre*, le participe forme normalement un nexus avec le sujet de la phrase principale, la prédication étant « greffée » sur la prédication primaire. Modificateur, le participe forme une prédication secondaire avec son noyau, le nom tête du syntagme. Dans ce cas, on peut parler d'une sorte de prédication « encapsulée » (Herslund 2000 : 86).

1.4 Position et répartition de l'information

En tant que construction détachée et prédication réduite, l'attribut libre jouit d'une certaine liberté en ce qui concerne l'ordre des éléments (voir 1.3.3). Nous venons de constater que la prédication secondaire suppose un référent sous-entendu qui est à trouver dans le contexte proche et qu'elle entretient ensuite une relation sémantique avec la prédication principale. Dans une *perspective communicative*, comment les informations portées par les constructions détachées en question s'organisent-elles ?

La notion de *connu* est souvent associée à celle de *thème*, un mot-clé qui permet de hiérarchiser les constituants sur l'échelle du dynamisme communicatif. Le « connu » équivaut à la *connaissance partagée*, à l'information supposée connue préalablement au moment de l'acte de parole, alors que l'information « non connu », l'information *nouvelle*, représente le *rhème* (le propos). Selon Combettes (1998), la *saillance* de l'élément ne permet pas de présager de l'une ou de l'autre fonction. Contrairement aux principes fonctionnels en français¹, on peut trouver en tête d'énoncé des constituants rhématiques qui apportent une qualification supposée « non accessible » dans la conscience des interlocuteurs alors que le thème, c'est-à-dire ce « dont on parle », se place en postposition. Dans l'exemple (a), *une partie* de la construction participiale antéposée, le participe, présente l'information nouvelle et rhématique (*Penchée*) alors que le GP *sur la rampe* constitue l'anaphore associative du thème renvoyant au terme déjà introduit (*le palier*) :

a) *Comme ils atteignaient le palier du deuxième étage, ils arrêtaient. Penchée sur la rampe, la jeune fille jeta un coup d'œil dans le vide* (Combettes op.cit. : 61).

Le rôle communicatif d'une *proposition subordonnée* se rapporte pourtant souvent à sa place à l'intérieur de la phrase. Certaines sont obligatoirement partie du *thème* en antéposition (les subordonnées introduites par *puisque* et *si*) alors que d'autres du *propos* en postposition (les *consécutives*). Les causales introduites par *parce que* peuvent faire partie soit du thème, soit du propos. Nous supposons qu'il en va de même pour les constructions participiales qui se traduisent par des constructions de la même valeur circonstancielle.

Constituant périphérique, la CD, quelle que soit sa forme, ne peut jamais remplir la fonction de thème « propre » ou de rhème « propre », d'après Combettes : ces dénominations désignent le *noyau* informatif compris par la *prédication primaire*. Il propose, par ailleurs, un schéma

¹ L'emploi thématique favorise la place en tête de phrase (Riegel *et al.* 1994).

semblable : le rhème/ thème *secondaires* qui apportent une information liée au rhème/ thème principaux. L'information véhiculée par la construction détachée dépend pourtant toujours de la prédication primaire et ne peut jamais constituer la partie la plus informative de l'énoncé, le *noyau* informatif.

En *position initiale*, le fonctionnement de la CD (b) correspond à celui des circonstants (c), elle se lie au sujet *il* et entre dans la zone *thématique* :

b) Arrivé d'Italie, il viendra.

c) La semaine prochaine, il viendra.

Le constituant détaché ci-dessus se comporte comme une subordonnée temporelle. Nous nous rappelons que cette relation circonstancielle interdit normalement un déplacement à droite. Il en va de même pour la valeur hypothétique et la valeur concessive : elles imposent la position initiale aux attributs libres et les font interpréter comme des unités thématiques (secondaires). Au point de vue de la fonction informative, c'est le détachement à droite qui est le moins clair. Pour l'interpréter, la prise en compte du contexte peut s'imposer :

d) *Les Japonais ont longtemps privilégié le petit commerce pour préserver l'emploi chez eux (...). Résultat : le commerce local est peu performant, protège de la concurrence étrangère.* (Combettes : 67)

Dans ce cas, la CP *protégé de la concurrence étrangère* relève du thème en représentant une sorte d'« *après coup* » (= « *afterthought* ») du cadre contextuel, à valeur causale (le manque exprimé est la conséquence présumée de la protection).

En présence de deux prédications distinctes, la prédication principale et la prédication secondaire, décrivant deux événements différents qui font partie de la même séquence ou de la même phrase revoyant au même référent, une question pertinente s'impose : pourquoi tel prédicat, et non tel autre, est-il choisi comme prédicat réduit pour constituer une CD ? Théoriquement, on peut construire deux phrases, mais la répartition des prédicats en prédication principale et en prédication secondaire n'est point arbitraire. Combettes souligne que c'est l'*organisation générale* d'un passage qui demande la hiérarchisation des informations dans les propositions respectives, plusieurs facteurs étant en jeu : fragments textuels qui maintiennent la cohérence du texte, la progression thématique à travers le texte, etc. La *position* d'un élément ne fournit aucunement une indication satisfaisante afin de déterminer la répartition des informations. L'auteur introduit la

problématique de divers « plans ». Il distingue deux plans qui s'appliquent au texte de *type narratif* : Le premier plan correspond à un « squelette chronologique » désignant le déroulement des événements où l'ordre du texte suit l'ordre de la réalité temporelle. La succession de passés simples peut illustrer la difficulté de permuter deux propositions du premier plan (*il entra, il traversa la pièce, etc.*) où la première action précède logiquement la deuxième. Toute exception à la progression chronologique correspond au *second plan* : l'imparfait « descriptif », tout « retour en arrière », des commentaires, etc. Les « états », à l'opposition de l'action dynamique, sont toujours réservés au second plan. La subordination marque ensuite souvent le second plan. Les constructions subordonnées du temps, les CP aux valeurs circonstancielles incluses, aptes à indiquer une simultanéité ou une antériorité, correspondent alors au second plan. La proposition principale, par contre, coïncide avec le premier plan. L'exemple suivant sera apte à illustrer les deux « plans d'information » :

e) *Il passera quatre ans dans un camp spécial pour intellectuels et accomplira la deuxième moitié de sa peine comme maçon dans un camp en " régime moyen " .
Souffrant d'un cancer, il est envoyé en relégation en Asie centrale à sa libération en 1953.*

Ici le noyau informatif rhématique, l'information du premier plan, comprend *est envoyé en relégation en Asie centrale à sa libération en 1953* alors que la construction participiale détachée *Souffrant d'un cancer* constitue l'information secondaire. Même si cette information, à valeur causale, serait peu connue, elle paraît moins importante dans le contexte actuel. L'attribut s'appuie sur son référent, en l'occurrence le sujet, par une description pure, il ajoute donc de l'information supplémentaire hors du plan primaire.

Aussi bien dans les textes argumentatifs et informatifs que dans les textes du type narratif qui ont pour caractéristique la dimension chronologique, la CD continue à jouer un rôle dans la hiérarchisation des informations. Le premier plan sera réservé à la continuité du raisonnement ou de l'argumentation, alors que le second plan donne des explications, des exemples, des justifications, c'est-à-dire toutes les informations considérées comme des « digressions ». En bref, les différents plans liés respectivement à la prédication primaire et secondaire rendent difficile la permutation des prédicats.

1.5 L'échelle de « déverbalisation »

Dans son analyse contrastive de l'attribut libre (AL), Hanne Korzen (2000) a trouvé de grandes différences entre le français et le danois. Les tendances distinctes s'expliquent, selon elle, par le génie des deux langues et leur typologie respective. Le français favorise des *expressions comprimées*. Les langues romanes disposent entre autres de certaines constructions qui nous manquent dans les langues scandinaves, un type d'ellipse ou phrase réduite dont la construction absolue (*Le chat parti, les souris dansent*), le gérondif (*Il chante en se rasant*) et les constructions participiales en sont des exemples.

Korzen illustre les diverses traditions des deux langues par un modèle de « déverbalisation » : les contenus propositionnels peuvent s'organiser en structure linéaire, p.ex. *Il est rentré, il est fatigué* ou en structure hiérarchique où l'une est subordonnée à l'autre (*Il est rentré parce qu'il est fatigué*). Les propositions juxtaposées/coordonnées contiennent un verbe fini à pleine valeur illocutionnaire, alors que le tour verbal subordonné a perdu son statut indépendant d'après une échelle de « déverbalisation ». La perte des traits caractéristiques du verbe descend du haut en bas :

0. verbe fini d'une principale
1. verbe fini d'une subordonnée
2. verbe infini
3. nominalisation

Au niveau 0, on trouve le verbe prototypique : sa « force illocutionnaire » reste intacte. Ce niveau équivaut à une *structure coordonnée* : le verbe a la capacité de structurer l'information par une déclarative, une interrogative, une exclamative ou une impérative. Au niveau 1, équivalent à des *propositions subordonnées*, le verbe perd son statut illocutionnaire, le mode et le contenu temporel/aspectuel indépendant. Au niveau 2 où s'établissent les CP, *structure infinie*, il s'agit d'une perte du sujet et de la personne explicite. Au niveau le plus bas, les membres valenciels du verbe sont réduits en constituants secondaires par un *changement lexical*.

D'après les résultats de Korzen, les deux premiers niveaux s'emploient de préférence en danois, alors que le français se sert de toute l'échelle. Dans l'exemple suivant, la structure phrastique du français et du danois coïncident :

a) *Furieuse, Marie a claqué la porte.*

Rasende knaldede Marie døren. (Korzen op.cit. : 2)

Dans la plupart des cas, cependant, une transposition est obligatoire, le cas échéant, l'AL est transposé en une proposition subordonnée :

b) *Petite, cette main devait appartenir à un enfant.*

Eftersom hånden var ganske lille, måtte det være et barns. (ib.)

Il existe ensuite quelques cas particuliers où l'emploi authentique en danois d'AL s'avère peu idiomatique ayant un caractère « construit ». Un tel emploi apparaît surtout dans le genre journalistique marqué par son style court et stéréotypique. Dans ce domaine, on voit même un emploi progressif, selon Korzen.

2 MÉTHODE ET CORPUS

2.1 La linguistique de corpus

La linguistique de corpus, actuellement très en vogue, est née au début des années 1960. Elle représente la méthode observationnelle, méthode qui occupe une position privilégiée dans le domaine des sciences naturelles. Le corpus, dans sa définition classique, désigne « *un ensemble déterminé de textes sur lesquels on applique une méthode définie* » (Jean Dubois, 1969). La notion de corpus paraît, de prime abord, assez simple. Néanmoins, dans le champ linguistique, la notion s'est complexifiée au cours des dernières décennies. Plusieurs méthodes s'offrent aux chercheurs pour constituer cet objet intermédiaire entre les faits empiriques et le modèle théorique. Les développements récents de l'informatique ont facilité ce choix méthodologique en permettant le stockage de « très grands corpus ». Les chercheurs peuvent alors faire confiance aux grands nombres conformément au slogan « *more data, better data* ». Aujourd'hui, le corpus s'utilise généralement pour toute collection de textes rassemblés dans des bases de données informatisées. Le terme de corpus est devenu indissociable de celui d'informatisation. La taille des grands corpus permet d'y découper plusieurs sous-corpus informatisés. En bref, l'utilisation de corpus électronique, ce n'est pas du neuf. La nouveauté, selon B. Habert et al. (1997 : 7), réside dans

« l'enrichissement des corpus, l'accroissement de leur taille et dans l'accessibilité effective des corpus et des outils ».

Le linguiste de corpus va compléter son travail empirique par des modèles théoriques. Constituant une méthodologie, la linguistique de corpus ne va pas, de principe, à l'encontre de la linguistique théorique. Le linguiste le plus important dans le domaine théorique du dernier siècle, Noam Chomsky, n'a pourtant pas confiance à la linguistique de corpus et les méthodes quantitatives. Fondateur de la grammaire générative et transformationnelle, il met l'accent sur des structures innées du langage naturel : les enfants acquièrent la langue ou sa compétence langagière génétiquement, par des structures innées. Ces structures sont décisives pour la grammaire que nous acquérons avec la langue maternelle. Pour comprendre ces structures, il faut *expérimenter* à la manière de la science naturelle. Chomsky peut pourtant accepter la méthode de corpus dans la mesure où elle ajoute au chercheur des réflexions qui l'aident à poser de bonnes questions utiles pour ses observations expérimentales (Aarts 2000 : 6).

Pour W.Chafe (1992 : 82), le corpus constitue une façon privilégiée d'étudier la langue dans son emploi naturel. Il affirme que la langue donne un accès imparfait aux procès mentaux et, par conséquent, le corpus est indispensable pour faire du progrès dans ce champ. Chafe distingue l'approche naturelle observationnelle de l'approche artificielle et théorique où « la réalité » est isolée et manipulée par l'observateur. En observant on peut ramasser les données, qui sont accessibles à tout le monde, et les vérifier publiquement, un avantage net parce que l'observateur prétend de comprendre le comportement humain en général, comportement partagé par un grand nombre de gens. La méthode d'observation est plus proche de la réalité qu'une méthode artificielle, selon Chafe.

Etudier la langue, veut-il dire étudier *les langues* ? Depuis quand éprouve-t-on le besoin de comparer les langues ? Les chercheurs s'en occupent depuis longtemps, comme l'affirme O. Eriksson dans son ouvrage *Språk i kontrast* (1997). Traditionnellement, l'analyse contrastive avait un but pratique dans l'enseignement. Les objectifs ont pourtant changé au fil des années : du besoin de connaître le génie des langues à celui de montrer le développement historique afin de voir une parenté éventuelle. Dès le 20^e siècle, on entame des études synchroniques et plus systématiques pour décrire les équivalences et les différences entre les langues. Le pionnier de ce champ est le linguiste suisse, Charles Bally, élève de F. Saussure. Dans la comparaison de l'anglais et du français, il lance entre autres : « L'anglais fait du collectif un usage qui de prime abord dérouté les

esprits français ». Par rapport à la fréquence du passif en anglais relative au français, il remarque : « Elle s'explique aussi par une attitude de la langue vis-à-vis de la réalité. Il y a une certaine objectivité anglaise qui se plaît à constater un phénomène sans l'attribuer à une cause précise, ou qui ne mentionne la cause ou l'agent qu'accessoirement. On ne peut s'empêcher d'établir un rapport entre cette construction et la répugnance des Anglo-Saxons à formuler tout de suite un jugement ou même une opinion » (Eriksson 1997 : 8).

Quelle que soit le moteur de la recherche, de nouvelles sortes de corpus constituent un instrument avantageux pour la linguistique contrastive. La linguistique d'aujourd'hui ne pourrait guère se passer de la consultation des ressources de l'informatique. Le propos du corpus comprend une perspective théorique à la fois générale et spécifique.

2.2 Types de corpus

Dans la linguistique contrastive, le linguiste peut au moins recourir à deux types de corpus différents. Le *corpus comparable* est constitué par des textes originaux dans chaque langue, étant classifiés d'après le temps de composition, le domaine, le genre, les destinataires, etc. Ce type de corpus peut pourtant poser des problèmes par rapport à la validité. La question de savoir si les données sont *exhaustives* est pertinente. Ce corpus est homogène : on le rencontre essentiellement dans les études stylistiques ou en analyse du discours. Il ne peut pas non plus garantir une comparabilité parfaite. Les formes correspondantes peuvent, par exemple, relever de fonctions pragmatiques différentes, couvrir des traits idiomatiques, etc. De l'autre côté, le grand avantage de ce type de corpus réside en l'accès direct à l'usage naturel de toutes les langues étudiées. Par *corpus parallèle* on entend un texte d'une langue qui a un équivalent direct dans une autre langue. L'ambition d'un tel corpus est de rendre compte de différents aspects de la langue, à partir d'une collection qui en forme un échantillon raisonné. L'avantage le plus évident de ce corpus par rapport au corpus comparable, est la *possibilité* de se baser sur un grand nombre de données. L'enjeu n'est plus celui de l'exhaustivité, mais celui de la *représentativité* (Mellet 2002). Il s'agit alors de constituer des échantillons représentatifs d'une réalité plus large. Selon S. Auroux¹, il s'agit de constituer un « observatoire ». Les objectifs d'une telle entreprise peuvent être assez variés, par exemple, dans le cas qui est le nôtre : *décrire et comprendre les emplois des constructions participiales françaises dans une perspective contrastive*.

¹ Sylvain Auroux, *La raison, le langage et les normes*, Paris : PUF, 1998 (pp. 166-169).

Le corpus parallèle permet de placer côte à côte les chapitres, les paragraphes, les phrases ou les syntagmes correspondants entre deux ou plusieurs langues. Les textes impliqués ne possèdent qu'une relation de traduction, une relation qui peut notamment couvrir de nombreuses variétés langagières comme des formes plus ou moins modernes de la « même » langue, plus ou moins orales/écrites, conventionnelles, etc. En principe, les langues contrastées sont susceptibles d'exprimer les mêmes sens et fonctions discursives. À partir de la langue-source ou la langue-cible, il est possible d'étudier les équivalences dans l'autre langue et d'établir des paradigmes d'équivalence. À ce propos, nous nous servirons du modèle de Korzen. A partir d'un corpus parallèle français-norvégien, nous chercherons des CP en français pour ensuite trouver leurs équivalences en norvégien. En d'autres termes, nous avons l'intention d'identifier les formes correspondantes de CP de la langue-source du français dans la langue-cible du norvégien. Mais, nous allons également dans l'autre sens. Sur la base de traductions françaises contenant des CP, nous cherchons leurs équivalents dans l'original norvégien.

À propos de la représentativité, la sélection de données risque d'être orientée. Ce n'est pas certain que le traducteur ait réussi à transmettre le bon sens, il arrive souvent que deux traducteurs présentent deux traductions différentes du même texte. Un biais est introduit, voulu et en principe contrôlé par une hypothèse de travail. La conception selon laquelle un corpus de données attestées représentait une réalité sans aucune manipulation artificielle, a changé. Un autre désavantage est lié au besoin occasionnel d'étudier un phénomène particulier qui se montre rarement. Mettre de côté l'objet intéressant peut s'avérer comme un travail laborieux. Finalement, les textes traduits peuvent être influencés par la langue-source dans la mesure où ils ne représentent pas la langue propre dans son emploi naturel. En ce qui concerne le corpus parallèle, il est important qu'il se base sur un nombre relativement élevé de textes et que plusieurs traducteurs soient représentés.

Pour valider les résultats de nos études, nous chercherons à éviter de tels effets négatifs en incluant des traductions dans les deux directions, notamment des textes originaux et traduits dans la même langue. Nous souhaitons voir si les tendances telles qu'elles se manifestent dans notre schéma, coïncident. Il s'agit de savoir si les emplois des CP considérées s'écartent selon qu'on a affaire à un texte original ou un texte traduit.

2.3 Le corpus OMC

2.3.1 Généralités

Les sources de cette étude sont tirées d'Oslo Multilingual Corpus (OMC). Le OMC est une base de données qui contient des textes originaux et traduits. Le corpus est informatisé et représente un outil flexible pour l'analyse contrastive dans les langues suivantes : le français, l'anglais, l'allemand et le norvégien. Le corpus d'OMC permet aux linguistes de poser des questions de divers types (Johansson 1999 : 48) :

- comparaison des textes originaux et leurs correspondances dans d'autres langues
- comparaison des textes originaux à travers des langues
- comparaison des traductions à travers des langues
- comparaison des textes originaux et des textes traduits à l'intérieur de la même langue

Les textes présentés sont exclusivement écrits et tirés du genre littéraire et non littéraire. Dans l'étude actuelle, nous n'allons pas distinguer les occurrences des deux types de textes, une telle distinction n'a pas de priorité ici. Les textes ont tous été publiés entre 1973 et 2004 et plus de 60 auteurs et traducteurs sont représentés, point important par rapport à l'objectivité des études. Les extraits sont principalement historiques décrivant la société du passé. Quelques uns décrivent la société d'aujourd'hui.

Pour ce mémoire, nous allons utiliser deux sections du corpus OMC, ce qui représente un certain nombre d'avantages. Le *FNPC*¹ est constitué de textes originaux français et norvégiens ainsi que de leurs traductions. Il s'agit alors d'un *corpus parallèle français-norvégien*. La partie *textes fiction* du FNPC comprend 11 textes originaux de chaque langue, alors que la partie *textes non fiction* est composée de 20 textes originaux des deux langues. L'autre section², intitulée « *foni* » ici, compte 28 textes en original et 36 traductions. À l'encontre du FNPC, il comprend deux bases de textes, français-norvégien et norvégien-français-allemand. Le procédé de recherche de FNPC s'ouvre par une unité de recherche, qu'elle soit une unité morphologique, un lexème ou une unité plus grande, par exemple un syntagme. Le chercheur choisit la langue en original ou en traduction et peut ensuite restreindre ses résultats par des *filtres* marquant la distribution des formes désirées ou non-désirées. La ponctuation même peut fonctionner comme filtre. Le choix de *position* permet

¹ www.tekstlab.uio.no

² Foni.uio.no/CE2/html/index.php?corpus=omc

d'indiquer l'ordre des formes recherchées. L'entrée du corpus « foni » se fait en indiquant une *catégorie grammaticale*, avantage évident pour les présentes études. Plusieurs sous-catégories relèvent de chaque catégorie- tête. Nous avons par exemple le choix entre le verbe au conditionnel, à l'infinitif, au subjonctif, au participe, etc. Le dernier nous convient avant tout.

2.3.2 Plan d'étude

À partir du corpus parallèle de l'OMC, nous examinerons les textes français originaux et leurs traductions. Les constructions participiales constituent le sujet de notre étude. Par une analyse contrastive, les traits d'une langue peuvent s'avérer plus faciles à identifier. Ici, ce qui compte, ce n'est pas le sens des énoncés, mais la *façon dont procède* une langue pour rendre ce sens. Il y a certainement un rapport de parenté entre la « traductologie » et la linguistique contrastive impliquant toutes les deux une activité de traduction. Une distinction s'impose pourtant par rapport aux objectifs respectifs des deux disciplines (Eriksson 1997). Alors que la linguistique contrastive se considère comme une méthode, un procédé d'investigation, la traduction comme discipline s'occupe des mécanismes du processus en tant que tel, des questions stylistiques, le rôle du traducteur, etc.

Nous prendrons comme point de départ les constructions participiales du présent et du passé, à la fois dans les textes originaux et traduits pour ensuite étudier leurs correspondances norvégiennes. Les CP apparaissent dans un contexte plus large, la phrase. En cas d'ambiguïtés, il est possible d'élargir le contexte encore.

Notre analyse se regroupe en trois parties. Nous aborderons le participe présent et le participe passé dans respectivement la première (3.1) et la deuxième partie (3.2). Nous finissons par une comparaison entre les deux (3.3). À l'aide du modèle de Korzen, nous systématiserons nos résultats. La fonction syntaxique choisie est celle d'*attribut libre*. Nous verrons comment les équivalences norvégiennes des AL en français se répartissent sur les quatre niveaux (0 – 3) respectifs de *coordination*, *subordination*, *construction infinie* et *changement lexical*. Nous nous rendons compte de la *position* à laquelle nous attribuerons les deux valeurs *antéposition* et *postposition*. En tant que construction infinie, les participes sont toujours établis au niveau 2 (*verbe infini*).

En bref, nos données se répartissent selon la clé de distribution suivante :

- la fonction d'attribut libre de 2 variables : *participe présent* et *participe passé*

- le degré de déverbalisation en 4 catégories : *coordination, subordination, construction infinie et changements lexicaux*
- les variables de position : *antéposition et postposition*
- deux textes de la même base : *texte en original et texte traduit*

L'*échantillon traduit* joue partiellement un rôle de « référence » permettant une comparaison entre les textes originaux et traduits, susceptibles de confirmer les tendances éventuelles à partir des textes originaux.

L'intention principale de cette étude sera de faire mieux ressortir sur le domaine choisi les spécificités du français. La comparaison des deux langues peuvent, espérons-le, mettre en relief quelques « lois » valables ou au moins quelques régularités linguistiques.

3 LES CONSTRUCTIONS PARTICIPIALES ET LEURS ÉQUIVALENCES NORVÉGIENNE

3.1 La distribution du participe présent

Le tableau 1 montre la distribution des participes¹ présents français extraits du OMC. Les PPr français, comment sont-ils rendus en norvégien ? Leurs équivalents norvégiens se regroupent sur l'échelle de « déverbalisation » (voir 1.5), ce terme signale que le groupe verbal est en focus, constituant pivot d'une construction grammaticale. Chaque niveau décrit les traits verbaux respectifs : au niveau 0, celui de la *coordination*, le PPr est rendu par un verbe « intact », un verbe qui, contrairement au PPr, a gardé sa force illocutionnaire. L'échelle illustre la situation verbale pour les équivalents norvégiens du PPr : la descente de l'échelle équivaut à la perte successive des traits verbaux. La construction française de départ et son équivalent norvégien, se placent-ils sur le même niveau ? En cas de manque d'équivalence, quelle est la construction alternative, quel est le niveau choisi ? Le verbe peut assurer sa position et monter sur l'échelle. Ou bien, vice versa. Sa position peut être affaiblie par un changement lexical, tout d'abord une « nominalisation ».

¹ Par "participe" nous entendons généralement les participes en tant que construction participiale dans la fonction d'attribut libre.

En bref, la première catégorie de « Coordination », niveau 0, implique une construction correspondante équipée d'un verbe d'une pleine force illocutionnaire. À la deuxième catégorie de « Subordination », niveau 1, le traducteur se « débarrasse » du verbe infini et restitue le verbe personnel, pourtant à l'aide d'une construction subordonnée dépendant du verbe principal. Dans la troisième catégorie de « Construction infinie », niveau 2, les textes des deux langues « coïncident », c'est-à-dire le PPr est rendu par un verbe doté de traits correspondants, celui-ci aussi un verbe infini. Il n'y a que dans de tels cas qu'on puisse parler de structures ou de constructions correspondantes.

Quand le PPr est traduit par un nom ou une autre classe de mot, le verbe a perdu ses traits verbaux d'origine et la « déverbalisation » est totale (niveau 3, « Changement lexicaux »).

Le « N » au bas de l'échelle indique les données au nombre total. Présentons maintenant les trois tableaux qui montrent la distribution de nos données (les indices les plus élevés en noir) :

Tableau 1. *Distribution des PPr aux niveaux. Le total.*

	Originaux	Traductions
Coordination	37	73
Subordination	14	22
Construction infinie	4	5
Changements lexicaux	5	21
<i>N</i>	<i>60</i>	<i>121</i>

La grande majorité des PPr se situe au *niveau 0* (« Coordination ») : 110 sur 181 (textes originaux et traduits dans l'ensemble). Les textes traduits du norvégien-français ont l'indice le plus élevé, le rapport relatif, cependant, 37 textes originaux sur 60 au total et 73 textes traduits sur 121 au total, montre un résultat similaire. Nous voyons un rapport semblable pour les PPr au *niveau 1* (« Subordination »), ceux-ci sont, d'ailleurs, beaucoup moins fréquents (36 au total). La présence des équivalents du PPr au *niveau 2* (« Construction infinie ») est peu signifiante, somme toute, ils ne comptent que 9 exemples se répartissant sur 4 du texte original et 5 du texte traduit. Les PPr nominalisés au dernier *niveau 3* représentent 5 exemples dans le texte original et 19 exemples dans le texte traduit. Les résultats divergents des deux

textes sont à première vue quelque peu étonnants. Il paraît que les norvégiens dans la traduction utilisent un schéma plus restreint que les français, peut-être les traducteurs norvégiens ne sont pas assez conscients de la pluralité des valeurs que couvre le participe.

Les tableaux 2 et 3 ci-dessous montrent la distribution des PPr selon la catégorie *et* la position. Les chiffres nous disent que le PPr en tant qu'attribut libre est susceptible de précéder aussi bien que de suivre le verbe principal : dans le texte original, les taux totaux respectifs sont 29 (position initiale) et 31 (position finale). Les résultats coïncident en gros avec ceux du texte traduit, 75 exemples en position initiale et 46 exemples en position finale :

Tableau 2. *PPr en antéposition*

	Originaux	Traductions
Coordination	15	50
Subordination	11	13
Construction infinie	3	2
Changements lexicaux	0	10
<i>N</i>	29	75

Tableau 3. *PPr en postposition*

	Originaux	Traductions
Coordination	23	25
Subordination	2	7
Construction infinie	1	3
Changements lexicaux	5	11
<i>N</i>	31	46

3.1.1 Des structures correspondantes ?

Nous reconnaissons que dans le domaine étudié, il n'existe aucune équivalence stricte entre le français et le norvégien. Conformément aux résultats français – danois de Korzen (cf. 1.1 et 1.5), les PPr sont beaucoup plus fréquents en français qu'en norvégien. Le tableau 1 indique qu'il est très rare qu'un PPr en français soit rendu par un PPr en norvégien. À la recherche des équivalents

norvégiens, il faut, pour commencer, viser sur le même niveau où se situe la structure française, notamment sur niveau 2 « *Construction infinie* ». Le score 9 sur 181 (tableau 1) nous rappelle, c'est vrai, la distance qui sépare les deux langues. Parmi les données, nous n'avons pas trouvé qu'un seul équivalent norvégien, un cas particulier excepté. Dépourvu du trait commun, d'un mot-noyau constitué par un verbe infini, les structures sont le plus souvent différentes, le norvégien ne tolère pas tellement les constructions en question :

(1)

PR1TF.3.s23	N'ayant cure de la piste déjà tracée , il avance dans la neige à grands pas.
PR1.3.s21	Han krysser den snødekte flaten mot trappa i lange kliv, uten å gå i de allerede opptråkkete sporene.

(2)

BHH1TF.4.2.s126	Ne ménageant aucun effort pour se sortir de ce mauvais pas , l'armateur se mit à quatre pattes et montra aux enfants ébahis que la maison était en fait une réplique miniature mais parfaitement fidèle de la maison où ils se trouvaient maintenant.
BHH1.4.2.s118	For å slippe ut av knipen , gikk rederen ned på alle fire og viste de måpende ungene at huset var en forminskjet, men nøyaktig modell av det huset de alle sammen befant seg i nettopp nå.

(3)

PBI.2.2.s29	Mais surtout, étant en mesure d'accéder en permanence à la visibilité publique, à l'expression à grande échelle, tout à fait impensable, au moins jusqu'à l'apparition de la télévision, pour un producteur culturel, même très célèbre , ils peuvent imposer à l'ensemble de la société leurs principes de vision du monde, leur problématique, leur point de vue.
PBI.2.2.s36	Men framfor alt: Ved hele tiden å ha muligheter til å nå fram til offentlig synlighet, til å kunne uttrykke seg i stor skala, noe som var utenkelig selv for en svært berømt kulturprodusent tidligere, i det minste fram til fjernsynet oppsto , kan fjernsynsjournalistene gjøre sine prinsipper for oppfattelse av verden, sine problemstillinger og synspunkter gjeldende for hele samfunnet.

La plupart des PPr¹ français correspondant à une construction infinie se rendent par des *constructions infinitives* qui entrent dans un groupe prépositionnel : *N'ayant cure de* par *uten å gå* (1), *Ne ménageant aucun effort pour* par *For å slippe ut av* (2) et *étant en mesure de* par *Ved hele tiden å ha muligheter til å* (3).

L'exemple suivant se distingue des autres par une précision aspectuelle progressive dans le texte d'origine norvégienne (*var i full gang med*). La traduction française montre à la fois la pluralité des

¹ Les syntagmes entiers sont marqués en noir.

emplois du participe et le rapport proche entre le verbe et son participe : le texte français est susceptible d'exprimer le même type d'information aspectuelle-lexicale que le texte norvégien :

(4)

JG3TF.2.3.s518	Le personnel s'activait, éteignant toutes les lumières et débarrassant les tables.
JG3.2.3.s528	og betjeningen var i full gang med å slukke lys og rydde av bordene.

Dans les trois exemples suivants, les constructions correspondantes sont à première vue semblables : les participes présents sont rendus par des participes présents, *tâtonnant* par *famlende* (5), *écumant* par *skummende* (6) et *tremblant* par *skjelvende* (7) :

(5)

GII.1.1.s38	Mais tout cela, je ne le savais pas encore. Tâtonnant , je m'efforçai de remonter le courant des siècles.
GIIT.1.1.s40	Men alt dette visste jeg ikke ennå. Famlende prøvde jeg å følge århundrenes gang bakover.

(6)

BHHITF.2.4.s167	Et mon père, lui, restait sur place, écumant de rage, trépignant, ouvrant et serrant alternativement les poings.
BHHI.2.4.s149	Og hvordan far ble stående tilbake skummende av raseri, mens han åpnet og lukket hendene og stampet med foten i gulvet.

(7)

AMA2.1.s173	Kilij Arslan est à nouveau engagé, corps et âme, dans la bataille de Malatya, quand, aux premiers jours de mai, arrive un nouveau messenger, tremblant de fatigue et de peur.
AMA2T.1.s181 AMA2T.1.s182	Så er Kilitj Årslan igjen oppslukt av kampen om Malatya. Men i begynnelsen av mai kommer en ny budbringer, skjelvende av utmattelse og frykt.

La distinction entre l'adjectif et le verbe, cependant, peut être floue (voir 1.2.4). Les traits définitoires *accord/ non accord* qui les distinguent ne nous aident point comme il s'agit ici d'un référent masculin (potentiel quant à « je » dans (5)). Si nous consultons les «critères d'adjectivation» ci-dessus, par exemple les tests de gradation et de comparaison, ils ne semblent pas affecter la grammaticalité dans (5) et (7) (*très tâtonnant*, *plus tremblant que*), l'acceptabilité est probablement plus douteuse dans (6) : *?très écumant de rage*. La présence des compléments peut ensuite nous donner une indication de quelle classe de mot nous avons affaire : le participe présent est souvent suivi de compléments, direct, indirect et/ ou circonstanciel. Le groupe adjectival, normalement moins développé, peut comprendre un ou plusieurs compléments

circonstanciels, par exemple un adverbe ou un GP. Selon ce critère, l'exemple (5) est le candidat le plus convaincant : *Tâtonnant* est probablement un adjectif dans ce contexte. Le *sens* des mots soutient une conclusion pareille. *Tâtonnant*, sans compléments, décrit plutôt une *qualité* à l'opposition d'*écumant* pourvu du complément *de rage* et ensuite *tremblant* avec les compléments *de fatigue et de peur* exprimant des actions ou des états transitoires.

La distinction entre l'apposition et l'attribut libre est un autre domaine sans limites absolues (voir 1.3.2). Dans (7), le constituant *tremblant de fatigue et de peur* qui reste détaché dans la traduction et suit immédiatement le GN régissant *un nouveau messenger*, de quelle fonction s'agit-il alors? Le caractère de constituant qui apporte une indication complémentaire, ceci avec sa position immédiate après son référent nominal, indique qu'on a affaire à une apposition.

Finalement, l'exemple suivant semble correspondre à l'emploi norvégien. Ce cas, pourtant, est considéré comme un cas particulier du style *archaïque* ou littéraire :

(8)

AOH1TF.7.1.s8	«Quitter l'aridité, le maigre, se dévorant soi -même , pour la douceur, le beau, nous nourrissant tous. »
AOH1.7.1.s11	"Bort fra det golde, det magre, sig selv fortærende . Hjem til det milde, det fagre, oss alle ernærende. "

En somme, les occurrences de structures norvégiennes équivalentes aux structures françaises sont très rares. « Famlende » dans (5) est ici catégorisé comme adjectif. L'exemple (7) relève de la fonction « apposition » et (8) est un cas à part. Dans (6) seul, il convient de parler d'un emploi semblable en français et en norvégien.

3.1.2 La distribution la plus fréquente

3.1.2.1 Une seule situation

Quand le participe présent fonctionne comme AL, le niveau de *coordination* s'avère le plus signifiant. Le résultat correspond à l'analyse de Gettrup (voir 1.2.3) : en tant que forme « liée » d'un contact intime avec son verbe régissant, la paraphrase la plus adéquate du PPr est une construction de coordination manifestant la cohésion entre le verbe principal et son participe. Incapable de jouer le rôle du repère temporel, le PPr dénote avec son verbe principal une *seule situation*, l'un se prolongeant imperceptiblement dans l'autre ou présentant, l'un et l'autre, des

facettes différentes de la même situation : le sentiment d’être *perdu* et le procès intellectuel d’*imaginer* (un *stratagème*) n’est point séparable l’un de l’autre (9). Dans (10), l’action de *quitter* peut être considérée comme une phase initiale par rapport à l’action d’*emmener* : ils quittent la capitale insensiblement avant que les journalistes les emmènent. Le troisième exemple (11) dénote deux actions qui se déroulent simultanément : je *reste allongée* et j’*halète* :

(9)

AMA2.3.s75	Se sentant perdus , les paysans imaginent un stratagème.
AMA2T.3.s76	Bøndene følte seg fortapt , og pønsket ut en plan.

(10)

CFFG1.1.6.s91	Dans la nuit du 2 au 3 septembre 1914, le gouvernement avait quitté la capitale, emmenant dans son sillage journalistes, gens de théâtre, courtisanes, riches oisifs et gens d' affaires.
CFFGIT.1.6.s94	Natten mellom den 2. og 3. september 1914 hadde regjeringen forlatt hovedstaden, og i dens kjølvann fulgte journalister, teaterfolk, kurtisaner, de rike som hadde levd et liv i lediggang, flere forretningsfolk.

(11)

BHHITF.1.1.s90	Nuit et jour, je restais allongée sur le dos, haletant de toutes mes forces pour soulager mon corps , car ma peau se réduisait à un unique emplâtre de douleur, et une insupportable sécheresse se répandait à travers mes muqueuses avant de remonter jusqu’à mes lèvres gercées.
BHH1.1.1.s84	Dag og natt lå jeg på ryggen og gispet etter lindring , mens huden min var et eneste stort plaster av smerte, og en uutholdelig tørke bredde seg gjennom slimhinnene helt ut til de sprukne leppene mine.

Compte tenu de la position, nos données au niveau 0 se répartissent de façon égale en position initiale (12 –14) ou finale (15 –17), que ce soit un texte original ou traduit (voir tableau 2 et 3) : la coordination se classe en tête des statistiques. La transposition s’organise à l’aide d’un *terme de coordination*, un connecteur : la conjonction *og/ men* (12, 14, 15), soit par simple *juxtaposition* dépourvue de connecteur (13, 16, 17). Par le processus de coordination, la dépendance du participe au verbe principal se manifeste ainsi que la *valeur temporelle* du verbe est « transposée » au participe. Cette dépendance est surtout saillante quand le participe est antéposé. Dans le premier cas, nous observons qu’il s’agit d’une situation où l’action *bondir sur le plancher* marque une sorte d’introduction de l’autre : *faire le tour* (de la pièce). L’exemple (13) exprime également une valeur temporelle : les deux actions se séparent l’une de l’autre avec difficulté ici ou éventuellement, « il » s’arrête insensiblement avant de « sentir ». La valeur *causale* prévaut ensuite, dans (14), le fait qu’« il entraînait ses enfants dans de longues randonnées » suit corollairement du fait qu’« il »

aimait la vie au grand air. Le PPr se paraphrase ainsi par *comme/ parce qu'il aimait la vie au grand air* :

PPr en antéposition :

(12)

BHH1TF.4.1.s169	J'ai bondi sur le plancher et, faisant une fois de plus le tour de la pièce , ai touché chacun des objets pour m'assurer de leur existence.
BHH1.4.1.s167	Jeg sprang opp på gulvet, og nok en gang gikk jeg rundt og tok på alle gjenstandene i rommet for å forvise meg om at de virkelig fantes.

(13)

BHH1TF.2.3.s75	M'arrêtant brusquement , j'ai senti ma poitrine se contracter et mon cou ployer sous le poids de la collerette devenue aussi lourde qu'une meule.
BHH1.2.3.s69	Jeg bråstanser , brystet snørte seg sammen, og pipekraven kjentes som en møllestein om halsen.

(14)

CFFG1.1.1.s43	Aimant la vie au grand air , il entraînait ses enfants dans de longues randonnées à bicyclette à travers la forêt des Ardennes.
CFFG1T.1.1.s46 CFFG1T.1.1.s47 CFFG1T.1.1.s48	Han elsket friluftslivet og tok barna med seg på lange rundturer med sykkel gjennom skogene i Ardennene.

En ce qui est des trois cas suivants, la valeur semble changer en faveur d'une *nuance de remarque* ou de précision par rapport au contenu exprimé par le verbe principal, tout conformément au « type descriptif » de Korzen (voir 1.3.3) :

PPr en postposition :

(15)

AMA2.2.s297	Les chevaliers renoncent à attaquer la citadelle, se contentant de l'entourer d'un cordon de sécurité .
AMA2T.2.s312	Ridderne gir opp å angripe festningen og nøyer seg med å omslutte den med en sikkerhetsstyrke .

(16)

NF1TF.1.s345	Et comme elle s'était mise aussitôt à gémir, se désolant et s'apitoyant , Latour la dévisagea d'un air perplexe.
NF1.1.s383	Bou-Bou begynte straks å beklage seg, hun akket og ynket seg , men Latour bare stirret opp på henne med et uforstående blikk.

(17)

OHM1TF.1.3.3.s84	Son journal pour les années 1950-1951 est plus fragmentaire, comportant
----------------------------------	--

	surtout des aphorismes et des paradoxes.
OHM1.1.3.3.s78	Hennes dagbøker fra 1950 og 1951 er mer fragmentariske, inneholder mest aforismer og paradokser.

Parfois le processus en structures coordonnées nous amène à des structures toutes indépendantes. Les exemples (18) antéposé et (19) postposé rendent clairs la tradition solide norvégienne : le norvégien, comparé du français, n'est pas, nous nous le rappelons, favorable aux structures longues et complexes, l'ordre préféré en norvégien étant simple et coordonné en séquences courtes :

(18)

NF1TF.1.s510	Sachant désormais qu'il ne ressentait pas la douleur comme les autres , il regardait le visage de sa mère avec un vif étonnement quand elle se coupait ou souffrait.
NFI.1.s569	Han var klar over at han ikke kjente smerte som andre. Han så på moras ansikt med stor undring hver gang hun skar seg på noe, eller hadde verk i kroppen.

(19)

JG3TF.2.6.s153	Mais Laura garda son calme, répétant que toute diversité n'est qu'apparence.
JG3.2.6.s147 JG3.2.6.s148	Men Laura lot seg ikke affisere. Hun forklarte at all mangfoldighet bare er et skinn.

3.1.2.2 La « passion » des constructions participiales

Plusieurs études contrastives confirment la tendance du français à favoriser des constructions subordonnées ou impersonnelles au détriment des constructions coordonnées (Vinay et Darbelnet 1997, etc.). L'emploi étendu des CP se manifeste de façon nette dans les exemples suivants, le premier (20) comprenant *deux* PPr, l'un en position initiale, l'autre en position finale, tous les deux rendus par des constructions juxtaposées, dont le dernier de type indépendant :

(20)

AMA2.1.s56	N'ayant sans doute plus rien à glaner dans leur voisinage , ils ont pris, dit-on, la direction de Nicée, traversé quelques villages, tous chrétiens, et mis la main sur les récoltes qui venaient d'être engrangées en cette période de moisson, massacrant sans pitié les paysans qui tentaient de leur résister.
AMA2T.1.s57 AMA2T.1.s58 AMA2T.1.s59	Det var antakelig ikke mer å hente i de nærmeste områdene , og det ble sagt at de hadde begynt å gå mot Nikea. De hadde gått gjennom noen landsbyer, som alle var kristne, og hadde beslaglagt alt som nettopp var blitt innhøstet og lagret. De bøndene som hadde forsøkt å protestere, var blitt nådeløst massakrert.

Dans (21), les deux PPr coordonnés en *position initiale* sont traduits par une construction juxtaposée et une construction subordonnée, la dernière faisant partie de la première :

(21)

BHH1TF.3.2.s52	Ayant horreur du travail à la ferme et n`en faisant pas mystère , il ne manquait jamais une occasion de s`y soustraire et allait toujours accomplir sa besogne en traînant des pieds.
BHH1.3.2.s52	Han la ikke skjul på at han mislikte gårdsarbeidet , gjorde hva han kunne for å lure seg unna og gikk med tunge skritt til dagens dont.

L`exemple (22) comprend deux PPr coordonnés en *position finale*, transposés également en deux propositions coordonnées, toute la séquence juxtaposée à la proposition principale :

(22)

BHH1TF.3.2.s52	Vemund, l`aîné qui devait reprendre la ferme, était le plus réfléchi des trois, mais les rares fois où il perdait son sang-froid, il explosait littéralement, brillant comme une armée de sauvages et jetant contre les murs tous les outils ou ustensiles ménagers qui lui tombaient sous la main .
BHH1.3.2.s52	Odelsgutten Vemund var den sindigste av de tre, men når han en sjelden gang mistet fatningen, utartet det til rene berserkergangen, han brølte som en villmann og slengte redskap og husgeråd veggimellom .

Dans (23) et (24), le texte français englobe les deux *constructions participiales différentes*. Par ces exemples, le premier comprenant *Joignant l`acte à la parole* (PPr)/ *décidé à laisser passer l`ouragan* (PP) et l`autre *Argumentant avec conviction* (PPr)/ *arrivé à mi-chemin* (PP), nous concluons que les deux types de participes vont parfaitement ensemble :

(23)

AMA2.1.s299	Joignant l`acte à la parole , et <i>décidé à laisser passer l`ouragan</i> , le sultan vaincu disparaît dans l`immensité du plateau anatolien.
AMA2T.1.s313	Han lever opp til disse ordene og er innstilt på å la stormen få rast fra seg. Den beleirede sultanen forsvinner på det endeløse anatoliske høylandet.

(24)

BHH1TF.4.5.s16	Argumentant avec conviction , il n`arrêtait pas de développer des raisonnements qu`il semblait ensuite se plaire à interrompre car, <i>arrivé à mi-chemin</i> , il se ravisait, faisait de plus en plus de concessions puis finissait par donner raison à la partie adverse.
BHH1.4.5.s16	Gang på gang var han i ferd med å bygge opp en tankegang, fremkastet overbevisende argumenter og forfulgte dem til et visst punkt. Men <i>på halvveien</i> ble han betenkt, gjorde flere og flere innrømmelser og endte med å gi motparten

	medhold.
--	----------

Les exemples ci-dessus sont ensuite excellents pour observer le trait caractéristique du PPr : son aptitude de régir des expansions largement développées (cf. 1.2.1). Le cas (22) est particulièrement riche en compléments : V1*brillant* (Cconstruction elliptique comparative *comme une armée de sauvages*) et V2*jetant* (GP*contre les murs*, COD (une proposition relative y incluse) *tous les outils ou ustensiles ménagers qui lui tombait sous la main*).

3.1.2.3 Changement de perspective

Il arrive couramment que les deux textes contrastés se présentent d'un *point de vue différent* : le PPr en position initiale trouve son équivalent en position finale (25 - 26):

(25)

BHH1TF.4.2.s18	La ballottant sans cesse au gré de ses humeurs , il changeait subitement d'états d'âme.
BHH1.4.2.s17	Fra det ene øyeblikket til det andre kunne han skifte sinn og gjøre henne til en kasteball for sine stemninger .

(26)

AMA2.1.s205	Se souvenant des agissements des Franc l'année précédente aux environs de Nicée , les négociateurs sont terrorisés.
AMA2T.1.s215	Forhandlerne er skrekkslagne, for de har ennå frankernes opptreden i områdene rundt Nikea året før friskt i minne .

Dans (25), le PP est susceptible de constituer le *thème* : le complément « *sans cesse* » indique l'habituel ou la permanence alors que *ce qui se passait* « *subitement* » annonce l'information nouvelle. Dans la traduction, cependant, la structure correspondante se présente plutôt comme l'*effet* de ses « changements d'états d'âme » représentant le constituant rhématique. Les perspectives divergentes peuvent être dues au manque de précision dans la traduction.

Ainsi pour le cas (26), le PPr semble constituer le *connu*, une sorte d'arrière-plan pour l'information nouvelle, traduisant une valeur causale: *lorsqu'ils/ puisqu'ils se souvenaient* Le français privilégie les constituants de valeur causale en antéposition alors que le norvégien ne semble pas avoir les mêmes contraintes sémantiques, par contre, il n'est aucunement rare que le norvégien met le rhème en relief en position finale.

Dans le cas suivant, l'ordre des actions persiste, pourtant la syntaxe est bouleversée : le verbe principal français (*marchent*) a perdu sa pleine force illocutionnaire devenant un verbe dépendant d'une subordonnée au niveau 1 (*idet de går på skeive*) alors que les deux participes *critiquant* et *gobant*, s'élèvent du niveau 2 au niveau 0 et ainsi devenus des verbes indépendants. L'inversion des plans informationnels liés à la prédication primaire et secondaire est normalement exclue (cf. Combettes dans 1.4), cette idée étant contrariée par nos exemples. Nous observons en passant une valeur de *remarque* du PPr postposé, une précision de *manière* à l'aide des exemples:

(27)

BLI.2.6.s37	Nos auteurs voient donc "double" eux aussi, et marchent de travers, critiquant la science, mais gobant la politique comme la seule source d'explication valable.
BLIT.2.6.s38	Våre forfattere ser altså "dobbel" de også, og idet de går på skeive, kritiserer de vitenskapen, men svelger politikken som den eneste gyldige forklaringskilde.

3.1.2.4 Plans différents

Le processus de coordination n'est pas lié à un certain plan dans la structure syntaxique : il se fait aussi bien au niveau d'une proposition subordonnée qu'au niveau d'une principale. Dans les exemples suivants, le PPr constitue un constituant à l'intérieur de la subordonnée conditionnelle introduite par *si* (28) et de la subordonnée du temps introduite par *jusqu'au moment où* (29). L'inclusion des constructions participiales dans respectivement la proposition hypothétique et temporelle fait ressortir le *rapport* entre le participe et le verbe fini « recteur » : la couleur sémantique circonstancielle semble être « transposée » aux PPr :

(28)

BHHITF.1.1.s45	Si, revenant à l'heure, je me montrais digne de la confiance qu'on me témoignait, peut-être pourrais-je espérer être libérée.
BHH1.1.1.s45	Hvis jeg var tilbake til rett tid og gjorde meg fortjent til den tilliten som ble vist meg, kunne jeg kanskje gjøre meg håp om å bli utskrevet.

(29)

BHHITF.4.2.s277	Ils rirent en se serrant l'un contre l'autre et, entre eux, presque tout redevint comme avant, jusqu'au moment où, brandissant le poing, il s'écria : " Bon sang de bon Dieu !
BHH1.4.2.s258	De ler og flytter seg tettere sammen, og alt er nesten som før mellom dem, da han plutselig knytter neven i luften og sier piskadausen.

3.1.2.5 Cas à part

Les « génies » des deux langues imposent parfois une traduction assez libre. La construction participiale en français est ici rendue par une interrogative indépendante en norvégien, la valeur *causale*, pourtant, se distingue au fond (*puisque ma fuite ne m'apportait que le désespoir*) :

(30)

BHHITF.1.1.s127	Ne m'apportant que le désespoir , ma fuite irréfléchie avait aggravé mon cas.
BHH1.1.1.s120	Hva kom det ut av min uoverlagte flukt, annet enn håpløshet og skjerpede omstendigheter?

3.1.3 Subordination

Sans entrer en concurrence avec la « coordination », les traductions des PPr en propositions subordonnées sont pourtant nombreuses. Les opérations de *subordination* impliquent que les PPr du verbe infini français se transposent aux verbes finis en norvégien, en d'autres mots, les PPr montent du niveau 2 au niveau 1 dans le processus de la traduction. Les PPr traduits par une subordonnée sont de préférence teintés par la valeur *temporelle* ou *causale* et se trouvent en *antéposition*. Les verbes portent l'aspect *imperfectif* relevant de type intellectuel ou de perception (*savoir, entendre, etc.*). Dans la traduction, les propositions correspondantes sont introduites par une conjonction de subordination de *temps*, de *cause*, etc. qui rend « visible » la couleur sémantique implicite des PPr. À l'aide du contexte, il est possible d'interpréter les constructions de départ, les PPr, et leur sens approprié. On peut dire que les termes de subordination servent à *concrétiser* le contenu de la phrase (cf. 1.1 la caractéristique de l'anglais).

Le tableau suivant montre la distribution des participes présents selon leurs valeurs (circonstancielle/ d'une proposition relative) :

Tableau 4. Valeurs selon la position (PPr)

	Originaux		Traductions	
	Antéposition	Postposition	Antéposition	Postposition
Valeur de temps	2	1	7	1
Valeur de cause	4		1	
Valeur de concession			1	1
Valeur de conséquence			1	1
Proposition relative	2	3	2	3
<i>N</i>	8	4	12	6

Les exemples suivants signalent un parallélisme entre la construction participiale et la proposition subordonnée. Suivant Riegel *et al.*, Combettes, etc., la *mobilité* est une des caractéristiques de certaines subordonnées circonstancielles, par exemple les propositions temporelles/ causales (*quand/ parce que*), des finales (*pour que*) et des concessives (*bien que*). Pourtant, les causales introduites par *puisque* et les conditionnelles introduites par *si* sont généralement antéposées. D'autres types de subordonnées, par exemple les consécutives, ne sont pas mobiles du tout (en postposition). Parfois les PPr sont rendus par une proposition relative introduite par le pronom relatif *som* ou *der*.

3.1.3.1 PPr de valeur temporelle

Une subordonnée circonstancielle remplit une fonction adverbiale dans la phrase. Quand le PPr se rend par une circonstancielle, le type *temporelle/ causale* apparaît le plus souvent (cf. tableau 4 ci-dessus). Les valeurs temporelle/ causale se mêlent fréquemment (voir 1.2.3), le choix des conjonctions indiquent pourtant, selon l'interprète, la valeur dominante. La circonstancielle temporelle est introduite par *quand*, *alors que*, *après que*, *tandis que*, *tant que*, etc. Leurs équivalents norvégiens sont, entre autres, *da*, *når*, *mens*, *etter at*, *så snart*, etc. :

(31)

BHHITF.4.4.s551	Sachant désormais à quoi s'en tenir , Steingrim avait fait semblant d'approuver son frère, le louant pour son sens de la famille.
BHH1.4.4.s529	Da Steingrim hadde fått innblikk i saken , lot han som han var enig med broren og roste ham for hans familiefølelse.

(32)

BHHITF.1.1.s178	M'entendant gémir , l'infirmière de nuit passe la tête dans l'entrebâillement de la porte et me demande si je veux une piqûre.
BHHI.1.1.s168	Når nattsøster hører at jeg ligger og jamrer meg , stikker hun hodet inn av døren og spør om jeg vil ha en sprøyte.

Par un *test de remplacement*, la valeur *causale* surgit : dans le texte norvégien, les conjonctions subordonnées « *da* » (31) et « *når* » (32) se substituent par une conjonction causale, par exemple *comme*, sans, apparemment, changer le message.

Dans le texte original et le texte traduit, les séquences des actions (31, 32) suivent la logique, l'action du participe précède l'action exprimée par le verbe principal, par exemple : *d'abord* elle « entend gémir », *puis* elle « passe la tête » (32). De nombreux exemples vérifient l'observation que le français tend à présenter les événements en conformité avec le réel. L'information supposée connue introduit la phrase et aboutit au *rhème*, c'est-à-dire la nouvelle information (cf. 1.4). Le norvégien, de son côté, préfère couramment l'ordre inverse (voir 3.1.2.3) : (*effet – cause*). La proposition correspondante dotée du terme subordonnant (*da*, etc.) fournit l'information sur le rapport entre les deux prédications, alors, l'ordre strict ne semble pas aussi important (33 - 35):

(33)

BHHITF.1.1.s30	Sur la pointe des pieds, je me glisse jusqu'à la porte entrouverte et, entendant qu'ils parlent de moi , me mets à écouter.
BHHI.1.1.s30	Jeg lister meg på tå bortover gangen og blir stående og lytte utenfor den halvåpne døren da jeg hører at det er meg de snakker om der inne .

(34)

BHHITF.4.4.s14	Finissant par comprendre qui j'étais , il a pris la mouche et m'a dit d'aller au diable.
BHHI.4.4.s13	Slo seg helt vrang da han skjønnte hvem jeg var og ba meg dra dit pepperen gror.

(35)

BHHITF.4.1.s116	Une seule fois quelqu'un a essayé d'ouvrir la porte de mon réduit mais, constatant qu'il était occupé , elle s'est enfermée dans l'autre.
BHHI.4.1.s113	En enkelt gang var det noen som tok i døren til mitt avlukke, men fortsatte videre til det andre toalettet da hun merket at det var opptatt hos meg .

Une fois le PPr en *position finale*, la valeur temporelle paraît se *diminuer* aux dépens de la autre valeur ciconstancielle de *manière* :

(36)

AEITF.3.s167	Avec L'enfant malade, il développe jusqu' à l'extrême le subjectif et l'existentiel, cherchant avant tout à exprimer la douleur réveillée en lui par le souvenir de la maladie fatale de sa sœur Sophie.
AEI.3.s181	Med Det syke barn viderefører Munch det subjektive og eksistensielle i en ekstrem forstand, idet han først og fremst vil uttrykke de såre følelser som knyttet seg til erindringen om søsteren Sophies sykdom til døden.

Par le PPr ici, nous sommes informés *comment* Munch « développe jusqu'à l'extrême le subjectif et l'existentiel », c'est-à-dire le PPr postposé sert à *préciser* ou exemplifier l'action principale.

L'attitude française du *spectateur* (1.1) entraîne quelquefois un niveau de *précision plus élevé* si on compare avec le norvégien. Dans (37), la précision opérée par le PPr ne trouve pas son parallèle dans le texte original norvégien (*voyant* n'a pas de vrai correspondant) :

(37)

BHHITF.4.1.s270	Les nonnes françaises, en haut de l'escalier espagnol, l'avaient tout simplement priée de déguerpir et, voyant qu'elle faisait de la résistance , l'avaient empoignée par les jambes et les bras pour la jeter dehors comme une vulgaire blasphématrice.
BHHI.4.1.s260	De franske nonnene på toppen av Den spanske trapp hadde rett og slett bedt henne om å forsvinne, og da hun satte seg til motverge , hadde de grepet henne i armer og ben og kastet henne på dør som en annen gudsbepotter.

Dans l'ensemble, nous notons que les PPr de valeur *temporelle* se situent de préférence en position *initiale*. Souvent la couleur temporelle se mêle avec celle de la cause. Si en position finale, d'autres valeurs adverbiales prévalent, surtout de *manière*.

3.1.3.2 PPr de valeur causale

Suivant la logique, la *cause* précède par définition l'*effet*, les occurrences des PPr de valeur causale se trouvent toutes en position initiale (tableau 4). La règle française de l'ordre *thème-rhème* est respectée, la nouvelle information se présentant à la fin. Les termes introducteurs d'une circonstancielle correspondante au PPr seront *parce que* (le terme le plus fréquent), *puisque*, *comme*, etc. équivalant à *fordi*, *ettersom*, *idet*, *da*, *siden*, etc. en norvégien. Les PPr de valeur causale en position initiale ont une tendance forte vers une interprétation *causale-temporelle* (*ettersom de ikke har et høyt dannelsesnivå = når* (du sens itératif) *de ikke har et høyt dannelsesnivå* (38)) :

(38)

PB1.2.1.s31	C'est une des raisons qui font que les journalistes sont parfois dangereux : n'étant pas toujours très cultivés , ils s'étonnent de choses pas très étonnantes et ne s'étonnent pas de choses renversantes ...
PB1T.2.1.s40 PB1T.2.1.s41	Dette er en grunn til at journalistene av og til er farlige. Ettersom de ikke alltid har et særlig høyt dannelsesnivå , kan de la seg forbause av ting som slett ikke er forbausende, og la være å forbause seg over helt rystende ting ...

Dans le cas suivant, nous voyons que les PPr, conformément à leur capacité, constituent des formes composées, ce qu'entraîne un changement d'aspect, de l'aspect non accompli à l'aspect accompli, normalement lié au PP. Les participes se rendent par respectivement le plus-que-parfait (forme propre pour exprimer une action qui s'est passée antérieurement à une autre) et l'imparfait :

(39)

NFITF.1.s445	Cependant, personne n'ayant rien vu et rien ne pouvant être prouvé , les rumeurs s'éteignirent, les femmes décidèrent de fermer les yeux sur toute cette histoire et de faire comme si le garçon n'existait pas.
NFI.1.s494	Men da ingen hadde sett noe, og intet kunne påvises , døde ryktene ut, og konene bestemte seg for å overse hele affæren, og late som gutten ikke eksisterte.

3.1.3.3 PPr de valeur concessive

À l'opposition de la thèse de Combettes (voir 1.4), notre résultat (pourtant très restreint) indique que les deux positions sont possibles. L'absence d'exemples d'originaux français repose peut-être sur le fait que le français préfère d'autres structures pour exprimer la concession, par exemple une proposition circonstancielle introduites par *bien que*, *quoique*, *malgré que*, *même si*, etc. (correspondant à *skjønt*, *selv om*, etc. en norvégien). Dans (40), la construction participiale se trouve incluse dans une circonstancielle introduite par *bien que* :

(40)

BHHITF.1.1.s198	Bien que n'étant pas de vraies jumelles , nous avons hélas une certaine ressemblance physique, et je dois m'assurer que mes clients et spectateurs ne nous confondent pas lorsque, déambulant dans les rues en état d'ivresse, tu cherches des bouteilles vides dans les poubelles, sollicites la compagnie de clochards ou fais tes besoins devant tout le monde.
BHHL.1.1.s187	Selv om vi ikke er eneggede tvillinger , har vi en viss fysisk likhet, dessverre, og jeg må sikre meg at mine klienter og seere ikke støter på deg og tror det er jeg som raver rundt i omtåket tilstand, roter i søppelkassene etter tomflasker, søker selskap med gatens løse fugler og forretter min nødtørft for åpent teppe.

(41)

NFITF.1.s520	Le punir en le privant de nourriture, sachant parfaitement qu'il s'étiolerait , mais
------------------------------	---

	ne souffrirait pas de la faim de la même manière que les autres humains ?
NFI.1.s581	Ville hun straffe ham ved ikke å gi ham mat, selv om hun bare så altfor godt visste at han bare ble slapp , og ikke kjente sult som andre mennesker?

Dans ce dernier cas inopiné du PPr, pourvu de valeur concessive et se situant en position finale, il y a une rupture de la règle normative de coréférence (voir 1.3.3), le participe n'a pas de référent sujet (il se trouve probablement au contexte plus large). En l'occurrence, il s'agit peut être d'une traduction peu réussie.

3.1.3.4 PPr de valeur consécutive

Les données de valeur consécutive sont, eux aussi, peu nombreuses. Ils apparaissent en position initiale et finale. Nous nous permettons d'en tirer une conclusion semblable à celle ci-dessus : la *conséquence* sera exprimée autrement en français, par exemple par une subordonnée, le PPr n'étant pas la construction appropriée pour ce propos.

La proposition circonstancielle de conséquence constitue un type à part, elle se distingue des autres circonstanciels par son sens corrélatif plutôt qu'adverbial (Helland op.cit. : 309). La proposition consécutive introduite par *que* est en corrélation avec un terme dans la principale (*si ... que, tellement ... que, tant de ...que ou de sorte que, de manière que, etc.*). Les termes équivalents en norvégien seront *så, slik at, etc.* :

(42)

BHH1TF.2.3.s90	Me laissant presque bouche bée , une voix féminine s'est soudainement détachée du chœur pour venir au devant de la mienne.
BHH1.2.3.s83	En enkelt kvinnestemme brøt plutselig ut av korsangen og kom min mannsstemme i møte så jeg nær hadde mistet munn og mæle .

(43)

HW2TF.1.2.s9	" Oui, mais ils sont aussi debout quand y sont réveillés ? " remarqua Dina avec sa curieuse logique, et sauta dans le crottin de cheval tout chaud, le pressant entre ses orteils comme de gros vers de terre .
HW2.1.2.s9	Ja, men de står når de e våken også? mente Dina, med sin merkelige logikk, og hoppet oppi den varme hestelorten i spilltauet så den ble presset mellom tærne, og kom opp som feite makker .

À cause de leur sens, les consécutives ne sont en principe pas, elles non plus, mobiles, celles-ci sont destinées à se placer en *position finale* (ib.). Encore une fois, il paraît pertinent d'hésiter sur la

traduction, l'exemple (42) : *så jeg nær hadde mistet munn og mæle* transposée en une PPr antéposé.

3.1.3.5 Le PPr comme équivalent d'une proposition relative

Nos observations montrent que les PPr français en fonction d'attribut libre se traduisent couramment par une proposition relative. Privée de contenu adverbial, elle se distingue des circonstancielles traitées ci-dessus. Elle est introduite par le pronom *quil quel lequell dont / où* correspondant à *som/ der/ hvor* en norvégien qui, contrairement aux conjonctions subordonnées, possède une fonction indépendante dans la proposition. Ces pronoms anaphoriques réfèrent normalement à un antécédent nominal dans la phrase principale. Les relatives peuvent se regrouper en deux types principaux : le type *restrictif* et le type *non restrictif*. Conformément aux études de Korzen (voir 1.5), la grande majorité des PPr rendus par une relative relève du dernier type *non restrictif* :

(44)

AMA2.2.s293	Trônant majestueusement au sommet du mont Habib-an-Najjar , la citadelle peut défier les Francs pendant des mois.
AMA2T.2.s308	Citadellet som ligger så majestetisk på toppen av Habib-an-Najjar-fjellet kan holde stand mot frankerne i flere måneder.

L'information véhiculée par la construction participiale représente ici une *déscription* du nom *citadelle*, nous aurons par celle-ci de l'information supplémentaire ou secondaire, la fonction nette de *thème secondaire* transposée au *modificateur* du GNsujet dans la version traduite. Une telle fonction secondaire se compare avec celle des constituants postposés (cf. 27, 36, etc.), le PPr équivalent d'une relative, cependant, oblige une place dans la proximité immédiate de son référent (l'exemple (46) ci-dessous constitue pourtant une exception).

Dans (45), le PPr en *position initiale* se paraphrase par une relative en fonction d'*apposition*, ce qui nous rappelle la parenté proche entre les deux fonctions, d'attribut libre et d'apposition. Notons ensuite que le GPcomplément de la construction participiale *pour ne pas être personnellement mis en cause* se traduit par une proposition subordonnée *uten at noen kan dra han selv til ansvar*. Par une telle transposition, le norvégien gagne des séquences plus courtes et claires :

(45)

BHHITF.3.3.s358	C'est un malin, cet Erasme car, se cachant derrière cette dame Stultitia pour ne pas être personnellement mis en cause , il assène quelques rudes vérités à ses contemporains.
---------------------------------	---

BHHL.3.3.s349	Litt av en luring, denne Erasmus, som gjemmer seg bak fru Stultitia og får sagt sin samtid noen beske sannheter uten at noen kan dra ham selv til ansvar.
-------------------------------	---

L'exemple suivant (46) montre le PPr en *position finale* rendu par une relative en fonction de *modificateur de l'objet* :

(46)

JG3TF.2.9.s532	Depuis deux jours, donc, je t'écris, martelant touche après touche ce récit dans la mémoire de mon ordinateur portable.
JG3.2.9.s553	For å være sikker på å oppnå det, måtte jeg først fortelle deg hele den lange historien som jeg har sittet i over to døgn her på hotellet og hamret inn i den bærbare PC-ens hukommelse.

Le PPr dans (47) est rendu comme *modificateur* du nom *choix*. L'interprétation ne paraît pourtant pas évidente, la virgule qui sépare *réversibles* et *engageant* est apte à désorienter. Modificateur, il est atypique de « couper » son rapport du référent. Qu'il s'agisse d'un attribut libre ou d'un modificateur, cet exemple est choisi pour rendre visible l'idée occasionnelle sur les constructions participiales comme « *constructions de sens vague* » (cf. König : 1995) :

(47)

AMF1.2.6.s29	Il n'est pas certain qu'ils soient appropriés à des choix peu réversibles, et engageant l'avenir à long terme : nous ne pouvons d'ailleurs pas interroger nos descendants les principaux intéressés sur l'opportunité de créer des poubelles nucléaires ou des populations d'individus génétiquement identiques.
AMFIT.2.6.s30 AMFIT.2.6.s31	Det er ikke sikkert at de er egnet til å foreta uomstøtelige valg som forplikter langt inn i fremtiden. Dessuten kan vi vanskelig spørre våre etterkommere som det jo virkelig angår om det behager dem at vi skaper kjernefysiske søppeldunker og befolkninger som består av genetisk identiske individer.

3.1.4 Changements lexicaux

Parfois, le PPr se traduit par un *groupe nominal* (tableau 1, niveau dernier) suite à l'opération de « nominalisation ». Le verbe de départ infini, le PPr, perd tous ses traits verbaux et se « transpose » en nom normalement intégrées dans des expressions prépositionnelles dotées de diverses valeurs adverbiales : de *manière*, de *but*, de *moyen*, de *cause*, etc. La position paraît avoir un effet : les PPr se trouvent de préférence en *position finale*. Pour le texte original français, le manque d'exemples antéposés est absolu (tab. 2). Ce résultat coïncide avec la

thèse de Gettrup (1.3.2) affirmant que les PPr, privés de valeur temporelle, favorisent la position finale.

Dans les exemples *postposés* suivants, le participe *espérant* (48) à valeur de *but*, et *martelant* (49) à valeur de *manière* sont nominalisés respectivement par les GPi *håp om* et *i sin markering av* :

(48)

AMA2.1.s203	Les hommes du sultan essaient de gagner du temps, espérant sans doute que leur maître pourra revenir avec des renforts.
AMA2T.1.s213	Sultanene menn forsøker å vinne tid, antakelig <u>i håp om</u> at herskeren vil vende tilbake med forsterkninger.

(49)

JG3TF.2.2.s147	J' étais inquiet à la pensée de tout ce monde qui allait venir valser sur l' île si fragile, martelant frénétiquement le sol à l' endroit exact où l' avenir commençait.
JG3.2.2.s137	Jeg var bekymret for at verden kunne komme til å valse over den sårbare øya <u>i sin deliriske markering av</u> nøyaktig hvor og når fremtiden begynte.

Par de nombreux exemples, la tendance *détaillée* du français se manifeste. Dans les cas suivants, la traduction s'avère « efficace » dans le sens que le PPr se rend par une seule préposition (50) et (51), soit le PPr, étouffé, réduit, ne se rend pas du tout : (52) et (53) :

(50)

KF1TF.1.6.s44	Et, pourtant, le 9 juillet de cette année, à la station de tram de Majorstua, subissant la chaleur du soleil sur la nuque et inhalant l'amère et prenante odeur de verdure , j'ai décidé d'aller à Røa.
KF1.1.6.s42	Men likevel den niende juli i år, på Majorstua trikkestasjon, <u>med</u> en varm sol i nakken og en besk og bedøvende ange av grønt overalt , selv i støvet, bestemte jeg at i dag skulle Røa.

(51)

HW2TF.1.5.s309	Elle leur souhaita le bonjour. Montrant un visage doux, les yeux baissés.
HW2.1.5.s322	Og ønsket god dag. <u>Med</u> mildt ansikt og nedslått blikk.

(52)

JG3TF.2.3.s101	Elle paraissait réussir à donner le change, répondant par quelques phrases minimales aux tentatives plus ou moins envahissantes de son compagnon de table qui ne désespérait pas d'avoir une vraie conversation avec elle.
JG3.2.3.s104	Det virket som om hun mestret å holde det gående med noen ytterst minimale kommentarer til bordkavalerens mer eller mindre invaderende forsøk på å

	innlede en genuin samtale.
--	-----------------------------------

(53)

BHHITF.3.3.s376	J' ai avalé et absorbé la grammaire, faisant exactement comme le prophète Ezéchiél qui avait lui -même avalé le livre sacré que Dieu lui avait donné à consommer.
BHHI.3.3.s365	Jeg har slukt grammatikken og tatt den inn, akkurat som profeten Esekiel slukte den hellige boken Gud ga ham å fortære.

Autant que le verbe principal et le participe décrivent *une seule* situation (cf. 1.2.3), l'espace vide après *répondant* (52) et *faisant* (53) ne serait sémantiquement pas trop problématique. D'un point de vue norvégien, les actions exprimées par ces verbes sont parfaitement veillées par leur verbe « contrôleur ». Dans (52), le GV *paraissait réussir à donner le change* rend superflu *répondant*, dans (53), « ai avalé et absorbé la grammaire » ne demande pas, obligatoirement, un redoublement d'action par *faire*.

Les exemples (50 – 53) montrent nettement le changement de couleurs selon la position, les cas postposés ont une nuance de *manière* (51) et (53) ou de *moyen* (52) alors que le seul exemple antéposé exprime plutôt la *simultanéité* (med en varm sol = mens sola skinte).

Dans l'ensemble, la plupart des PPr, en *position finale* et nominalisés en GP, sont dotés d'une valeur circonstancielle de *manière*. Aussitôt le PPr en position initiale, une nuance de *simultanéité* (54) ou *cause* (55) s'impose (par l'inclusion de « brøt sammen » dans la traduction du premier cas, le processus de « coordination » apparaît) :

(54)

BHHITF.2.4.s112	Nouvel interrogatoire de Maria, nouvelles dérobades et dénégations, jusqu'au moment où, versant des torrents de larmes et s'accusant de tous les péchés du monde , elle s'effondra.
BHHI.2.4.s102	Nye forhør av Maria og nye omsvøp og benektelser, til hun endelig ga tapt og brøt sammen i gråt og selvanklage.

(55)

BHHITF.1.1.s153	La nuit, lorsque je suis assoupie dans mon lit, le passé réapparaît ; il fait défiler de grands nuages au-dessus de ma tête et surgir de partout des ombres indistinctes. Ayant le mal du pays , je pousse un profond soupir et à demi endormie, me retire dans le temps et l'espace jusqu' à ce que le monde s'ouvre et m'accueille.
BHHI.1.1.s146	Når jeg ligger halvvåken om natten, våkner fortiden til live, den driver som store skyer over hodet på meg eller dukker frem fra krokene som utydelige skygger. Jeg drar et dypt sukk av hjemlengsel og trekker meg slumrende bakover i tid og

rom, til verden åpner seg og tar imot meg.
--

3.1.5 Types de verbe et la position

En gros, les participes ci-dessus se répartissent ainsi : « verbes de mouvement/ changement d'état » désignant également un mouvement ou un changement d'état (*s'arrêter, jeter, revenir*, etc.), « verbes de sentiment » (*aimer, se sentir*, etc.), « verbes intellectuels » qui dénotent une capacité intellectuelle (*savoir, se souvenir, entendre*, etc.)¹. Les constructions pronominales² qui constituent un groupe isolé sont marquées en particulier.

Le tableau 5 et 6 ci-dessous montrent les verbes schématisés: le tableau 5 comprend les verbes en position initiale, le tableau 6 ceux qui figurent en position finale. Les verbes sont classifiés selon la *transitivité* (trans = verbe transitif, inerg = verbe inergatif, inaccu = verbe inaccusatif³), l'*aspect* (perf = verbe du sens perfectif, imperf = verbe du sens imperfectif), le *type de verbe* (Vs = verbe de sentiment, Vi = verbe intellectuel, Vch = verbe de mouvement/ changement d'état, les *constructions pronominales* (Cpron) et finalement, *d'autres* comprenant des verbes moins fréquents (auxiliaires modaux et attributifs, verbes de position, etc.). Les verbes qui font partie d'une *construction figée* sont catégorisés d'après leur *sens*. Les verbes de changement qui expriment un *geste* de sentiment sont ensuite traités comme des « verbes de sentiment » (p.ex. (29)). Certes, beaucoup de verbes assument différentes propriétés selon leur contexte, notre contexte sera alors spécifié.

L'aspect grammatical des verbes (en l'occurrence l'*aspect accompli* et l'*aspect inaccompli*) n'est pas marqué dans le tableau. Pour la distribution du trait accompli/ non accompli, voir 1.2.2.

Les nombres au début des lignes réfèrent au contexte, plus précisément aux exemples dans 3.1. L'espace entre les lignes, par exemple entre les exemples (5) et (9), marque le passage des chapitres.

¹ Pour notre propos, il convient d'inclure les types de verbe apparentés dans le même groupe nommé intellectuel (verbes de « dire », d'expérience, de perception, etc.).

² Les *verbes* pronominaux sont inclus.

³ Les verbes inaccusatifs sont classés selon les critères de Legendre et Sorace (2003).

Tableau 5. *PPr en antéposition*

	verbe	transitivité	aspect lexical	Vs	Vi	Vch	Cpron	d'autres
1	avoir (cure de)	trans	imperf		x			
2	ménager	trans	imperf		x			
3	être (en mesure de)		imperf		x			x
5	tâtonner	inerg	imperf	x				
9	se sentir		imperf	x			x	
12	faire (le tour)	trans	perf			x		
13	s'arrêter		perf			x	x	
14	aimer	trans	imperf	x				
18	savoir	trans	imperf		x			
20	avoir (à glaner)	trans	perf			x		
21	avoir (horreur de)	trans	imperf	x				
21	faire (mystère de)	trans	imperf		x			
23	joindre	trans	perf		x			
24	argumenter	inerg	imperf		x			
25	ballotter	inacc	perf	x				
26	se souvenir	trans	imperf		x		x	
28	revenir	inacc	perf			x		
29	brandir (le poing)	trans	perf	x				
30	apporter (le désespoir)	trans	perf					x
31	savoir, cf 18							

32	entendre	trans	imperf		x			
33	entendre	trans	imperf		x			
34	finir (par)	trans	perf					x
35	constater	trans	imperf		x			
37	voir	trans	imperf		x			
38	être		imperf					x
39	avoir (vu)							
39	pouvoir (être prouvé)							
40	être		imperf					x
42	laisser	trans	imperf	x				
44	trôner	inacc	imperf					x
45	se cacher		imperf		x		x	
47	engager	trans	imperf		x			
50	subir	trans	imperf	x				
50	inhaler	trans	imperf	x				
54	verser	trans	imperf	x				
54	s'accuser		imperf	x			x	x
55	avoir (le mal)	trans	imperf	x				

Tableau 6. *PPr en postposition*

	verbe	transitivité	aspect lexical	Vs	Vi	Vch	Cpron	d'autres
4	éteindre	trans	perf			x		
4	débarasser	trans	perf			x		

6	écumer	inerg	imperf	x				
6	trépigner	inerg	imperf	x				
6	ouvrir	trans		x				
6	serrer	trans		x				
7	trembler	inerg	imperf	x				
8	se dévorer		imperf	x			x	x
8	nourrir	trans	imperf	x				
10	emmener	trans	perf			x		
11	haleter	inerg	imperf	x				
15	se contenter	trans	imperf		x		x	
16	s'apitoyer		imperf	x			x	
16	se désoler		imperf	x			x	
17	comporter	trans	imperf					x
19	répéter	trans	perf		x			
20	massacrer	trans	perf			x		
22	brailler	inerg	imperf		x			
22	jeter	trans	perf			x		
27	critiquer	trans	perf		x			
27	gober	trans	perf		x			
36	chercher	trans	imperf		x			
41	savoir	trans	imperf		x			
43	presser	trans	perf			x		
46	marteler	trans	perf			x		

48	espérer	trans	imperf	x				
49	marteler	trans	imperf		x			
51	montrer	trans	imperf					x
52	répondre	trans	perf		x			
53	faire	trans	perf			x		

Les verbes apparaissant dans les constructions participiales du présent sont en général transitifs, l'intransitivité est pourtant permise : les verbes inergatifs surgissent régulièrement dans nos constructions, les verbes inaccussatifs y sont plus rares.

Les verbes *imperfectifs* des types *sentiment/ intellectuel* sont richement représentés, résultat lié probablement à la fonction observée du participe : former une sorte d'*arrière-plan* de l'action principale ou son rôle *descriptif* en général. Reprenons quelques exemples pour l'illustrer, (14) et (18) en *position initiale* et (27) et (41) en *position finale*:

(14)

CFFG1.1.1.s43	Aimant la vie au grand air , il entraînait ses enfants dans de longues randonnées à bicyclette à travers la forêt des Ardennes.
CFFG1T.1.1.s46 CFFG1T.1.1.s47 CFFG1T.1.1.s48	Han elsket friluftslivet og tok barna med seg på lange rundturer med sykkel gjennom skogene i Ardennene.

(18)

NF1TF.1.s510	Sachant désormais qu'il ne ressentait pas la douleur comme les autres , il regardait le visage de sa mère avec un vif étonnement quand elle se coupait ou souffrait.
NF1.1.s569	Han var klar over at han ikke kjente smerte som andre . Han så på moras ansikt med stor undring hver gang hun skar seg på noe, eller hadde verk i kroppen.

(27)

BL1.2.6.s37	Nos auteurs voient donc "double" eux aussi, et marchent de travers, critiquant la science, mais gobant la politique comme la seule source d'explication valable .
BL1T.2.6.s38	Våre forfattere ser altså "dobbel" de også, og idet de går på skeive, kritiserer de vitenskapen, men svelger politikken som den eneste gyldige forklaringskilde .

(41)

NF1TF.1.s520	Le punir en le privant de nourriture, sachant parfaitement qu'il s'ètiolerait , mais ne souffrirait pas de la faim de la même manière que les autres humains ?
------------------------------	---

NFL1.s581	Ville hun straffe ham ved ikke å gi ham mat, selv om hun bare så altfor godt visste at han bare ble slapp , og ikke kjente sult som andre mennesker?
---------------------------	---

Même si la position n'a guère d'influence sur la *sélection* des verbes, elle semble influencer la *valeur* des verbes (cf. la valeur de *savoir* dans (18) et (41)). En *position initiale*, il y a souvent des valeurs de *temps/ cause* : *il aimait la vie au grand air* (éventuellement teinté par la *cause* : *parce qu'il aimait la vie en grande air*) et *il entraînait ses enfants dans de longues randonnées ...*(14). Nous sommes en présence d'une situation où les deux actions se déroulent simultanément. Il en va de même dans (18) : *il réfléchit* en même temps qu'*il regarde* sa mère. En *position finale*, les constructions participiales assument d'autres valeurs circonstancielles : alors que le PPr dans (27) tend vers une valeur de *manière*, le PPr dans (41) porte le sens de *concession*.

Pour les verbes *perfectifs* de *mouvement* en *position initiale*, il y a une tendance *temporelle* plus forte (12 et 13), et ceci à l'opposition des verbes *perfectifs* en *position finale* qui semblent dépourvus du sens temporel (56) (cf. Gettrup, 1.2.3) :

(12)

BHHITF.4.1.s169	J'ai bondi sur le plancher et, faisant une fois de plus le tour de la pièce , ai touché chacun des objets pour m'assurer de leur existence.
BHHI.4.1.s167	Jeg sprang opp på gulvet, og nok en gang gikk jeg rundt og tok på alle gjenstandene i rommet for å forvise meg om at de virkelig fantes.

(13)

BHHITF.2.3.s75	M'arrêtant brusquement , j'ai senti ma poitrine se contracter et mon cou ployer sous le poids de la collerette devenue aussi lourde qu'une meule.
BHHI.2.3.s69	Jeg bråstanser , brystet snørte seg sammen, og pipekraven kjentes som en møllestein om halsen.

(56)

CFFGI.2.1.s17	Françoise de Beauvoir mettait toute son énergie à pratiquer l'économie avec le maximum d'efficacité, réchauffant les restes, reprisant les vêtements, allongeant les ourlets, retournant les vieux manteaux .
CFFGIT.2.1.s17	Françoise de Beauvoir brukte alle sine krefter på å spare mest mulig, hun varmet opp igjen rester, hun lappet og stoppet, hun la ned falden, hun snudde gamle kåper .

Quand les verbes assument la valeur énumérative, leur rôle se manifeste nettement par un test : nous ajoutons *ainsi* immédiatement après le participe (Herslund : 2000) : « *Françoise de Beauvoir mettait toute son énergie à pratiquer l'économie avec le maximum d'efficacité, réchauffant ainsi les restes, reprisant ainsi les vêtements, ...* » ». Le test illustre *comment, de quelle*

manière Françoise de Beauvoir « mettait toute son énergie » pour faire l'économie. Le caractère du PPr de *préciser* et d'*élaborer* l'action principale devient saillant.

Les verbes *imperfectifs* ou *perfectifs*, se mettant en *position finale*, leur rôle *descriptif* se fait remarquer. Dans (6), la construction participiale décrit les gestes de sentiment du sujet (*mon père*) par un tas d'exemples (il *écume* de rage, *trépigne*, *ouvre* et *serre* les poings). Le rôle de *borner* la globalité ou de *préciser*, à l'aide des exemples, l'action exprimée par le verbe principal se met souvent en relief par des termes explicites (*par là*, la ponctuation (deux points), *surtout* (17), etc.:

(6)

BHH1TF.2.4.s167	Et mon père, lui, restait sur place, écumant de rage, trépignant, ouvrant et serrant alternativement les poings.
BHH1.2.4.s149	Og hvordan far ble stående tilbake skummende av raseri, mens han åpnet og lukket hendene og stampet med foten i gulvet.

(17)

OHM1TF.1.3.3.s84	Son journal pour les années 1950-1951 est plus fragmentaire, comportant surtout des aphorismes et des paradoxes.
OHM1.1.3.3.s78	Hennes dagbøker fra 1950 og 1951 er mer fragmentariske, inneholder mest aforismer og paradokser.

3.2 La distribution du participe passé

Conformément au procédé décrit dans 3.1, nous nous tournerons maintenant à la distribution du participe passé. Quel est son équivalent norvégien ? Les quatre niveaux introduits, notamment celui de la *coordination*, de la *subordination*, de la *construction infinie* et des *changements lexicaux*, indiquent, nous nous le rappelons, le degré d'équivalence en norvégien:

Tableau 7. *Distribution des PP aux niveaux. Le total.*

	Originaux	Traductions
Coordination	31	56
Subordination	21	8
Construction infinie	45	16
Changements lexicaux	15	43
<i>N</i>	<i>112</i>	<i>123</i>

À partir du texte original, les équivalents norvégiens, les plus nombreux, relèvent du niveau « Construction infinie » (45 sur 112 au total). Ce résultat nous signale qu’une majorité des PP français se traduit par des constructions semblables, notamment des constructions infinies, suivies par la « Coordination » (31). Les niveaux de « Subordination » et de « Changement lexicaux » comprennent dans l’ensemble environ un tiers des exemples (l’indice respectif étant 21 et 15).

Dans la traduction, les niveaux préférés sont la « Coordination » et les « Changements lexicaux », c’est-à-dire, les constructions participiales françaises équivalant, premièrement, à des structures coordonnées (56 cas sur 123 au total), deuxièmement à des structures entraînant un changement lexical (43 cas). Il arrive, plus rarement, qu’une construction subordonnée (8 cas) ou une construction infinie (16 cas) se traduisent par une construction participiale du passé française.

Si nous comparons le tableau 7 avec le tableau 1, nous apprenons que les données du PP (235 au total) sont beaucoup plus nombreuses que celles du PPr (181). Ce résultat, auquel on ajoute qu’une grande partie des PP se traduisent par des constructions semblables, correspond au résultat de Korzen montrant que les PP apparaissent plus souvent que les PPr (voir 1.1).

Les deux tableaux suivants tiennent compte de la *position* des constructions participiales. Selon les résultats obtenus ci-dessus pour les constructions participiales du présent, cette variable n’a pas de très grande influence sur la répartition des structures correspondantes (la *coordination* précède les autres niveaux en position initiale et finale). Quel est le cas ici ?

Tableau 8. *PP en antéposition*

	Originaux	Traductions
Coordination	23	41
Subordination	19	7
Construction infinie	17	14
Changements lexicaux	11	24
<i>N</i>	<i>70</i>	<i>86</i>

Tableau 9. *PP en postposition*

	Originaux	Traductions
Coordination	8	15
Subordination	2	1
Construction infinie	28	2
Changements lexicaux	4	19
<i>N</i>	42	37

À l'opposition du PPr, la *position* du PP joue un rôle crucial dans l'interprétation. Les tableaux 8 et 9 montrent tout d'abord que la position *initiale* paraît être la position *préférée* : les PP en antéposition comptent 70 sur 112 (texte original) et 86 sur 123 (texte traduit). Il est possible, de plus, que les exemples en antéposition soient sous-représentés dû à quelques problèmes techniques.¹

La position influe ensuite largement sur la répartition aux niveaux des structures correspondantes. En *position initiale*, le PP a tendance de trouver son équivalent norvégien sur tous les niveaux, pourtant avant tout au niveau 0 (*Coordination*), l'indice étant 23 sur 70 pour le texte original et 41 sur 86 pour le texte traduit. Dès que le PP se trouve en *position finale*, la *Construction infinie* et les *Changements lexicaux* prévalent. Les équivalents norvégiens comptent 28 sur 42 pour la *Construction infinie* (texte original), résultat intéressant si on compare avec le résultat opposée du PPr, alors que le taux est de 19 sur 37 en faveur des *Changements lexicaux* dans le texte traduit. Le niveau de la *Coordination* donne 8 exemples dans le texte original et l'indice un peu plus significatif dans le texte traduit (15 cas). Dans les deux textes, la *Subordination* a peu d'importance (3 cas dans l'ensemble).

3.2.1 Des structures correspondantes

3.2.1.1 Une structure semblable

Contrairement au PPr, le PP se rend souvent par une construction correspondante semblable en norvégien, surtout quand elle figure en *position finale*. Le tableau 9 ci-dessus signale que les *PP postposés* sont prioritairement traduits par une *structure ressemblante* à celle du départ, c'est-à-dire par une construction infinie :

¹ Sur le domaine "catégorie grammaticale", le OMC est en train d'améliorer ses procédés. Il s'avérait, par exemple, difficile d'isoler de façon absolue les PP au début d'une phrase.

(56)

KM1.9.s208	Bientôt elle ne l'entend plus : elle se voit dans son palais en flammes, entourée d'hommes qui hurlent : " Vive la révolution ! " .
KM1TN.9.s229	Selma lytter med tårer i øynene, og snart hører hun ham ikke lenger, for hun opplever seg selv i det brennende palasset sitt, omgitt av menn som skriker: « Leve revolusjonen ! »

(57)

AMA2.2.s141	Leur repli est à peine achevé que les chevaliers qui ont écrasé Redwan reviennent, chargés de macabres trophées.
AMA2T.2.s151	De har knapt fått trukket seg tilbake før ridderne som knuste Ridvan er tilbake, utrustet med makabre trofeer.

(58)

KM1.4.s75	Selma finit par l'apercevoir à l'autre bout de l'allée, plongé dans la contemplation d'un massif de roses.
KM1TN.4.s79	Hun oppdager ham til slutt i den andre enden av alleen, hensunken i tanker ved et rosenkratt.

Attribut libre du GPro sujet *elle* (56), *entourée* se rend par *omgitt*, fonction AL du sujet *hun*. Il en va de même pour *chargés* (57), AL du sujet GNsujet *chevaliers*, traduit par *utrustet*, AL du sujet *ridderne*. Parfois, l'AL se rapporte à l'objet, tel est le cas dans (58) : le manque d'accord affirme que le participe *plongé* se réfère à l'objet *le (l')*. En accord avec l'hypothèse de Korzen, les attributs ci-dessus donnent tous une *description* sans relation logique ou temporelle avec la prédication primaire (cf.1.3.3).

L'exemple (59) se distingue des autres, la traduction norvégienne semble moins naturelle :

(59)

CC1.2.4.s21	Comme il y a toujours, malgré tout, un certain pourcentage d'adultes réussis, leurs parents pouvaient vieillir l'âme en paix, justifiés à leurs yeux et à ceux de la société par le spectacle de leur progéniture accomplie.
CC1T.2.4.s24	Siden det, tross alt, finnes en viss prosent vellykkede voksne, kunne deres foreldre eldes i fred, rettferdigjort i sine egne og samfunnets øyne ved synet av sitt fullkomne avkom.

Il se peut que le verbe « *justifier* » à caractère plutôt *abstrait* affecte le résultat, qu'il ne se sépare en norvégien aussi facilement du sujet que les autres verbes ? L'AL de type descriptif caractérise les langues romanes alors que le premier type seul s'emploie couramment dans les langues scandinaves. Dans notre exemple, la description des parents (véhiculée par le PP) paraît « ajouter »

une *valeur causale*: les parents pouvaient vieillir l'âme en paix comme/ parce qu'ils étaient justifiés ...Ce trait de *relation* exprimé par le PP, peut-il exprimer l'inconvénient du texte norvégien ?

La distribution *dissemblable* dans les textes *original/ traduit* en position finale demande une remarque. Voici un extrait du **Tableau 9. PP en postposition** :

	Originaux	Traductions
Construction infinie	28	2
Changements lexicaux	4	19

Une raison probable peut être le manque de telles constructions dans les textes d'origine norvégienne. Quand le traducteur norvégien aborde le texte français, il se fait influencer par la langue de base. Les traductions du norvégien au français, de l'autre côté, signalent que des constructions semblables sont rares en norvégien alors que des GP en sont beaucoup plus fréquents. En somme, les chiffres divergents peuvent donner une indication sur le fait que les indices élevés isolés « mentent », la parenté apparente du français et du norvégien peut être fautive ou au moins exagérée. Mis en doute le résultat disparate, la question vaut une poursuite ultérieure.

3.2.1.2 L'antéposition importante

Avec le PP en *position initiale*, la transposition en constructions semblables est importante : dans cette position, les indices des deux textes se rapprochent. Est-il une indication que telle position convient mieux aux structures correspondantes norvégiennes ? La question semble pertinente.

(60)

KM1.12.s64	Ce soir, dissimulé derrière la portière de velours , il a attendu, le cœur battant.
KM1TN.12.s74	Denne kvelden venter han, skjult bak portieren , og kjenner hjertet hamre.

(61)

KM1.6.s18	Là, étendues voluptueusement , on déguste les sorbets à la violette ou à la rose offerts par de petites kalfas silencieuses; derrière une tenture un orchestre joue en sourdine.
KM1TN.6.s24 KM1TN.6.s25 KM1TN.6.s24 KM1TN.6.s25	Der nyter de, dovent utstrakt , fiol- eller rosesorbeter som blir servert av små, tause kalfaer. Bak et forheng spiller et orkester dempet.

(62)

AE1TF.3.s282	Inspiré par le mot d'ordre de la bohème de Christiania : « écrire sa propre vie », Munch avait dès 1886 noté sur des feuilles volantes ce qui devait devenir la matière de ce journal : tragiques souvenirs d'enfance ou tendres expériences
------------------------------	--

	amoureuses, aperçus sur la vie de la bohème dans les cafés de Christiania et réflexions sur l` art.
AE1.3.s306	Stoffet til denne ”dagboken” hentet Munch delvis fra egne litterære skisser som han, inspirert av Christiania-bohemens bud om ”å skrive sitt eget liv” , hadde nedtegnet på løse ark fra ca. 1886. Boken inneholder tragiske barndomserindringer, vare kjærlighetsopplevelser, impresjoner fra bohemenes kaféliv i Christiania og refleksjoner over kunst.

Fonction d’AL, les PP (60 – 62) équivalent à des constructions de fonction *apposition*. Les traductions choisies montrent la parenté des deux fonctions, l’AL et l’apposition, ainsi que souligner le rôle *descriptif* du PP qui s’intermêle avec sa valeur *temporelle*, en général saillante en position initiale. Contrairement à l’AL, l’apposition s’attache immédiatement à droite du GN auquel il se lie (voir 1.3.2), le norvégien préfère donc ici une structure moins « libre ». Pourtant défavorable aux structures détachées, elles ne sont aucunement exclues en norvégien :

(63)

AM2.4.s17	Précédé de quatre cavaliers levant haut les étendards bruns de la dynastie, suivi à pied par un esclave au torse nu qui hissait un immense parasol , le khan traversa sans s` arrêter les grandes artères bordées de mûriers tortueux, évita les bazars, longea les principaux canaux d` irrigation qu` on appelle les ariks, jusqu` au quartier d` Asfizar.
AM2TN.4.s17	Anført av fire ryttere som holdt dynastiets brune faner høyt hevet, fulgt av en slave med naken overkropp som gikk til fots fots og bar på en diger parasoll , red khanen uten å stanse langs de store ferdselsårene som var kranset av forvridde morbærtrær, han unngikk basarene og fulgte de største vanningskanalene som man kaller ariks, helt til Asfizar-kvartalet.

(64)

KM1.12.s306	Alerté par les eunuques , le vieux médecin du palais a rapidement examiné le " cadavre " qu` il a trouvé en mauvais état, mais bien vivant : un repos complet, une pommade à la graisse de tigre royal, venue tout droit des Indes, et l` enfant sera vite sur pied.
KM1TN.12.s343	Tilkalt av evnukkene undersøker den gamle slottslegen raskt "liket" som han finner i dårlig forfatning, men i live live. Absolutt hvile og en salve av kongetigerfett som han nettopp har fått fra India, og barnet vil fort være på bena igjen.

(65)

KM1.3.s67	Aidéés par les kalfas , elles sont montées dans le phaéton de gala, conduit par un cocher en dolman bleu nuit soutaché d`argent.
KM1TN.3.s70	Hjulpet av kalfaene stiger de inn i gallavognen som blir kjørt av en kusk i midnattsblå kappe med sølvsøm.

Dans (63) – (65), les deux structures respectives, la structure française et la structure norvégienne, paraissent parfaitement équivalentes et adéquates. En présence de la traduction dans (66), nous hésitons intuitivement. Elle nous semble à première vue peu réussie, ambiguë en outre : quel est le référent de « sammenkrøpet », c’est « en mann » ou « henne » ? Selon la règle normative, il s’agit d’un *homme* accroupi ici. L’accord du texte français lève définitivement l’ambiguïté :

(66)

KM1.10.s159	Ses yeux s’habituant à l’obscurité, elle devine une forme vague : accroupi à quelques mètres , un homme braque sur elle un revolver.
KM1TN.10.s186 KM1TN.10.s187 KM1TN.10.s186 KM1TN.10.s187	Øynene venner seg til mørket og hun skimter en utydelig skikkelse. Sammenkrøpet, bare noen meter borte , peker en mann på henne med en revolver.

Toujours quelque peu sceptique par rapport au cas ci-dessus, nous consulterons, comme un dernier pas, le texte original dans un contexte élargi :

« Bør hun banke på? Det vil være høfligst, men skal man være høflig mot forbrytere? Til slutt hoster hun høyt og skyver døren forsiktig opp. Kornloftet er så mørkt at hun ikke ser noen ting. Hun går varsomt fremover da en lav stemme får henne til å hoppe: Stans, eller jeg skyter! Øynene venner seg til mørket og hun skimter en utydelig skikkelse.

Sammenkrøpet, bare noen meter borte, peker en mann på henne med en revolver. Men stemmen hans skjelver. Det er ingen tvil. Han er enda reddere enn henne. Selma blir opplivet over å fastslå dette ikke et øyeblikk tror hun at han skal skyte og forsikrer storsinnet: Ikke vær redd! »

Dans ce cas, le contexte lève toute ambiguïté: c’est *elle* qui entre sur la scène de l’extérieur et donc, elle ne peut pas représenter la personne *accroupie dans la chambre*. Ainsi, aussi dans la version norvégienne, la règle normative reste intacte.

La règle normative respectée, le texte français dans (67) paraît également acceptable.

Pourtant la phrase semble apparemment bizarre. Dans l’original norvégien, nous trouvons une CP construite autour d’un participe passé passif (*ledet*) suivi d’un GP agentif en « par », la matrice contient une construction impersonnelle inaccusative sans explicitation de l’agent (*det har foregått ...*). En d’autres termes, l’agent du passif (*Norges største ...*) porte sémantiquement sur la phrase complexe entière. Dans la traduction française, par contre, il y a deux constructions passives, d’une part sous forme d’une CP, d’autre part sous forme de la matrice (*une restructuration fut ...*). L’agent des deux constructions passives du texte français est le même, mais il est rendu explicite uniquement dans la CP. Il y a donc ici une restructuration syntaxique dans la traduction française par rapport à l’original norvégien. Cela

est lié aux contraintes syntaxiques : l'impersonnel actif est beaucoup moins répandu en français qu'en norvégien :

(67)

GJ1TF.8.18.s1	L'agriculture et la sylviculture sont étroitement liées en Norvège, et la dernière contribue largement aux revenus des agriculteurs. Dirigée par le groupe d'entreprises de l'industrie du bois Norske Skog , une restructuration importante fut effectuée dans l'industrie du papier ces trente dernières années.
GJ1.8.19.s1	Jordbruk og skogbruk er knyttet nært sammen i Norge, og skogsdriften gir et betydelig bidrag til bøndernes inntekter. Ledet av Norges største treforedlingskonsern Norske Skog har det foregått en betydelig strukturendring i norsk papirindustri de siste tredivårene.

Parfois, la *position* est le seul facteur qui distingue des structures correspondantes au même niveau. Dans le cas suivant, la CP se rapporte au GNsujet *prisonniers*. L'adverbe *constamment* (*natt og dag*) contribue effectivement à une interprétation descriptive :

(68)

BHH1TF.3.2.s173	C'étaient des prisonniers qui dépérissaient dans la même prison et, constamment enchaînés les uns aux autres , ne songeaient qu'à leur propre survie.
BHH1.3.2.s172	De var fanger som vansmektet i det samme fengsel, lenket til hverandre natt og dag , uten tanke på annet enn egen overlevelse.

Dans (69), il y a une nuance minimale distincte. L'AL se lie au sujet thématique *blocs de neige* décrivant l'état résultant alors que le changement de focus dans le texte norvégien rend saillant, de manière encore plus nette, le trait *descriptif* (au dépens du trait verbal) :

(69)

PR1TF.4.s350	Les mauvaises nouvelles ne manquent jamais de se répandre très vite. Déversés là-haut , à quinze mètres au-dessus de nos têtes, des blocs de neige gris sale s'amoncellent sur la pente.
PR1.4.s333	Dårlige nyheter reiser fremdeles fort. Skittengrå snøklumper ligger i dynger langs skråningen, veltet fra toppen en femten, tjue meter over oss.

3.2.2 La distribution la plus fréquente

3.2.2.1 La coordination préférée

D'après tableau 8, la majorité des PP en *position initiale* correspond à une structure coordonnée. Ou bien, quand le français s'exprime par un PP au début de la phrase, le norvégien choisit la

coordination. Ce résultat qui comprend les deux textes, original et traduit, coïncide avec le résultat du PPr, pourtant, il y a une différence : la distribution dans le cas du PP est plus disparate, *tous les niveaux* sont adéquats dans la traduction. Les participes sont généralement de type perfectif, les verbes perfectifs de « mouvement » appelés *inaccussatifs* inclus. Les verbes pronominaux/ constructions pronominales sont également représentées :

(70)

KM1.5.s109	Attirés par le bruit , ils ne sont pas longs à délivrer la malheureuse, tout en l'injuriant pour s'être risquée si imprudemment dans le quartier.
KM1TN.5.s138	De blir tiltrukket av bråket og bruker ikke lang tid på å befri den ulykkelige. Men de bebreider henne at hun i det hele tatt har våget seg inn i dette kvarteret.

(71)

FFU1.1.3.s16	Déclenchée par un accident , dans un monde de sentiments et d'idées à jamais disparu de nos mémoires, elle possède ce trait exceptionnel de certains événements, de n'être plus qu'une origine.
FFUIT.1.3.s19	Den ble utløst ved et uhell , i en følelses- og tankeverden som er borte fra vår hukommelse for alltid: Den har det trekket som er helt særegent for visse begivenheter, at den i dag bare er begynnelsen til noe.

(72)

AAS1TF.1.s30	Ceux -ci, forgés sur place à la ferme ou par le forgeron du hameau , étaient richement décorés avec les initiales des propriétaires et l'année de fabrication.
AAS1.1.s32	De var smidd hjemme på gården eller av bygdesmeden og var rikt dekorert, ofte også med eierens initialer og årstallet jernet var smidd.

PP de type inaccussatif :

(73)

AMA2.1.s141	Venus d'Asie centrale avec des milliers de cavaliers nomades aux longs cheveux tressés , les Turcs Seldjoukides se sont emparés en quelques années de toute la région qui s'étend de l'Afghanistan à la Méditerranée.
AMA2T.1.s145	De tyrkiske seltsjukene var kommet fra Sentral-Asia med tusenvis av nomaderyttere med langt flettet hår , og i løpet av noen år hadde de erobret hele området som strekker seg fra Afghanistan til Middelhavet.

(74)

BHH1TF.3.4.s174	Devenue étrangement lointaine et étrangère , la voix se perdit dans un long soupir au moment où il lui lâcha la main.
BHH1.3.4.s173	Stemmen lød underlig fjern og fremmed og fortapte seg i et langt sukk idet han slapp taket i hånden hennes.

(75)

BHH1TF.4.2.s91	Montés dans le camion du ramasseur de lait , ils étaient en effet allés rendre visite à des connaissances qui habitaient l'arrière-pays.
--------------------------------	---

BHH1.4.2.s84	De hadde vært på besøk hos noen kjente oppe i landet og fått sitte på med melkebil hjem.
------------------------------	---

(76)

BHH1TF.4.4.s1055	Resté à l'usine jusqu'au bout afin de contrôler le réglage du dispositif , il avait été grièvement blessé lorsqu'une des bombes incendiaires avait explosé avant l'heure prévue.
BHH1.4.4.s1026	Han var blitt tilbake på fabrikken til det aller siste for å kontrollere tidsinnstillingen og var blitt hardt såret da en av brannbombene gikk av før den skulle.

PP de type verbes pronominaux/ constructions pronominales :

(77)

BHH1TF.4.2.s148	Assis par terre , les enfants ouvraient de grands yeux en écoutant grand-père donner consistance à son mensonge.
BHH1.4.2.s138	Barna sitter på gulvet og gjør store øyne, mens bestefaren legger ut og spinner på sitt oppspinn.

(78)

CFFG1.2.1.s57	Habillée en Espagnole , elle devait y parader et lancer des œillades en jouant de l'éventail, pendant que Poupette, qui était la meneuse de jeu, vêtue d'une grande robe de tulle constellée d'étoiles, chantait sur l'air de Funiculi-Funicula :
CFFG1T.2.1.s58	Hun skulle være kledd på spansk vis , stoltser frem og tilbake og kaste kokette blick og leke med viften, mens Poupette, som var den ledende skikkelsen, skulle være kledd i en sid tyllkjole overstrødd med stjerner og syngte til melodien Funiculi-Funicula:

(79)

ILOS1TF.2.2.s9	Plus tard, associés aux Danois , ils continuèrent vers l'Espagne et la Méditerranée.
ILOS1.2.2.s9	Seinere slo de norske vikingene seg sammen med dansker og la ut på ekspedisjoner til Spania og videre inn i Middelhavet.

Par comparaison au français, le trait caractéristique du norvégien devient saillant : le norvégien est une « langue de coordination ». Comme un observateur neutre, le locuteur norvégien présente ses observations au fur et à mesure qu'elles se déroulent. D'une manière objective, les événements sont coordonnés ou juxtaposés. De l'autre côté, l'attitude française suppose une prise de position, le Français devient « spectateur » qui s'*involve* sur un plan de l'« entendement » dans le procès communicatif. Les termes de coordination sont souvent remplacés par des conjonctions qui signalent leurs valeurs. Dans l'emploi des constructions participiales, la *position* ou divers *termes adverbiaux* s'utilisent pour indiquer une valeur appropriée.

3.2.2.2 Changement de perspective

Dans la traduction suivante, la perspective est inversée : selon la tradition, le texte français commence par un commentaire thématique ou connu, alors que le texte norvégien met l'accent sur le *resultat* exprimé par la CP. Le norvégien choisit ensuite de souligner l'aspect imperfectif lié au sens du verbe *recroqueviller* : il se rend par les deux verbes *sto og dukket seg* :

(80)

BHHITF.4.4.s1031	Mais il n'a pas répliqué; recroquevillé sur lui-même , il avait des brûlures sur tout le visage et pressait sa casquette contre son bras droit de manière étrangement maladroite.
BHHI.4.4.s1000	Han sto og dukket seg og tok ikke til motmæle, ansiktet var fullt av brannså, og han trykket sikspensen mot høyre arm på en underlig keitet måte.

Nous avons observé que les PP tendent vers une place initiale dans la phrase, de préférence traduits par une structure coordonnée. Malgré tous les niveaux représentés, les PP en *position finale* se repartissent d'une manière distincte (fig.9). Les participes passés postposés se traduisent prioritairement par des constructions infinies (voir 3.2.1) ou des constructions demandant un changement lexical (voir 3.2.4), les deux types de construction privés de verbe fini sont ainsi d'une étroite parenté avec la construction française.

3.2.3 Subordination

En *position initiale*, la subordination est un niveau approprié comme équivalent du PP. La subordination manifeste la relation entre les deux actions impliquées, représentées par le participe et le verbe principal. Le taux le plus élevé dans les textes originaux peut être du aux idées préconçues chez le traducteur norvégien par rapport aux constructions participiales et leurs sens respectifs.

Mis à part quelques cas, les constructions participiales, toutes à la base verbale perfective ou inaccussative, se rendent soit par une subordonnée temporelle soit par une proposition relative :

3.2.3.1 PP de valeur temporelle

(81)

CFFG1.1.2.s28	Privé des encouragements et de la surveillance maternels , cet adolescent doué fut livré à lui-même.
CFFG1T.1.2.s28	Da han ikke lenger hadde moren til å oppmuntre og overvåke seg , ble den

	begavede unge mannen overlatt til seg selv.
--	---

(82)

AM2.1.s6	; désaltéré , il passe ses paumes mouillées sur son visage, marmonne un remerciement, ramasse une pastèque évidée, la remplit d'eau, la porte à sa bête afin qu'elle puisse boire à son tour.
--------------------------	--

AM2TN.1.s6	; etter at han har drukket seg utørst , gnir han de fuktige hendene over ansiktet, mumler en takk, tar opp et tomt melonskall, fyller det med vann og bærer det bort til dyret for at det også skal få drikke.
----------------------------	---

(83)

BHHITF.4.4.s679	Assourdis par le vrombissement des avions ennemis et le pilonnage de l'artillerie britannique , ils pataugeaient dans la fange, franchissaient des fossés, s'empêtraient dans les barbelés, trébuchaient sur des racines et des plaques de tôle ondulée.
---------------------------------	---

BHHI.4.4.s659	De vasset i gjørme, steg over grøfter, satt fast i piggtråd, snublet over røtter og bølgeblikk, mens fiendtlige bombefly murret i luften over dem, raketter pistret forbi , og himmelen i nordvest flammet av ilden fra britenes artilleri.
-------------------------------	--

(84)

BHHITF.4.4.s855	Arrivé à mi-chemin , le voisin avait été intrigué en voyant une chaussure noire qui dépassait d'un trou d'eau et, lorsqu'il avait voulu la ramasser, il avait constaté avec horreur qu'elle était accrochée à un pied humain.
---------------------------------	--

BHHI.4.4.s831	Da naboen var kommet omtrent midtveis , var det noe som vakte hans oppmerksomhet. En svart sko stakk opp fra et vannhull, og da han grep fatt i den, merket han til sin forferdelse at den satt fast på en menneskefot.
-------------------------------	--

L'absence presque totale des constructions subordonnées correspondantes en position finale nous donne une indication importante : les *PP en postposition* ne se rendent pas par des structures d'un terme de subordination explicite, parce que, dans cette position, ils sont *dépourvus de valeur temporelle* ou d'une valeur équivalant à une subordonnée relative, soit cette fonction s'exprime par d'autres constructions, par exemple par des constructions infinies. Nous y reviendrons plus loin.

3.2.3.2 Le PP comme équivalent d'une proposition relative

Dans les deux exemples suivants, les PP de fonction attribut libre du sujet sont rendus par des relatives en fonction modificateur : dans (85), *Appelée à témoigner* se rend par le modificateur « som var innkalt som vitne » référant à l'antécédent « Husholdersken ». Dans (86), les PP *Bousculés* et *obligés* sont rendus par les modificateurs *som blir skubbet rundt omkring i en verden i stadig utvikling* et *som heretter blir nødt til å finne på noe nytt overfor sine barn og selv bestemme spilllets regler*, précédés par l'antécédent *Foreldre*. Dans le troisième exemple, (87), le

PP équivaut à une relative en fonction d'apposition où l'élément détaché *som står på demokratiets dagsorden* se réfère au GNsujet *massenes inntreden i moderne politikk* :

(85)

BHHITF.4.3.s141	Appelée à témoigner , la bonne affirma que c'était constamment le professeur qui avait la parole, tandis que le pasteur écoutait sans pratiquement souffler mot.
BHHI.4.3.s135	Husholdersken som var innkalt som vitne , kunne fortelle at det var adjunkten som røstet opp, mens sognepresten satt og hørte på nesten uten å si et ord.

(86)

CC1.2.s8	Bousculés par un monde en constante évolution, obligés désormais d'innover face à leurs enfants, de fixer eux-mêmes la règle du jeu , comment les parents réagissent-ils ?
CC1T.2.s8	Foreldre som blir skubbet rundt omkring i en verden i stadig utvikling, og som heretter blir tvunget til å finne på noe nytt overfor sine barn og selv bestemme spilleregler , hvordan reagerer de?

(87)

FFU1.1.3.s210	Inscrite à l'agenda de la démocratie , l'entrée des masses dans la politique moderne ne s'opère pas dans l'Europe d'après la guerre sur le mode de l'intégration aux partis démocratiques, mais sur l'air de la nouveauté révolutionnaire.
FFUIT.1.3.s234	I Europa etter første verdenskrig skjer ikke massenes inntreden i moderne politikk, som står på demokratiets dagsorden , i form av en integrering i de demokratiske partiene, men til tonene av revolusjonens nyhet.

Dans la mesure où la CAttribut libre s'interprète comme une proposition relative, elle est susceptible de maintenir la fonction de modificateur restrictif du sujet. Sa tendance de surgir en *position initiale* va ainsi de soi.

3.2.3.3 Cas normalement antéposés

Dans le cas typique, les PP de type *causal* (*puisque* = siden) (88) et de type *conditionnel* (*si* = hvis, om) (89 et 90) se placent en antéposition (cf. 3.1.3):

(88)

GII.1.11.s9	Né au Maroc , j'eus le privilège de connaître l'arabe et une partie non négligeable du fonds de la prestigieuse culture arabo-islamique.
GIIT.1.11.s10 GIIT.1.11.s9	Siden jeg er født i Marokko , har jeg fått det privilegium å lære arabisk og en ikke ubetydelig del av den fantastiske arabisk-islamske kultur.

(89)

PRITF.1.s148	Au moment où je dépasse deux drogués sur le Pont neuf, je sens dans le creux de ma main le froid du maigre trousseau de clefs, mon héritage paternel. Vu la manière dont il a protégé papa , ce talisman ne m'inspire qu'une confiance
------------------------------	---

	limitée.
PR1.1.s131	Det slunkne nøkkelknippet, farsarven min, ligger kald i håndflata da jeg passerer to speed-freaks på Nybrua, en virkningsløs talisman, om man skal dømme etter hvordan den beskyttet far.

(90)

BL1.2.2.s41	Mais, construits par l'homme , sont-ils faux pour autant ?
BLIT.2.2.s40	Men hvis de er konstruert av mennesket , er de av den grunn usanne?

3.2.3.4 Cas à part

Essentiellement, le PP a perdu ses traits verbaux et se comporte, en français moderne, plutôt comme un *tour figé*. La construction est rendue par une *proposition comparative* se référant à la phrase dans sa globalité (*elle n'avait eu que ce qu'elle méritait*) :

(91)

BHHITF.2.4.s119	Mais après tout, ce n'était que justice, elle l'avait bien cherché et, vu sa conduite , n'avait eu que ce qu'elle méritait.
BHHI.2.4.s108	Men det var også til pass, hun hadde selv vært ute om det og kunne ikke vente annet, sånn som hun hadde stelt seg.

3.2.3.5 La subordination à des emplois contraints

En *position finale*, le PP ne correspond que rarement aux structures subordonnées, un résultat semblable est obtenu pour les PPr (voir les tableaux 3 et 9). Ce résultat nous appelle de la parenté présumée entre les propositions subordonnées circonstancielles et les CP pourvues de sens circonstanciel. Le trait caractéristique du complément circonstanciel, la mobilité, n'est qu'une caractéristique de *certaines* subordonnées circonstancielles et, conformément à notre hypothèse (voir 3.1.3), de certaines CP en question : pour une majorité, la place semble relativement fixe et la position préférée est celle de la *position initiale*. Apparemment, les raisons sont tout d'abord de nature sémantique.

Présentons maintenant les trois cas trouvés, constitués de deux subordonnées concessives et d'une proposition relative (94). Conformément aux propositions concessives introduites par *bien que*, *quoique*, *malgré que*, etc. (= skjønt, etter som, fordi, etc.), la CP à une telle valeur est mobile, elle se place souvent en position finale (92 et 93) :

(92)

JLA1.1.3.2.s54	L'amour, le génie, la faculté de juger esthétique légiférant : autant de façons de souligner la spontanéité du sujet dans le jugement esthétique, cachée sous les apparences figées d'une pure et simple réceptivité.
JLAIT.1.3.2.s77	Gjennom kjærligheten, gjennom geniets skaperevne, gjennom evnen til å koble den estetiske dom til den lovgivende dom, forstår vi hvordan mennesket på forskjellige måter fritt kan komme frem til sin estetiske (og etiske) oppfatning, selv om meningen tilsynelatende er skjult under noe sansbart enkelt.

(93)

FFU1.1.1.s112	La morgue aristocratique ne suffit pas à en rendre compte, étendue comme elle l'était à toute la nation.
FFUIT.1.1.s135	Aristokratiets sotteseng er ikke noen tilstrekkelig forklaring, fordi den omfattet hele nasjonen.

Dans l'exemple suivant, le placement de la CP s'explique facilement par des contraintes stylistiques. Le français ne permet pas des séquences longues et lourdes en antéposition. Le constituant postposé apparaît extrêmement riche : *tellement absorbé dans ... l'heure de la fermeture*. Dans la traduction, la construction apporte une nuance circonstancielle et se présente comme un complément circonstanciel de *lieu*. Les référents sont différents : dans le texte français, le PP *absorbé* se réfère au sujet *il*, alors que dans le texte original, le pronom relatif *der* se réfère à l'objet *sin faste krok i folkeboksamlingen* :

(94)

BHHITF.3.2.s10	Ecolier déjà, il passait des heures entières à la bibliothèque rurale, tellement absorbé dans des livres qui l'entraînaient vers les plus lointains pays et royaumes qu'il sursautait comme un somnambule lorsque venait l'heure de la fermeture.
BHHL.3.2.s10	Alt som skolegutt hadde han sin faste krok i folkeboksamlingen, der han satt som bergtatt og skuert så dypt inn i fjerne land og riker at han fór opp som en søvngjenger når biblioteket skulle stenge.

3.2.4 Changements lexicaux

Le niveau de changement lexical joue un rôle mineur dans le texte original, mais d'autant plus dans le texte traduit. Dans les deux textes, le PP en *position initiale*, comparé à celui de la position finale, correspond plus fréquemment à une structure de changement lexical. Le résultat ne recouvre pas celui du PPr : le recours au remplacement d'une classe de mots par une autre, sans changer le

sens du message, s'applique moins souvent ici, une telle transposition se produit tout d'abord quand le participe présent est postposé (voir tableaux 2 et 3).

La plupart des *tournures transposées* forment un groupe prépositionnel (95 - 97), exceptionnellement un groupe adjectival (98), un groupe nominal (99 et 100) ou un adverbe (101). Ces transpositions, de la construction participiale au complément circonstanciel, rendent explicites l'affinité des deux constructions : la situation donnée, elles servent toutes à préciser des rapports de *temps*, de *lieu*, de *manière*, de *cause*, etc.

L'emploi étendu observé des GP correspondantes affirme ensuite la tendance française de s'exprimer d'une manière détaillée et précise comparée à la tradition germanique (voir 3.1.3.1) : dans le processus de transposition, les fonctions verbales du participe sont « réduites » en faveur d'un groupe non verbal ou, d'un autre point de vue, « réservées » au verbe principal : dans la traduction, la fonction verbale des V + PP sera rendue au V seul.

Le fait observé, l'« abondante » de verbes dans les constructions françaises en question, contraste frappant avec les constructions norvégiennes, ne peut guère rejeter la réputation du français comme étant celle d'une « langue statique », mais il peut cependant servir à modifier cette étiquette.

3.2.4.1 Le PP en position initiale

(95)

AM2.5.s2	Interrogé du regard par Omar , le cadî chuchote :
AM2TN.5.s2	På grunn av Omars spørrende blikk , hvisker kadien:

(96)

AMA2.1.s129	Grisé par le succès , Kilij Arslan veut ignorer les renseignements qui se succèdent l'hiver suivant sur l'arrivée de nouveaux groupes de Franj à Constantinople.
AMA2T.1.s132	For i seiersrusen nekter Kilitj Arslan å lytte til opplysningene som stadig drypper inn den følgende vinteren, om at det er kommet nye grupper frankere til Konstantinopel.

(97)

BHH1TF.3.4.s20	Forte de son expérience, elle veillait à placer les documents presque au pied du lit pour éviter que, pris d'une soudaine folie destructrice , il ne puisse mettre la main dessus.
BHH1.3.4.s21	Klok av skade passet hun på å plassere dokumentene i nedre delen av sengen, så faren ikke i et anfall av ødeleggelseslyst kunne strekke hånden ut og få tak i dem.

(98)

AMA2.2.s289	Instruit par sa mésaventure , il envoie un message à Chams pour lui proposer de quitter la citadelle en échange d'un sauf-conduit.
AMA2T.2.s304	Klok av skade sendte han en melding til Shams og foreslo at han skulle forlate festningen, mot å få slippe med livet.

(99)

BHHITF.4.4.s678	Noyés dans un épais brouillard qui ne leur permettait pas de voir à plus d'un mètre devant eux , les soldats lourdement chargés progressaient avec une extrême difficulté.
BHHI.4.4.s658	Tåken lå tett over terrenget, og soldatene kunne knapt se en hånd for seg der de slepte seg frem, tungt lastet med bomber og maskingevær.

(100)

BHHITF.4.4.s23	Bien sûr, courbé sur ses deux cannes , il ne va jamais très loin.
BHHI.4.4.s22	Han kommer jo ikke langt, kroken, på sine to stokker .

(101)

BHHITF.4.4.s424	Arrivé à peu près à mi-chemin , il s'est arrêté, a inspiré profondément puis, d'une voix puissante, m'a salué en faisant entendre les premières notes, facilement reconnaissables, de l'Ave Verum.
BHHI.4.4.s404	Omtrent midtveis stanset han og dro pusten dypt inn, så hevet han stemmen og hilste meg med en tonerekke som jeg straks gjenkjente som opptakten til AveVerum.

Dans le texte original, de préférence, nous observons couramment une variation dans le message, un changement de la perspective, justifié probablement par les génies des deux langues : nous reconnaissons qu'avec quelques conditions remplies, la construction participiale débute facilement la phrase. Le norvégien, de l'autre côté, langue de structure canonique S-V-O, n'apprécie normalement pas le GP dans la même position initiale (102 –105) :

(102)

BHHITF.1.2.s128	Il voulut donner l'alarme, faire monter l'équipage sur le pont mais, terrorisé , il s'aperçut qu'il était bloqué sur place.
BHHI.1.2.s120	Han ville slå alarm og kalle mannskapet på dekk, men merket til sin skrekk at han var låst fast og ute av stand til å flytte seg av flekken.

(103)

BHHITF.4.1.s121	Je ne m'étais pas trompée, le sofa se trouvait bien à sa place, même si, devenu froid et lisse , l'aspect de la pièce avait lui-même beaucoup changé après qu'un tout puissant pouvoir n'eût cessé de s'y développer pendant sept ans.
BHHI.4.1.s118	Jeg tok ikke feil, sofaen sto hvor den skulle, selv om rommet ellers så svært forandret ut, med harde, kalde flater og syv års utvidelse av den menneskelige

	allmakt.
--	----------

(104)

PR1TF.2.s5	Enveloppée dans son peignoir éponge , je suis attablée à la cuisine et fragmente le pain pour en faire des liches.
----------------------------	---

PR1.2.s4	Jeg sitter ved kjøkkenbordet i frottéslibroken hans og plukker brødet omhyggelig i små, små biter.
--------------------------	---

(105)

AMA2.2.s270	Cédant à l'épouvante, il ordonne d'ouvrir l'une des portes de la ville et, accompagné de quelques gardes , s'enfuit.
-----------------------------	---

AMA2T.2.s285	Han gir etter for redselen, befaler at en av byportene skal åpnes og flykter sammen med noen livvakter .
------------------------------	---

3.2.4.2 Cas à part

Normalement dépourvu du sujet explicite, le participe d'une construction participiale en fonction d'attribut libre renvoie au sujet de la proposition principale constituant son « contrôleur » (voir 1.3.3). Quant aux constructions ci-dessous, il faut les envisager comme des tournures figées. Au fur et à mesure, elles se sont modulées et ensuite elles assument un sens déterminé : le PP se comporte plutôt comme relevant d'une autre forme linguistique, d'un groupe prépositionnel ou d'un groupe adverbial, sans relation étroite au sujet de la principale : *eu égard à* correspondant à *av hensyn til* (106), *mis à part à bortsett fra i* (107) et finalement, *vu* équivalant sémantiquement à *med utgangspunkt i/ på bakgrunn av/ etter* (108), etc.:

(106)

BHHITF.4.1.s242	Le temple de la Fortune n'allait pas tarder à ouvrir et, eu égard à sa future dignité , il fallait qu'elle rassemble ses affaires puis trouve un autre endroit où s'installer jusqu'à l'heure vespérale où le temple fermerait.
---------------------------------	--

BHH1.4.1.s233	Om ikke lenge åpnet Fortunatempelen, sa hun, og da måtte hun av hensyn til sin fremtidige verdighet samle sammen sakene sine og finne seg et annet sted å være til det ble kveld, og tempelen stengte.
-------------------------------	---

(107)

KM1.2.s138	C'est la première fois depuis de longues années que, mis à part les cérémonies officielles où elles feignent de ne pas se reconnaître , les deux familles vont se rencontrer.
----------------------------	--

KM1TN.2.s143	For første gang på mange lange år skal de to familiene møtes, bortsett fra i offisielle seremonier hvor de har latt som om de ikke kjente hverandre .
------------------------------	--

(108)

BHHITF.2.1.s12	De toute façon, vu ce qui s'était passé entre nous dans les années 1970 , je ne pouvais guère m'attendre à autre chose.
--------------------------------	--

BH1.2.1.s11	Det har jeg heller ikke ventet etter det som skjedde mellom oss først på syttitallet.
-----------------------------	--

Dans ces constructions particulières, afin de restituer leur sens de base, il convient d'y sous-entendre un sujet indéfini comme « on », par exemple, la tournure dans (139) se traduit par *si on avait égard à sa ...* ou dans (140) : *si on met à part les ...*, ce qui ne donne pas, toutefois, des paraphrases très naturelles. Nous les considérons, par conséquent, comme des structures grammaticalisées.

3.2.4.3 Le PP en position finale

En accord avec les exemples ci-dessus (3.2.4.2), les exemples suivants se comportent également comme des cas à part : *précédé de* est rendu par la préposition *bak* (109), *salué par* par *til* (110), *habillée de* par *i* (111), *abandonnée à* par *med* (112) et *chargé de* par *med* (113) :

(109)

KM1.3.s182	Lorsque le souverain apparaît, précédé de la grande trésorière , l'orchestre entame un air de bienvenue composé pour l'occasion.
KM1TN.3.s198	Når herskeren viser seg, bak skattemesteren , stemmer orkesteret i med en velkomstmelodi komponert for anledningen.

(110)

KM1.3.s179	Suivi des princes il quitte lentement la salle du trône, salué par les clameurs rituelles des ulémas :
	Fulgt av prinsene forlater han tronsalen til de rituelle ropene fra ulémaene :

(111)

HW1TF.7.s41	Il l'avait vue devant lui, habillée d'un manteau neuf à grands carreaux et faisant le geste d'ouvrir les mains dans sa direction.
HW1.7.s40	Hun hadde stått der i ny, storrutet kåpe og slått ut med hendene mot ham.

(112)

HW1TF.4.s10	Dès les années 1930 la dureté des temps les avait fait disparaître, et la maison était demeurée seule, abandonnée au délabrement et aux mutilations infligées par la canaille.
HW1.4.s10 HW1.4.s11	De forsvant allerede i de harde tredveårene. Og siden ble huset stående alene med forfallet og sårene etter den gemene hop.

(113)

GS2TF.1.s20	Elle se prélassait au soleil jusqu' à ce que juillet fit son entrée, chargé de pluie et de grisaille.
GS2.1.s23	Der lå den og kroet seg i solen til juli satte inn med regn og gråvær.

Dans le cas suivant, les participes *paré* et *sanglé* sont « nominalisés », ils correspondent au nom *uniform* faisant partie du GPi *uniform*. Dans (115), le participe *brisée* se rend par le groupe adjectival *knekket* qui apparaît comme modificateur devant le GN complément du GPmed *knekket livsmot* :

(114)

KFITF.1.7.s72	Une impression que ne sont pas faites pour contredire les photos que l'occupant des lieux a accrochées un peu partout et sur lesquelles il est représenté dans différentes situations : paré et sanglé à l'école d'officiers , au restaurant en joyeuse compagnie, à la montagne à côté d'amis aussi trempés que lui, en voiture derrière ses lunettes de soleil.
KFL.1.7.s62	Noe som for så vidt ikke blir motsagt av bildene han har hengt opp rundt omkring av seg selv i ulike situasjoner, i uniform på befalskolen , med venner ved et restaurantbord, på hyttetur i vått selskap, i bilen med solbriller.

(115)

BHHITF.1.1.s174	Et puis me voilà de nouveau à la maison, à moitié vieille, brisée dans mon élan vital ; je me trouve alors un logement provisoire et m'installe peu à peu dans le désespoir.
BHHL.1.1.s164	Så er jeg hjemme igjen, halvgammel og med knekket livsmot , finner meg et midlertidig tilholdssted og innlosjerer meg så smått i håpløsheten.

3.2.5 Types de verbe et la position

Conformément aux tableaux 5 et 6 ci-dessus qui montrent les participes présents schématisés susceptibles d'apparaître dans une construction participiale du présent, nous présenterons maintenant les verbes représentant les participes passés. Les nombres au début des lignes réfèrent aux exemples dans 3.2. Le tableau 10 montre les verbes en *position initiale*, alors que les verbes énumérés dans le tableau 11 dénotent les verbes en *position finale* :

Tableau 10. *PP en antéposition*

	verbe	transitivité	aspect lexical	Vs	Vi	Vch	Cpron	d'autres
60	se dissimuler		perf			x	x	
61	s'étendre		perf			x	x	
62	s'inspirer		perf		x		x	

63	précéder	trans	imperf					x
64	alerter	trans	perf			x		
65	aider	trans	perf					
66	s'accroître		perf			x	x	
67	diriger	trans	imperf					
68	s'enchaîner		perf			x	x	
69	déverser	trans	perf			x		
70	attirer	trans	perf			x		
71	déclencher	trans	perf			x		
72	forger	trans	perf			x		
73	venir	inacc	perf			x		
74	devenir	inacc	perf			x		x
75	monter	inacc	perf			x		
76	rester	inacc	imperf			x		
77	s'asseoir		perf			x	x	
78	s'habiller		perf			x	x	
79	s'associer		perf			x	x	
80	se recroqueviller		perf			x	x	
81	priver	trans	perf			x		
82	se désaltérer		perf			x	x	
83	assourdir	trans	perf			x		
84	arriver	inacc	perf			x		
85	appeler	trans	perf					

86	bousculer	trans	perf			x		
87	inscrire	trans	perf			x		
88	naître	inacc	perf			x		
89	« vu la manière »	trans	imperf					
90	construire	trans	perf			x		
91	”vu sa conduite”,cf 90							
95	interroger		imperf					
96	griser	trans	perf			x		
97	prendre (de)	trans	perf			x		
98	instruire	trans	perf			x		
99	noyer	trans	perf			x		
100	se courber		perf			x	x	
101	arriver, cf. 85							
102	terroriser	trans	imperf			x		
103	devenir, cf. 75							
104	s’envelopper		perf			x	x	
105	accompagner	trans	imperf					x
106	« avoir égard à »	trans						x
107	« mettre à part »	trans						x
106	« vu ce qui »	trans						x

Tableau 11. *PP en postposition*

	verbe	transitivité	aspect lexical	Vs	Vi	Vch	Cpron	d'autres
56	entourer	trans	imperf					x
57	charger	trans	perf			x		
58	se plonger		perf			x	x	
59	justifier (à)	trans	imperf		x			
92	cache	trans	perf					
93	étendre (à)		imperf					x
94	s'absorber		imperf		x		x	
109	précéder	trans	imperf			x		
110	saluer	trans	perf		x			
111	s'habiller	trans	perf			x	x	
112	abandonner	trans	perf					x
113	charger, cf. 58							
114	parer	trans	perf			x		
114	sangler	trans	perf			x		
115	briser	trans	perf			x		

Les verbes sur notre liste ci-dessus sont transitifs, parfois inaccusatifs, les verbes inergatifs sont exclus (Voir 1.2.5 **Dormi, il est parti*). En *position initiale*, les verbes *perfectifs* du type *mouvement* ou de *changement* d'état constituent la grande majorité. Nous avons déjà observé que ces verbes, de préférence, ont l'aptitude, avec son verbe régissant, de marquer une valeur *temporelle*. Traduites par la coordination, la subordination, des constructions semblables ou des groupes prépositionnels, les paraphrases possèdent ce trait en commun : ils sont en général dotés

d'une valeur temporelle. En voici deux exemples désignant des changements en quelque sorte, le premier se rend par la *coordination* et le second par la *subordination*. Nous constatons que l'action représentée par le participe focalise sur le *procès accompli*, *antérieur* à l'action exprimée par le verbe principal. Dans (70), le *caractère passif* du participe passé s'impose par la traduction correspondante passive (*blir tiltrukket*) :

(70)

KM1.5.s109	Attirés par le bruit , ils ne sont pas longs à délivrer la malheureuse, tout en l'injuriant pour s'être risquée si imprudemment dans le quartier.
KM1TN.5.s138	De blir tiltrukket av bråket og bruker ikke lang tid på å befri den ulykkelige. Men de bebreider henne at hun i det hele tatt har våget seg inn i dette kvarteret.

(81)

CFFG1.1.2.s28	Privé des encouragements et de la surveillance maternels , cet adolescent doué fut livré à lui-même.
CFFG1T.1.2.s28	Da han ikke lenger hadde moren til å oppmuntre og overvåke seg , ble den begavede unge mannen overlatt til seg selv.

Avec la plupart des autres verbes perfectifs, les verbes *inaccussatifs* se trouvent en *antéposition*. Et cela en conformité avec son rôle *actif* et son incapacité d'exprimer l'état de valeur passive (trait caractéristique en position finale).

En *position finale*, la présence des interprétations statiques augmente ainsi que leur fonction *descriptive* remplaçant la valeur temporelle :

(58)

KM1.4.s75	Selma finit par l'apercevoir à l'autre bout de l'allée, plongé dans la contemplation d'un massif de roses .
KM1TN.4.s79	Hun oppdager ham til slutt i den andre enden av alleen, hensunket i tanker ved et rosenkratt .

(112)

HW1TF.4.s10	Dès les années 1930 la dureté des temps les avait fait disparaître, et la maison était demeurée seule, abandonnée au délabrement et aux mutilations infligées par la canaille .
HW1.4.s10 HW1.4.s11	De forsvant allerede i de harde tredveårene. Og siden ble huset stående alene med forfallet og sårene etter den gemene hop .

Le PP dans (58), rendu par une construction semblable en norvégien, paraît mettre l'accent sur l'état plutôt qu'au procès (accompli), voire sur l'état dans lequel se trouve Selma: « *plongé dans la contemplation* », le PP ajoute ainsi à l'égard du référent sujet *Selma* de l'information

supplémentaire. Dans (112), c'est la *maison* qui constitue le centre dans la situation « triste » décrite par « *abandonnée au délabrement ...* ». À l'opposition de la position initiale qui montre un *procès* accompli et antérieur à l'action principale, le PP en postposition semble décrire l'*état* résultant du *procès*.

3.1 Comparaisons des deux constructions participiales concernées

Considérons maintenant l'affinité entre les deux constructions étudiées. L'emploi vaste des deux constructions, qui n'apparaissent pas seulement en grand nombre dans le même passage, mais aussi sans difficulté ensemble, manifeste leur position dans la langue française. Selon leur sens, elles s'installent en position initiale ou en position finale, éventuellement en position intercalée.

En tant que prédications secondaires, elles ne font pas avancer la progression thématique. Elles s'appuient toujours sur un référent dans le contexte et ne peuvent ainsi remplir la fonction de thème ou de rhème toutes seules sur le plan communicatif. Il convient, d'ailleurs, de parler d'une qualification *secondaire* liée au « contrôleur » de la prédication primaire. La construction participiale du présent aussi bien que la construction participiale du passé figurent en fonction de thème secondaire et de rhème secondaire. Contrairement aux principes en général, plusieurs de nos exemples montrent que l'ordre du rhème/ thème n'est pas donné : il arrive souvent que l'élément prévu « connu » se place en position finale de même que la construction exprimant l'information « non saillante », c'est-à-dire l'information nouvelle, introduit la phrase.

Les CP semblent incapables de repérer les actions dans le temps. Plus précisément, le participe établit un *rapport* avec le verbe dont il dépend : le participe présent d'une construction participiale exprime la valeur temporelle de *simultanéité* et le participe passé d'une construction participiale la valeur d'*antériorité* par rapport au verbe principal régissant. Toutes les deux constructions sont ensuite susceptibles d'exprimer des valeurs circonstancielles : valeurs causales, concessives, consécutives, etc.

Dans la traduction, leurs correspondants se distribuent sur tous les niveaux de l'échelle de Korzen. Les nombreuses possibilités dans l'interprétation de ces constructions sont aptes à confirmer l'idée de ces structures comme étant de nature *vague*. L'intention de trouver leur valeur propre doit

souvent constituer un défi pour l'interprète. Elles se rendent par des coordinations ou par des constructions subordonnées dotées de valeurs circonstancielles, par des propositions relatives ou par des constructions infinies semblables aux constructions françaises. Parfois elles se transposent en d'autres catégories grammaticales. Le choix relatif des différentes traductions, cependant, s'avère l'un des traits distinctifs des deux constructions participiales l'une de l'autre.

Nous constatons alors que les structures correspondantes sont parfois de *même type* (elles se trouvent sur le même niveau de l'échelle), parfois elles se placent à des niveaux distincts, ce qui nous rappelle qu'il s'agit de deux familles de langue, typologiquement parlant.

La distribution des données : les niveaux préférés

La majorité des *PPr* se rendent par des *constructions coordonnées*. Ce résultat reste indépendant de la position : la construction française se trouvant en position initiale ou finale, la structure correspondante norvégienne constitue le plus souvent une séquence coordonnée. La coordination implique que le participe, forme infinie, se traduit par un verbe fini, en d'autres mots, par un verbe qui garde sa pleine force illocutionnaire. Syntaxiquement, la construction réduite se transpose par une construction complète. Le recours fréquent d'une telle paraphrase manifeste le rapport proche entre le verbe principal et le participe : ils dénotent deux actions qui se déroulent simultanément, soit, de façon imperceptible, l'un initie ou prolonge l'autre et conformément aux théories de Gettrup : il s'agit d'*une seule situation*, le participe présent ne peut pas servir de repère temporel.

Quant aux *PP*, les structures coordonnées correspondantes sont aussi courantes, mais en nous basant essentiellement sur le texte original la représentation des structures équivalentes sur le *même niveau* est encore plus étendue. Autrement dit, les *constructions participiales du passé* se traduisent fréquemment par des *constructions semblables* en norvégiens. Mais, dans ce cas, la *position* a de l'influence sur le résultat. Les constructions participiales du passé se placent généralement en *position initiale*, on peut parler de sa position typique ou « non marquée ». Dans cette position, le participe passé se rend le plus souvent par une *construction coordonnée*. Cette tendance est autrement en *position finale* : la grande majorité des *PP* en postposition se traduit par une *construction infinie*.

En bref, si le *PPr* se trouve en position initiale et finale, la coordination domine. Avec le *PP* en position initiale, la coordination est aussi la structure correspondante favorisée. En position finale, par contre, le *PP* correspond à une construction infinie semblable.

Les autres niveaux

Pour *les PPr*, la structure parallèle de coordination joue un rôle aussi prédominant qu'il n'y a presque pas d'alternatives. Seulement la *subordination* en *position initiale* s'avère notable : assez souvent, le PPr débutant une phrase se rend par une structure subordonnée, en général par une proposition subordonnée de temps ou de cause. La *position* semble affecter le *sens* : en *position initiale*, le PPr tend vers une traduction *temporelle*. En *position finale*, il ajoute une *valeur de cause, de but, de manière, etc.* Les autres catégories de l'échelle ne représentent pas de vraies alternatives. Le manque de structures correspondantes semblables aux PPr manifeste un trait particulier du français : la langue française possède des structures largement indisponibles en norvégien. Parfois le PPr, en position initiale ou finale, équivaut à une *proposition relative*. Dans le cas typique, le PPr se traduit par une relative *non restrictive* de *valeur descriptive/ explicative* en fonction d'apposition.

Les équivalents des PP, en *position initiale*, se répartissent un peu « partout » : descendant du haut en bas sur l'échelle, la coordination constitue la première. Tenant compte de leur valeur, nous observons une tendance : les PP de valeur temporelle se traduisent surtout par une structure coordonnée, alors que les PP de valeur causale-temporelle, hypothétique, etc. se rendent également par une subordonnée, une construction semblable ou un groupe prépositionnel.

En *postposition*, il n'y a que des structures semblables aux PP qui comptent, les autres structures potentielles sur l'échelle n'ont guère d'importance.

Valeur aspectuelle

Comment expliquer les tendances divergentes des deux constructions : l'un (le PP) se traduit en constructions semblables quand il se trouve (de préférence) en position finale, l'autre n'a guère d'équivalent en norvégien du tout ? La réponse semble liée aux traits verbaux distincts : plus le participe a des traits *dynamiques*, plus il s'éloigne de la langue norvégienne et le génie de cette langue. Ensuite, plus le participe s'approche d'une forme adjectivale, plus la construction convient en norvégien et rend possible un équivalent de même structure. Les groupes adjectivaux ne posent normalement pas de problème par rapport au norvégien, en d'autres mots, comme forme « adjectivale », forme familière en norvégien, le participe est plus « accepté » et se fait souvent, avec quelques contraintes spécifiques, remplacer par une structure pareille.

Le PPr de l'aspect *non accompli* décrit l'action *en cours de son déroulement*, trait dynamique lié de préférence au verbe. L'action exprimée par ce participe se traduit en général par la *simultanéité* à l'action principale, encore un trait susceptible de souligner son rôle dynamique. Le PP, de son côté, exprime l'aspect *accompli* d'*antériorité* : l'action s'est passée antérieurement à l'action principale. Le participe signifie ainsi un *état* ou un *état résultant* d'une action précédente. La parenté du PP et l'adjectif s'impose, cf. le trait caractéristique du dernier désignant un *état* permanent. Pourquoi alors les PP en position finale, plutôt qu'en position initiale, se traduisent-ils par des correspondants semblables ? En *position initiale*, le PP a tendance à être doté d'une valeur *temporelle/ causale*, le trait verbal est ainsi « fort ». En *position finale*, par contre, il s'approche de la fonction adjectivale à valeur *descriptive ou explicative*.

La nature des verbes

Les informations obtenues sur la nature des verbes, sur leur passivabilité, etc. ne se caractérisent pas en termes isolées, mais sont à considérer comme des renseignements supplémentaires. Nos études ont montré que les observations fondées sur des exemples hors contexte n'ont qu'une valeur restreinte.

Quels sont alors les verbes choisis pour apparaître dans respectivement une construction participiale du présent et une construction participiale du passé ? S'agit-il des mêmes verbes aux mêmes traits syntactico-sémantiques ?

La majorité des verbes des deux constructions sont de type *transitif*. Les PPr comptent aussi quelques verbes *inergatifs* (argumenter, trembler, etc). Ces verbes s'emploient facilement dans un contexte dynamique simultané à la prédication primaire. Dans le contexte actuel, d'ailleurs, les verbes *inaccusatifs* apparaissent rarement: le trait « non accompli » d'une prédication secondaire ne paraît pas compatible avec ces verbes. De l'autre côté, les verbes *inaccusatifs* aptes à exprimer l'aspect *accompli* se présentent couramment dans les PP.

Ensuite, en ce qui concerne *les PPr*, l'emploi des verbes imperfectifs et perfectifs apparaissent côte à côte, pourtant les imperfectifs dominent. Ces verbes imperfectifs de *sentiment*, très fréquents, ont la capacité de *décrire* le sujet de l'action en train de se dérouler et d'appartenir au *plan secondaire*. Porteur d'une valeur *passive* et *accomplie*, cependant, les *PP* montrent une tendance forte vers l'emploi des verbes *perfectifs*, avant tout les verbes de *mouvement*.

Apparemment, la présence des constructions pronominales indiquent que ces verbes n'ont pas de structure ou de position préférée : ils figurent couramment dans les deux constructions que ce soit en position initiale ou en position finale.

4 REMARQUES FINALES

Dans ce travail, nous avons proposé une analyse contrastive entre le français et le norvégien pour mieux comprendre les traits spécifiques de la langue française. Les deux constructions participiales, la *construction participiale du présent* et la *construction participiale du passé* constituent notre objet d'étude. L'emploi fréquent de ces constructions en français confirme les résultats de Korzen et aussi l'idée de la pertinence de nos études.

Le PP paraît être la construction la plus représentée et en français et en norvégien. Il a ensuite fallu délimiter notre sujet. Comme *attribut libre*, les constructions participiales apparaissent sous formes de constructions détachées en position initiale et finale.

Les deux participes se distinguent tout d'abord par leurs oppositions aspectuelles. Forme infinie, le participe est largement « contrôlé » par le verbe principal dont il dépend. L'action exprimée par le participe se définit par rapport au verbe principal. Alors que le PPr montre une action en train de se dérouler et simultanée à l'action principale, le PP désigne une action accomplie antérieure à l'action principale, le focus étant parfois sur l'action (accomplie), parfois sur l'état (résultant du procès). Ces traits portés par les participes sont importants pour comprendre leur comportement et interprétation respective.

Le participe comme tête de la construction participiale, possède des valeurs sémantiques différentes, les traductions distinctes en témoignent. Il y a plusieurs procédés de traduction. Pour les systématiser, l'échelle de Korzen s'est avérée comme un outil approprié. La construction participiale du présent se rend en général par la coordination. Le PPr en antéposition, la tendance est en particulier forte dans le texte traduit. Par ce choix de structure, on arrive à « actualiser » le participe, tout en accord avec son aspect inhérent, son trait de l'aspect non accompli et son aptitude à exprimer la simultanéité par rapport au verbe régissant. La fréquence des verbes

imperfectifs de type sentiment ou intellectuel se comprend à la lumière de la fonction habituelle du PPr : se référant au sujet il décrit ou précise la situation de la prédication primaire.

Si le PPr occupe la position initiale ou finale, la structure correspondante de coordination domine. La position paraît pourtant influencer sur les valeurs distinctes assumées par le PPr et par conséquent sur l'interprétation adéquate. La position initiale permet, avant tout, de traduire le temps et la cause soulignant que le français favorise des séquences logiquement cohérentes et iconiques. La position finale, de son côté, semble être réservée aux informations considérées comme des « digressions » : notamment des explications, des exemples, des justifications, des caractérisations globales de la situation, la suite temporelle, etc.

Tout comme le PPr, la construction participiale du passé en position initiale, autrement dit sa position préférée, est susceptible d'assumer la valeur temporelle, mais de manière encore plus nette : les verbes perfectifs intrinsèquement terminatifs, verbes capables d'exprimer un procès accompli, constituent la grande majorité. Le PP à valeur temporelle se traduit en général par une structure coordonnée et confirme l'observation que le norvégien, contrairement au français, est une « langue de coordination ».

Une fois le PP en position finale, les verbes de l'aspect imperfectif remplacent largement les verbes perfectifs. Dans cette position, leur rôle descriptif prévaut aux dépens de la valeur temporelle qui prédomine en position initiale.

Les constructions participiales apparaissent très souvent dans la langue française, on dirait qu'elles relèvent du « génie » de la langue, alors qu'elles se présentent beaucoup plus rarement en norvégien, les PPr, par exemple, sont presque exclus. Le PP en position finale joue normalement un rôle descriptif et se traduit par une construction semblable, ce qui confirme, malgré tout, une certaine parenté entre le français et le norvégien. L'absence de valeur temporelle rend probablement la forme « adjectivale » plus familière en norvégien.

Dans l'ensemble, nos résultats confirment le rapport entre la position des constructions participiales et leur sens. Les PP/PPr en position initiale tendent vers l'interprétation temporelle/logique. Les participes à autres couleurs sémantiques s'installent de préférence en position finale. Le PPr précède la proposition principale si l'action qu'il exprime est antérieure ou simultanée au

verbe fini. Il suit chronologiquement le verbe principal si l'action présentée par le participe se déroule après ou ne fait que former une sorte de remarque sur la prédication primaire. Pour ce qui est du PP, le trait verbal semble être saillant en position initiale, alors que l'affinité de l'adjectif est plus marquée en position finale. L'équivalent norvégien d'une construction participiale française constitue une structure coordonnée par excellence. Parfois le besoin de préciser le rapport entre l'action principale et l'action participiale s'impose et entraîne une construction subordonnée.

L'influence du verbe principal sur les participes de la construction participiale n'est que traitée superficiellement dans ce mémoire. À côté du type de verbe, le temps joue un rôle important dans la traduction : l'*imparfait* se fait remarquer autrement que le *passé simple/ le passé composé*, etc. Ce fil, espérons-le, sera poursuivi par d'autres chercheurs ayant pour but de travailler dans ce domaine.

Dans la comparaison des deux langues, les constructions participiales se présentent comme une particularité française. Structure « vague », pourquoi les Français optent-ils pour la construction participiale ? Apparemment, l'opposition entre l'ambiguïté et la tendance en français vers la « précision » se heurte. Ce fait ayant été constaté, il nous rappelle de la complexité d'une langue où il y a tant de facteurs qui jouent un rôle dans les processus syntaxiques et sémantiques, des facteurs historiques, stylistiques, etc., et il n'existe guère de réponse simple, en revanche, un examen des constructions participiales sur l'emploi éventuellement progressif/ régressif nous semble plus intéressant.

Dans nos analyses, nous nous sommes rapportée avant tout au texte original. Les données du corpus OMC indiquent parfois des différences notables entre les emplois des constructions participiales dans des textes originaux et des traductions. Il pourrait s'avérer que les traducteurs norvégiens se sont fait influencer par l'original français ou que les taux divergents peuvent être dus au hasard, à des effets méthodiques comme l'éventail des données trop limité, etc. Faute de place, nous n'avons pas pu proposer une analyse exhaustive sur ce sujet. Elle doit être complétée dans un travail ultérieur. Nous avons cependant essayé d'attirer l'attention du lecteur sur un certain nombre de facteurs qui sont particulièrement pertinents pour une comparaison systématique entre le français et le norvégien.

APPENDICE

Tableau 1. *Distribution des PPr aux niveaux. Le total.*

	Originaux	Traductions
Coordination	37	73
Subordination	14	22
Construction infinie	4	5
Changements lexicaux	5	21
<i>N</i>	<i>60</i>	<i>121</i>

Tableau 2. *PPr en antéposition.*

	Originaux	Traductions
Coordination	15	50
Subordination	11	13
Construction infinie	3	2
Changements lexicaux	0	10
<i>N</i>	<i>29</i>	<i>75</i>

Tableau 3. *PPr en postposition.*

	Originaux	Traductions
Coordination	23	25
Subordination	2	7
Construction infinie	1	3
Changements lexicaux	5	11
<i>N</i>	<i>31</i>	<i>46</i>

Tableau 4. *Valeurs selon la position (PPr)*

	Originaux		Traductions	
	Antéposition	Postposition	Antéposition	Postposition
Valeur de temps	2	1	7	1
Valeur de cause	4		1	
Valeur de concession			1	1

Valeur de conséquence			1	1
Proposition relative	2	3	2	3
<i>N</i>	8	4	12	6

Tableau 7. *Distribution des PP aux niveaux. Le total.*

	Originaux	Traductions
Coordination	31	56
Subordination	21	8
Construction infinie	45	16
Changements lexicaux	15	43
<i>N</i>	112	123

Tableau 8. *PP en antéposition*

	Originaux	Traductions
Coordination	23	41
Subordination	19	7
Construction infinie	17	14
Changements lexicaux	11	24
<i>N</i>	70	86

Tableau 9. *PP en postposition*

	Originaux	Traductions
Coordination	8	15
Subordination	2	1
Construction infinie	28	2
Changements lexicaux	4	19
<i>N</i>	42	37

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Aarts, B. 2000 « Corpus Linguistics, Chomsky and Fuzzy Tree Fragments » dans Mair, C et Hundt, M. (éd.) *Corpus Linguistics and Linguistic Theory*. Papers from the Twentieth International Conference on English Language Research on Computerized Corpora. Rodopi, pp. 5-13.

Bescherelle. *La conjugaison pour tous*. Éd. par M. Arrivé. Hatier. Paris 1997.

Bjærke, A.H. 2006 *Les constructions pronominales passives et incausatives du français et leurs correspondances norvégiennes*. Universitetet i Oslo.

Chafe, W. 1992 « The importance of corpus linguistics to understanding the nature of language » dans Jan Svartvik (éd.) *Directions in Corpus Linguistics*. Proceedings of Nobel Symposium 82, Stockholm, 4-8 August 1991, Berlin / New York. Mouton de Gruyter, pp. 79-97.

Combettes, B. 1998 *Les constructions détachées en français*. Paris : Ophrys

Eriksson, O. 1997 *Språk i kontrast*. En jämförande studie av svensk och fransk meningsstruktur. Göteborg, Akademiförlaget.

Forsgren, M. 1993 « L'adjectif et la fonction d'apposition » dans *L'information grammaticale* 58, pp. 15-22.

Forsgren, M. éd. 1996 « Subordination syntaxique – subordination sémantico-pragmatique : le cas de l'opposition adnominale » dans Muller, C. *Dépendance et intégration syntaxique*. Tübingen : Max Niemeyer Verlag.

Gettrup, H. 1977 *Revue romane XII*: « Le gérondif, le participe présent et la notion de repère temporel ». København : Munksgaard.

Grevisse, M. éd. 1997 *Le bon usage*. Grammaire française. Refondue par André Goosse. Paris, Duculot.

- Grundt, L.O. 1991 *Stor norsk-fransk ordbok*. Oslo, Universitetsforlaget.
- Gaatone, D. 1998 *Le passif en français*. Paris, Bruxelles, Editions Duculot.
- Habert, B. *et al.* 1997 *Les linguistiques de corpus*. Paris, Armand Colin.
- Haspelmath, M. 1995 « The converb as a cross-linguistically valid category » dans Haspelmath, M., König, E. (éd.) *Converbs in Cross-Linguistic Perspective*. Berlin/ New York, Mouton de Gruyter, pp. 1-55.
- Herslund, M. 2000 « Le participe présent comme co-verbe » dans Cadiot, P. *et al. Langue françaises 127*. Paris, Larousse, pp. 86 – 94.
- Halmøy, O. 2003 *Le Gérondif en français*. Paris, Ophrys.
- Helland, H.P. 2006 *Ny fransk grammatikk*. Oslo: Universitetsforlaget.
- Helland, H.P. 2002 *Le passif périphrastique en français moderne*. Etudes Romanes 50. København, Université de Copenhague.
- Johansson, S. 1999 « Towards a multilingual corpus for contrastive analysis and translation studies » dans Borin, L. (éd.) *Parallel corpora, parallel worlds*. Selected papers from a symposium on parallel and comparable corpora at Uppsala University, Sweden, 22 – 23 April, 1999. Amsterdam/New York, Rodopi, pp. 47-59.
- Johansson, S. 1998 « On the role of corpora in cross-linguistic research » dans Johansson, S. et Oksefjell, S. (éd.) *Corpora and Cross-linguistic Research. Theory, Method and Case Studies*. Amsterdam/Atlanta, Rodopi, pp. 3-24.
- Korzen, H. 2000 *En kontrastiv analyse af frie prædikativer på dansk og fransk*. København: Handelshøjskolen i København.

König, E. 1995 « The meaning of converb constructions » dans Haspelmath, M., König, E. (éd.) *Converbs in Cross-Linguistic Perspective*. Berlin/ New York, Mouton de Gruyter, pp. 57-95.

Legendre, G., Sorace, A. 2003 « Auxiliaires et intransitivité en français et dans les langues romanes » dans Godard, D. *Les langues romanes*. Paris, CNRS Éditions, pp. 185-233.

Le Goffic, P. 1994 *Grammaire de la phrase française*. Paris, Hachette Supérieur.

Le Petit Robert. 1981 Paris: Le Robert.

Riegel, M., Pellat, J.C., Rioul, R. 1994 *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF.

Tesnière, L. éd. 1966 *Éléments de syntaxe structurale*. Paris, Klincksieck.

Togeby, K. *et al.* 1985 *Grammaire française*. Volume V : La Structure de la Proposition. Copenhague : Akademisk forlag,

Vinay, J.P., Darbelnet, J. 1977 *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris : Didier.

Wagner, R.L. 1962 *Grammaire du français classique et moderne*. Paris : Librairie Hachette.

Ødegaard, A. 2006 *On multiréférentiel*. Une étude contrastive des valeurs du pronom *on* et leurs équivalences norvégiennes. Universitetet i Oslo.

Référence électronique

Sylvie Mellet, « Corpus et recherches linguistiques », *Corpus*, Corpus et recherches linguistiques - novembre 2002, 2002, [En ligne], mis en ligne le 15 décembre 2003.
URL : <http://corpus.revues.org/document7.html>.